

HORS-SÉRIE

# Gala

*Destins de Femmes*

NUMÉRO COLLECTOR

**Tous les secrets de la  
Princesse des cœurs**

QUI ONT ÉTÉ  
LES HOMMES  
DE SA VIE ?

**CAMILLA**  
LA FEMME QU'ELLE  
A VOULU ABATTRE

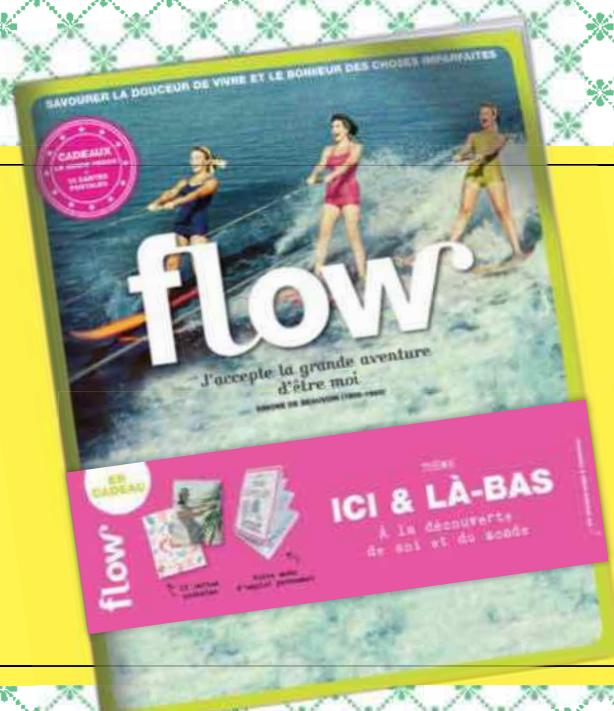
**20 ANS DÉJÀ**  
*Diana*  
COMMENT SES FILS  
PERPÉTUENT SA LÉGENDE

LE RÉCIT  
DE SON  
DERNIER  
ÉTÉ



M 01968 - 16H - F: 5,90 € - RD  
BEL: 6,50 € - CH: 10 CHF - LUX: 6,50 €  
PHOTOGRAPHIE: PIERRE VILLE / AGENCE FRANCE PRESSE

S A V O U R E Z  
L I N S T A N T  
P R É S E N T



**flow**

**LA CURIOSITÉ EST UN MERVEILLEUX DÉFAUT.**

Plus qu'un magazine, flow est une échappée hors du temps qui célèbre la créativité, l'évasion et les petits plaisirs de la vie!

**Thème :** Ici & là-bas - À la découverte de soi et du monde

**En cadeau :** Votre mode d'emploi personnel à créer  
+ 12 jolies cartes postales

**ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

# SOPHIE

JUILLET 2017

Magazine hors-série édité par



13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers.  
Tél. : 01 73 05 45 45.  
Télécopie de la rédaction : 01 47 92 66 70.  
Internet : prismamedia.com.  
Commission paritaire : 1014 K 85541.  
Société en nom collectif au capital  
de 3 000 000 €, d'une durée  
de 99 ans, ayant pour gérants Gruner und Jahr  
Communication GmbH et Rolf Heinz.  
Les principaux associés sont : Media Communication SAS,  
et G+J Communication GmbH.

Pour joindre votre correspondant, composez  
le 01 73 05 suivis des chiffres entre parenthèses.

**Rédacteur en chef**

Matthias Gurtler

**Rédactrice en chef adjointe  
en charge du Hors-Série**

Katia Alibert

**Chef du service Gotha  
en charge du Hors-Série**

Claire Baldewyns

**Directeur artistique**

Vincent Le Bee

**Chef d'édition**

**en charge du Hors-Série**

Yasmina Benchahida

**Ont collaboré à ce numéro :**

Katia Alibert, Claire Baldewyns,  
Sandrine Mouchet, Patrick Weber

**Secrétariat de rédaction**

Véronique Buon

**Maquette**

Antoine Picard

**Photo**

Françoise Paris

**Secrétariat**

Cécile Weill (assistante de direction)

**Secrétariat comptable**

Laurence Tronchet

**Chefs de fabrication**

Agathe Caltot, Céline Charvin, Laurent Prévost

**Services Publicitaires et Diffusion**

Chief Transformation Officer,

Directeur Exécutif Prisma Media Solutions :

Philippe Schmidt

Directrice Commerciale Pôle Féminin

Haut de Gamme :

Anouk Kool et son équipe.

Directrice Publicité :

Claire Schmidt et son équipe.

Directeur Marketing Client :

Nathalie Lefèuvre du Prey

Directeur Commercialisation Réseau :

Serge Hayet

Directeur des Ventes : Bruno Recurt.

**Service abonnements  
et anciens numéros de Gala**

62066 Arras Cedex 9. Tél. : 0 811 232 221

(prix d'une communication locale) ;

de l'étranger : 00 33 3 2114 65 31.

Prix de l'abonnement pour 1 an (52 n°),

France métropolitaine : grand format 126 €.

Autres destinations : nous consulter.

prismashop.gala.fr

**Directeur de la publication**

Rolf Heinz

**Directrice exécutive Prisma Media Femmes**

Pascaline Souquet

**Directrice Marketing**

Marjorie Pouzadoux-Bokobza

**Photographe** Made For Com,

5, rue Olof-Palme, 92110 Clichy.

**Imprimerie (Hors-Série)**

SIEP, 77590 Bois-le-Roi.

Provenance du papier : Suède.

Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,01 Kg/Tg/papier.

**Distribution** Pressitalys

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la déterioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite.

Numeré ISSN : 1243-6070.

Imprimé en France. Dépot légal juillet 2017.

Création : janvier 1993.

## 4 UNE ENFANCE entre larmes et abandon

**8 FRANCES SHAND KYDD & RAINÉ SPENCER** Les femmes qui ont meurtri sa jeunesse

**12 SA RELATION COMPLEXE** avec sa soeur Sarah

**20 WILLIAM** Son fils, son âme sœur

**26 HARRY** Un si long travail de deuil

**32 LA REINE ELISABETH II** Entre admiration et haine

**36 GRACE DE MONACO** Son modèle, son idole...

**38 LA PRINCESSE** des coeurs

**42 DIANA & FERGIE** Amies, rivales et inséparables

**44 CAMILLA PARKER BOWLES** La maîtresse à abattre

**48 TIGGY LEGGE-BOURKE** La nounou sacrifiée

**50 VOYANTE, ASTROLOGUE, MÉDUIUM...** Une femme sous influence

**52 LES AMANTS DE SA VIE** James Hewitt ♦ Hasnat Khan ♦ Dodi Al-Fayed

**58 24 HEURES** Dans la vie de Lady Di

**60 GROUPIE ET AMIE** des stars

**62 MODE & BEAUTÉ** Interview de Jacques Azagury ♦ Histoire d'une métamorphose

**70 LONDRES** Sa ville fétiche

**74 LE DERNIER ÉTÉ ♦ LA NUIT FATALE ♦ L'ENTERREMENT ♦ FLORILÈGE**

# DIANA, L'HISTOIRE D'UNE PRINCESSE DES TEMPS MODERNES

Elle était adorée, détestée, adulée, décriée. Elle ne laissait jamais indifférent, ni les Windsor ni le commun des mortels. Peut-être parce qu'elle envisageait sa vie comme un roman. Elle aimait le soleil, les rires, ses enfants, recherchait en vain le grand amour. Lady Di ne supportait pas la demi-mesure, le silence, l'ombre. Elle ne cachait ni ses larmes, ni ses angoisses, ni ses bonheurs. Elle était entière, complexe, emportée. Elle a été la

première princesse à devenir une star planétaire. Une légende. Vingt ans après sa disparition, elle continue à fasciner les foules. On admire son courage – elle était l'une des premières à dire non à son destin royal –, sa soif de liberté et son engagement humanitaire.

C'était finalement une héroïne des temps modernes qui s'est éclipsée un soir d'été, à Paris, à l'aube de sa vie de femme. Elle n'avait que trente-six ans.



**Katia Alibert**  
Rédactrice en chef adjointe

RETROUVEZ TOUTES LES INFOS SUR LES ROYAUTES SUR *Gala.fr*

RUBRIQUE "GOTHA". CONNECTEZ-VOUS ÉGALEMENT SUR LA PAGE [facebook](#)



CREDITS PHOTOS DE COUVERTURE:  
KIM KNOTT / CAMERA PRESS / GAMMA-RAPHO.

De ses premières années, Diana ne parlait guère, refoulant sa souffrance et sa confiance bafouée. Et garda en elle cette question sans réponse : pourquoi les gens qu'elle avait tant aimé l'avaient trahie ?

---



OMERAPRESS/GAMMA-RAPHO

Diana a 9 ans et pose avant son départ pour Riddlesworth Hall School, une pension située à deux heures de la maison familiale. Son père immortalise cet instant. En haut, à dr., Frances et John Spencer lors du baptême de Diana, en août 1961. Le couple désirait tellement un fils qu'il mit une semaine à trouver le prénom de Diana.

# *Une enfance* ENTRE LARMES ET ABANDON



STARFACE

Diana a toujours cru que sa venue au monde était une erreur. « Je devais être un garçon », confiera-t-elle à son biographe Andrew Morton\*. Elle fut une fille, la troisième d'Edward John Spencer dit Johnnie, vicomte Althorp, 8<sup>e</sup> comte Spencer, alors âgé de trente-sept ans et de Frances Spencer, de douze ans sa cadette. De son enfance, elle garda des images de larmes, de cris, de rancœurs, et un énorme sentiment de culpabilité. Si elle avait été un mâle, ce petit héritier tant attendu, celui qui transmettrait enfin le nom des Spencer, ses parents ne se seraient peut-être pas séparés... Et puis dix-huit mois avant sa naissance, il y a eu ce frère mort-né, John dont on n'évoquait jamais la mémoire. Elle savait juste qu'on l'avait arraché des bras de sa mère, qu'il avait eu une grave malformation, que sa mère n'avait pas pu le pleurer. Quand on le questionnait à ce sujet, son père se taisait. Frances, elle, avouera bien des années plus tard : « Aucun humain ne devrait avoir à endurer une chose pareille. On m'a arraché mon bébé et je n'ai jamais vu son visage. Ni vivant ni mort. Personne n'a jamais évoqué ce qui s'était passé. » Dans cette épreuve, le couple se brisa, emporté par la haine et le silence. La vicomtesse tomba de nouveau enceinte, dissimula la nouvelle, et perdit l'enfant. Encore un secret. Elle vivait désormais la maternité comme un enfer, l'amour comme un acte de reproduction cauchemardesque.

Diana Frances Spencer, elle, apparaît le 1<sup>er</sup> juillet 1961, à Park House, un samedi en fin d'après-midi. Son arrivée accentue les névroses de sa mère. Elle a encore échoué en mettant au monde une fille, d'ailleurs on lui fait comprendre qu'elle n'est bonne à rien. Johnnie, pour ➤





GETTY IMAGES

**1969, ses parents viennent de divorcer. Diana pose avec son père, son frère Charles, ses sœurs, Sarah et Jane, et aux côtés de son grand-père et de sa grand-mère paternels et de ses cousines. Les Spencer sont une des plus vieilles et des plus riches familles britanniques (leur fortune date du xv<sup>e</sup> siècle). Ils sont liés par le sang à Charles II.**

marquer sa déception, n'organise aucun feu de bois dans le jardin comme le veut la tradition des Spencer pour cette naissance. Le couple s'éloigne de plus en plus, ne cache plus ses différends devant leurs trois fillettes, laissées au bon soin des nurses. John veut un garçon et oblige son épouse à consulter des médecins de toutes sortes. Humiliée, elle obéit, mais promet de se venger. Diana, elle, est bercée par les disputes de ses parents. Petite, elle ressent toutes les tensions familiales et se réfugie dans la nature. Elle grimpe aux arbres, apprend à monter à cheval à trois ans, à nager, s'occupe de ses hamsters, de ses lapins et cochons d'Inde, réclame une poupée pour chacun de ses anniversaires, rien de plus et cajole ses peluches qu'elle conservera toute sa vie et qui décoreront plus tard ses appartements de Kensington Palace. En 1964, Frances accouche enfin d'un garçon, Charles Edouard Maurice, futur 9<sup>e</sup> comte Spencer. Johnnie est ravi, son baptême est un événement mondain et la reine Elisabeth II accepte d'être la marraine du petit messie. Frances a le sentiment d'avoir accompli sa mission, elle en a assez d'enchaîner les grossesses, elle veut enfin écouter ses désirs de femme et tombe sous le charme d'un riche ami, ancien éleveur de moutons en Australie, Peter Shand Kydd à l'humour dévastateur. Dans ses bras,

elle découvre la passion charnelle. Désormais, ses enfants passent après, bien après.

Si le couple essaie de sauver les apparences en public, en privé les portes claquent, les injures fusent. Diana se cache derrière la porte du salon pour écouter les mots durs que s'échangent ses parents. Sarah, sa sœur aînée, monte le son de son tourne-disque pour ne pas les entendre. L'atmosphère est pesante à Park House, vaste demeure confortable située dans la campagne anglaise à Sandringham avec ses dix chambres à coucher, sa piscine en plein air, son court de tennis et son terrain de cricket. Les six domestiques font semblant de ne rien voir, et dans sa chambre située dans l'aile des enfants au premier étage, Diana se réfugie dans son monde imaginaire pour oublier celui des adultes, si cruel. Obsédée par les histoires de cœur, elle se promet de faire plus tard un mariage d'amour. Un vrai. « Je ne me marierai

que lorsque je serai sûre d'être amoureuse, comme ça nous ne divorcerons jamais », confie-t-elle alors.

Frances, elle, a pris sa décision : elle quitte Park House pour suivre les élans de son cœur. Diana n'a que six ans, et elle regarde assise au pied de l'escalier en pierre de la maison sa mère s'en aller. Son cœur se brise. Elle n'oubliera

A l'école,  
elle est la seule  
enfant de divorcés.  
A la maison, elle  
tente de consoler  
son père dépressif.

# Elle passe son temps libre à dévorer des chocolats et des romans de Barbara Cartland



Eté 1974, Diana passe ses vacances chez sa mère et son beau-père Peter à Seil, une île au large d'Argyll en Ecosse, dans une ferme de 500 hectares. Elle possède son propre poney Shetland, Souffle.

jamais cette image. La vicomtesse veut divorcer et obtenir la garde de ses enfants. La bataille est féroce, le vicomte ne cède rien, il obtiendra tout : la condamnation de son épouse pour adultére, le déshonneur de sa femme qu'on surnomme la traînée et surtout la garde de ses héritiers... Diana dîne désormais seule avec son frère et leurs nurses, ses sœurs aînées sont parties en pension. Elle tente de consoler son père dépressif, en lui préparant son thé, des gâteaux. Elle réconforte son frère qui pleure toutes les nuits en réclamant sa maman, espère que celle-ci va revenir un jour, dort la lumière allumée pour chasser les cauchemars et les mauvais esprits. La tristesse habille désormais ses jours et ses nuits. Elle se sent si coupable, si abandonnée, si différente. Le week-end, elle voit sa mère, toujours tendue et désespérée par la situation. Diana se sent prise en otage entre ses parents, sa destinée est si étrange. A l'école, elle est l'unique enfant de divorcés, on la regarde avec mépris. Elle compense en étant bavarde et gentille (elle remporta le prix Leggat de l'obligance). Les études ne l'intéressent guère, elle préfère le sport, se rêve danseuse – son mètre soixante-dix-huit l'en empêchera – ou championne de natation – elle gagnera de nombreuses compétitions. Elle n'a guère de facultés hormis pour le dessin (elle signe toujours ses œuvres « pour papa et maman »). Son frère, plus doué, la surnomme « Brian », l'escargot

lent et borné de la version anglaise du *Manège enchanté*. Diana encaisse et essaie de pardonner. Elle n'a pas confiance en elle, se sent godiche. A neuf ans, elle rentre en pension dans la sélecte Riddlesworth Hall School et apprend à devenir populaire en faisant les quatre cents coups. Elle développe une forte personnalité pleine d'entrain, on loue son manque de prétention. Sur sa table de chevet, elle a posé les deux photos de ses animaux préférés, ses hamsters Little Black Muff et Little Black Puff. Eux au moins ne la trahiront jamais. Elle passe son temps libre à dévorer des chocolats et des romans de Barbara Cartland ou Orgueil et préjugés de Jane Austen, se passionne pour l'histoire des Tudors. Elle écrit aussi beaucoup. « Cela sortait tout seul du stylo et ne s'arrêtait pas », se souvient-elle. Pourtant, sur les cinq matières qu'elle présenta au baccalauréat, elle récolta que des D et échoua.

Entre-temps, son père s'est remarié le 14 juillet 1976, à Caxton Hall, avec Raine, fille de la romancière Barbara Cartland, conseillère générale de Londres, conservatrice tendance Margareth Thatcher avec collier de perles et tailleur en tweed. Diana la déteste, elles ne se comprennent pas. Raine lui a volé son père, elle se sent abandonnée encore une fois. Ce sentiment ne la quittera plus. On ne guérit jamais des blessures de l'enfance, jamais. ♦

KATIA ALIBERT

\* Diana. Sa vraie histoire, Andrew Morton (Olivier Orban, 1992).



SPA

Frances et sa fille en 1989, au mariage du vicomte Charles Spencer, benjamin de la famille. Ce jour-là, Diana et sa mère paraissent avoir enterré provisoirement la hache de guerre et font bloc face à Raine, la seconde épouse du père de Diana – et fille de la célèbre romancière Barbara Cartland –, invitée elle aussi à la noce.

# Frances Shand Kydd & Raine Spencer

## LES FEMMES QUI ONT MEURTRI SA JEUNESSE

Ballottée entre une mère absente et une belle-mère tyrannique, la princesse entretiendra, adulte, toujours des relations difficiles avec elles.


GETTY IMAGES

Ladi Di et sa belle-mère, Raine, en 1997, à un cocktail chez Christie's.  
Elles s'étaient réconciliées en 1995, un an avant le divorce de Diana.



Ce 16 septembre 1989, les murs ocreux de l'église Saint Mary de Great Brington résonnent d'une agitation particulière. Les badauds se pressent au bas des marches pour admirer les splendides tenues des invités aux noces de Charles Spencer, le frère de Diana, et de Victoria Lockwood. Tout le clan est réuni pour l'occasion, en dépit des séparations et des familles recomposées. Il ne devrait pas y avoir de place pour la rancœur. Pourtant, Diana remarque que sa belle-mère, Raine, refuse d'adresser la parole à sa mère, Frances, alors qu'elles sont assises sur le même banc ! Très contrariée, la jeune femme attend la fin de la cérémonie pour accabler Raine de reproches. Sa belle-mère passe une main dans sa légendaire mise en plis et se défend en invoquant la peine que Frances avait causée, en quittant le domicile conjugal, à son époux. Diana lui répond du tac au tac qu'elle ne sait pas de quoi elle parle, puisqu'elle n'a aucune notion de la signification du mot « peine ». Ambiance. A cette époque, la princesse de Galles paraît de bonne composition vis-à-vis de la seconde épouse de son père, mais au plus profond de son cœur, elle n'oublie pas les blessures qu'elle a endurées durant ses jeunes années.

Flash back. Le divorce du couple Spencer est à peine prononcé que Frances se remarie un mois plus tard. Quant à la garde des enfants, elle est confiée au comte Spencer. La petite Diana n'a que huit ans et elle accuse le coup. Plus que tout, elle redoute les longues nuits qui la confrontent à ses fantômes. Son père est souvent absent et quand il est avec ses enfants, il ne trouve jamais les mots justes. Au ➤



Même silhouette élancée, même blondeur... Entre mère et fille, la ressemblance physique est frappante. Pourtant, malgré les années, elles n'arriveront jamais à rétablir entre elles une communication apaisée de toute rancœur. Aux côtés de Diana et Frances, le prince Harry et sa cousine, Eleanor.



château, les nounous se succèdent et Diana leur fait vivre un enfer. Un jour, elle en enferme une à double tour dans la salle de bains avant de jeter les clés. Très inventive, il lui arrive aussi de balancer les dessous d'une autre nurse par la fenêtre. Particulièrement diplomate, la nanny Janet Thompson définissait Diana comme une petite fille « particulièrement têteue ». C'est ce que l'on appelle communément un doux euphémisme. Dans ce milieu très conventionnel, la fille du comte comprend vite qu'elle apparaît comme le mouton noir. Ses parents sont divorcés et, où qu'elle aille, un parfum de scandale l'accompagne désormais.

Chaque week-end, les enfants prennent le train pour Londres et passent deux jours avec leur mère. Frances est nerveuse et Diana confiera plus tard ces moments de grande détresse : « Le samedi soir, ça ne ratait jamais, elle fondait en larmes. Que se passe-t-il, maman ? Je ne veux pas que partiez demain. » Face à l'absence, Diana restait anéantie, sujette à un traumatisme qu'elle n'effacera jamais. Pour ne rien arranger, ce moment correspond aussi aux retrouvailles avec la belle-mère abhorrée. Il faut dire que Raine ne passe pas inaperçue. Robe à

fleurs, coiffure choucroutée impeccable, rouge à lèvres scintillant, elle a de qui tenir puisque la nouvelle châtelaine n'est autre que la fille de la célèbre romancière à l'eau de rose, Barbara Cartland et, par ailleurs, auteure préférée de Diana. En 1962, elle avait accédé au titre de comtesse de Dartmouth et s'était distinguée par son intransigeance politique. Raine se déclare conservatrice de la plus stricte obéissance et multiplie les clichés réactionnaires avec la même adresse que son joaillier lui compose de légendaires colliers de perles. L'aristocrate a la désagréable habitude de tapoter ses ongles vernis de rouge sur les tables et se change trois fois par jour. Pour ne rien arranger, elle abuse d'un ridicule accent snob dont tout le monde se moque. Raine entame une relation extraconjugale avec le comte Spencer en 1973 et divorce trois ans plus tard du comte de Dartmouth.

En évoquant ses souvenirs avec Andrew Morton, Diana fustigera son arrivisme forcené : « Raine voulait épouser papa. C'était son objectif, point barre. » Dès la première rencontre, le courant ne passe pas entre les quatre enfants du comte Spencer et la femme qui a su reconquérir son cœur. Charles adresse une lettre haineuse à la nouvelle venue

Raine est  
une conservatrice  
patentée qui  
multiplie les clichés  
réactionnaires



SPA

Diana, Harry, William, et sa mère, en vacances en 1990. Sept ans plus tard, bannie par les Windsor et ses propres enfants, Frances apprendra le décès de sa fille... par un ami ! Elle ne sera pas invitée par le prince Charles à se rendre à Paris pour reconnaître le corps de sa fille. Une mise à l'écart dont elle ne s'est jamais remise.

## Après le décès de Diana, sa mère sombre dans la dépression et l'alcool

tandis que Diana convainc l'une de ses camarades d'envoyer à l'intruse une lettre anonyme menaçante. Furieuse, Raine confiera : « C'était absolument abominable. Les gens aimaient me considérer comme la mère de Dracula. » Rien n'y fait, le comte Spencer est résolu à franchir le pas et une cérémonie discrète est célébrée en 1977. Aussi incroyable que cela puisse paraître, les enfants ne sont même pas informés du mariage. Placés devant le fait accompli, leur ressentiment ne fait que croître. Il ne faut pas attendre longtemps pour que Raine prenne le pouvoir à Althorp. Elle soumet tout le domaine à un strict programme d'économies et n'hésite pas à se séparer de souvenirs de famille pour revigorer les finances Spencer.

De son côté, Frances vit sa vie et ne semble pas trop mal se porter, malgré l'éloignement de ses enfants. Frances Shand Kydd est une belle femme et l'intensité de ses yeux bleu vif frappe ceux qui la rencontrent. Plus tard, elle vivra mal la célébrité de sa fille devenue

princesse et déclarera à la presse : « J'ai aussi de belles et longues jambes, comme ma fille ! » A ceux qui s'étonnent de ne pas la voir auprès de Diana quand elle accouchera de William, son premier fils, elle répondra de manière cinglante au *Daily Mail* : « Je suis une adepte convaincue du licenciement maternel. Quand les filles se marient et fondent un foyer, elles n'ont aucune envie d'avoir leur mère dans les pattes. » Coincée entre une mère souvent absente et jalouse et une belle-mère cordialement détestée, Diana s'était jurée, à l'adolescence, de bâtir une vie de famille exemplaire. Pourquoi les rêves des jeunes filles en fleurs ne se métamorphosent-ils jamais en réalité ? ♦

PATRICK WEBER



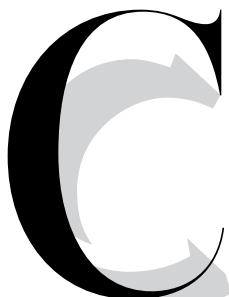
MAXPPP

C'est de son aînée que Diana est la plus proche. Malgré la force de leurs liens, leur complicité connaît des hauts et des bas. En 1992, elle fait de Sarah sa dame d'honneur. Une preuve de confiance, mais aussi une source de petits règlements de comptes...

# *Sa relation complexe*

## AVEC SA SŒUR SARAH

**La princesse adulé son aînée, ancienne girlfriend de Charles. Mais son mariage royal va changer la donne. Jalousie, rivalité... Entre elles, rien n'est simple !**



Comme chaque été, Sarah McCorquodale célèbre le 1<sup>er</sup> juillet l'anniversaire de la princesse Diana. A sa manière. Se repassant en boucle leurs plus jolis moments, leurs fous rires, leur complicité, toutes ces petites choses de l'existence qui unissent deux sœurs. Ce jour-là – il lui arrive de recevoir à déjeuner ses neveux William et Harry –, les heures prennent la couleur des souvenirs, mais sans nostalgie. Place à la tendresse, à la fidélité, à l'apaisement. Car le temps a fait son œuvre... Pourtant, Dieu sait si entre les deux filles Spencer, les relations se sont avérées complexes. Voire perverses ! Persuadée d'être non désirée, Diana, la benjamine a nourri des sentiments d'infériorité et de culpabilité terribles. Une blessure profonde qui ne guérira pas. Seule Sarah, l'effrontée à la crinière rousse, la grande gueule des quatre enfants, lui apporte un peu de gaieté dans son quotidien si douloureux. Après le divorce houleux de ses parents, en 1969, Diana, huit ans, trouve refuge dans l'ombre de Sarah, quatorze ans, fascinée par son esprit transgressif – elle a osé entrer à cheval dans la maison ! – et son charisme façon « chef de bande ». Diana est timide, complexée ? Sa grande sœur se montre bagarreuse, (trop) sûre d'elle : elle veut être première en tout. « Diana ne rêvait que d'imiter Sarah », écrit le célèbre biographe Andrew Morton dans *Diana. Sa vraie histoire*. Copiant son cher modèle, la sage gamine va chahuter au collège pour attirer l'attention. Preuve ultime de son attachement inconditionnel : dès son plus jeune âge, la serviable Diana se plie en quatre pour son aînée. « Lorsque Sarah rentrait de la pension, la petite Diana se mettait à son service, rangeait ses bagages, lui faisait couler son bain et nettoyait sa chambre », poursuit Morton. Plus tard, lorsqu'elle commence à fréquenter le prince Charles, Sarah Spencer est la it girl du moment. « Sera-t-elle reine un jour ? », s'interrogent les tabloïds. Diana en ressent une bouffée de fierté. « Charles et Sarah s'étaient rencontrés à Ascot, en juin 1977, lorsque Sarah pansait ses plaies après la fin de son histoire avec le duc de Westminster, précise-t-il. Elle souffrait à l'époque d'anorexie mentale, maladie provoquée, d'après ses amis, par la fin de son aventure. » L'explication ne convainc pas le biographe qui voit davantage dans l'anorexie de Sarah et la boulimie dont souffrira Diana après son mariage, la marque du dysfonctionnement du couple parental et la relation difficile que les deux sœurs entretiennent avec leur mère.

Tandis que Sarah poursuit, durant six mois, son idylle avec l'héritier de la Couronne, Diana quitte l'école à seize ans pour s'installer à Londres. Vive la liberté ! L'adolescente, boulotte et effacée, est en train de se métamorphoser en charmante jeune femme. Sarah, jalouse, en prend ombrage. Elle tient à garder l'ascendant social et psychologique sur cette trouble-fête

en qui elle perçoit déjà une rivale. Pas question qu'elle lui vole la vedette ! Son indépendance, Diana la gagne en faisant des baby-sittings ou des ménages pour des filles riches. Dont sa sœur, qui a le chic pour la rabaisser à la moindre occasion. « Lucinda Craig Harvey, écrit Andrew Morton, qui partageait l'appartement de Sarah, raconte : "Diana adulait sa sœur, mais celle-ci la traitait comme un paillason. Elle m'a dit que je ne devais pas me gêner de demander à Diana si j'avais de la lessive ou autre chose". Diana, qui passait l'aspirateur, époussetait, repassait, touchait une livre de l'heure et retirait une satisfaction tranquille de ces corvées. » Mais lorsque notre cendrillon attire à son tour l'attention du prince Charles – qui a mis un terme à sa love story avec Sarah en 1978 –, les rapports entre les deux ladies s'inversent. A l'annonce de leurs fiançailles, le 3 février 1981, c'est au tour de Diana d'entrer dans la lumière. Et dans l'Histoire. Pour Sarah, la pilule est amère. En devenant princesse de Galles, le 29 juillet de la même année, Diana a gagné la partie. En guise de consolation, Sarah répète à qui veut l'entendre : « *Charles was mine first* » (Charles était d'abord à moi, ndlr). Pourtant, malgré les tensions et les chamailleries, leurs liens restent indestructibles. Selon Andrew Morton, Sarah est l'unique personne à qui Diana accorde sa confiance. Pour cette raison, c'est vers elle que la princesse se tourne quand elle se sépare de Charles, en 1992. Elle l'embauche alors comme dame de compagnie en charge de répondre à son abondant courrier et de veiller sur sa garde-robés. Une mission qui rend Sarah à la fois heureuse et dépitée quand « *Duch* » (surnom que les Spencer ont donné à Diana) la traite – par sadisme conscient ou inconscient ? – avec condescendance. Mais leur vieille complicité reprend toujours le dessus. Combien de fois les employés du palais de Kensington n'ont-ils pas surpris les deux sœurs, le soir, en train de bavarder jusqu'à pas d'heure, devant une coupe de champagne et un plateau de sandwichs ! La disparition de Diana fut pour Sarah un choc terrible. Comme si une partie d'elle-même lui avait été brutalement arrachée. Accompagnée du prince Charles, elle s'est précipitée à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière pour lui dire adieu. Par la suite, elle sera son exécutrice testamentaire et présidera le Memorial Fund, créé à la mémoire de Lady Di. Lorsqu'elle occupe, en 2009, le poste vénérable de High Sheriff (fonctionnaire royal que l'on peut comparer à un juge de paix, ndlr) du Lincolnshire où elle réside, elle avoue à un ami : « J'ai conscience qu'en étant la "sœur de", les gens ont, vis-à-vis de moi, des attentes particulières. Grâce à elle, je sais comment me comporter en public. Lorsque je dois prendre un engagement, je me demande toujours comment Diana agirait à ma place. » Depuis vingt ans, la princesse n'aura donc jamais cessé d'occuper le cœur de ses pensées. ♦

Claire Baldewyns

**Psychologiquement instables, elles souffrent de troubles alimentaires**

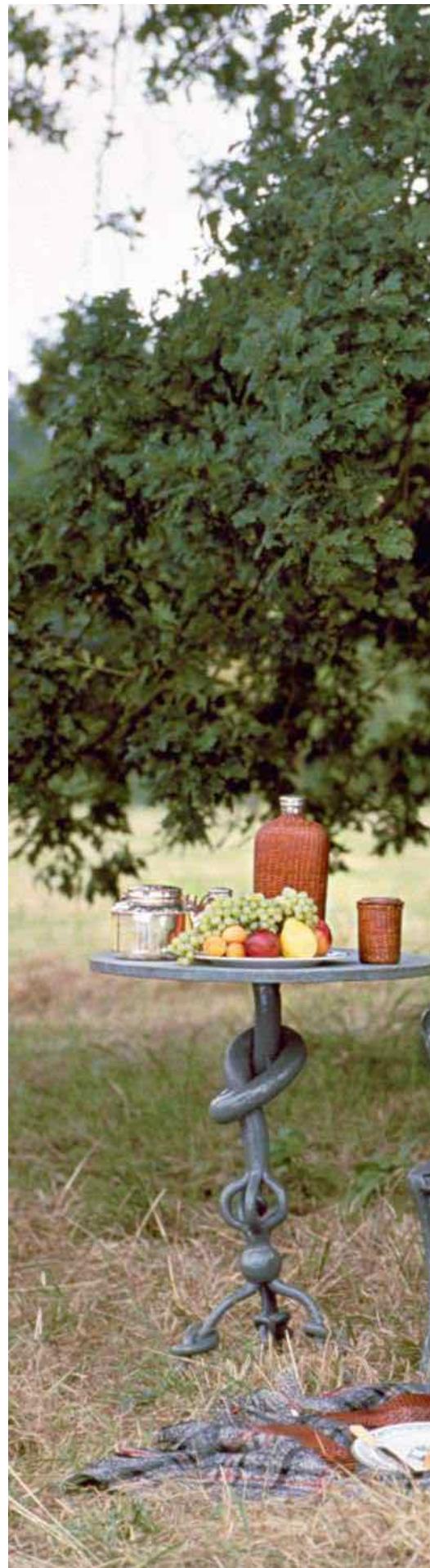


# Avec Charles LA VALSE DES SENTIMENTS

La différence d'âge, leur culture, leurs passions... tout les opposait. Entre eux, ce fut un jeu pervers où les injures détrônèrent les mots d'amour. Leur mariage ne fut pas un conte de fées, mais un enfer où ils s'abîmèrent.



Le prince Charles n'a jamais évoqué son souvenir en public. Il ne se sentait pas légitime. Parfois, bien après la disparition de son ex-épouse, il lui arrivait de passer un des pulls en laine qu'elle lui avait offerts. Son valet ne disait rien, ni Camilla. Ses fils étaient émus par ce geste. Ils ont toujours été convaincus que leurs parents s'étaient aimés, du moins au début. Quand Charles pensait à son ex-épouse, il n'y avait désormais qu'une immense tendresse. Sa disparition brutale avait transformé son existence, il avait bien failli sombrer. Le futur roi n'avait pas cherché à dissimuler son chagrin, ni ses pleurs. Il s'était abandonné dans les bras de ses garçons à qui il avait annoncé la mort de leur mère. Puis il avait marché pendant des heures dans la campagne écossaise pour retrouver ses esprits. Il devait organiser les obsèques de Diana pour ses fils. L'action reprenait le pas sur les sentiments. Son deuil, il le ferait plus tard. Contre l'avis de sa mère, la reine Elisabeth II, il décida d'aller chercher le corps de Diana en France. Elle ne pouvait pas rester seule, là-bas, loin de ceux qu'elle aimait. Ce jour-là, à Paris, ce fut leur dernier rendez-vous, le plus sinistre. ➤





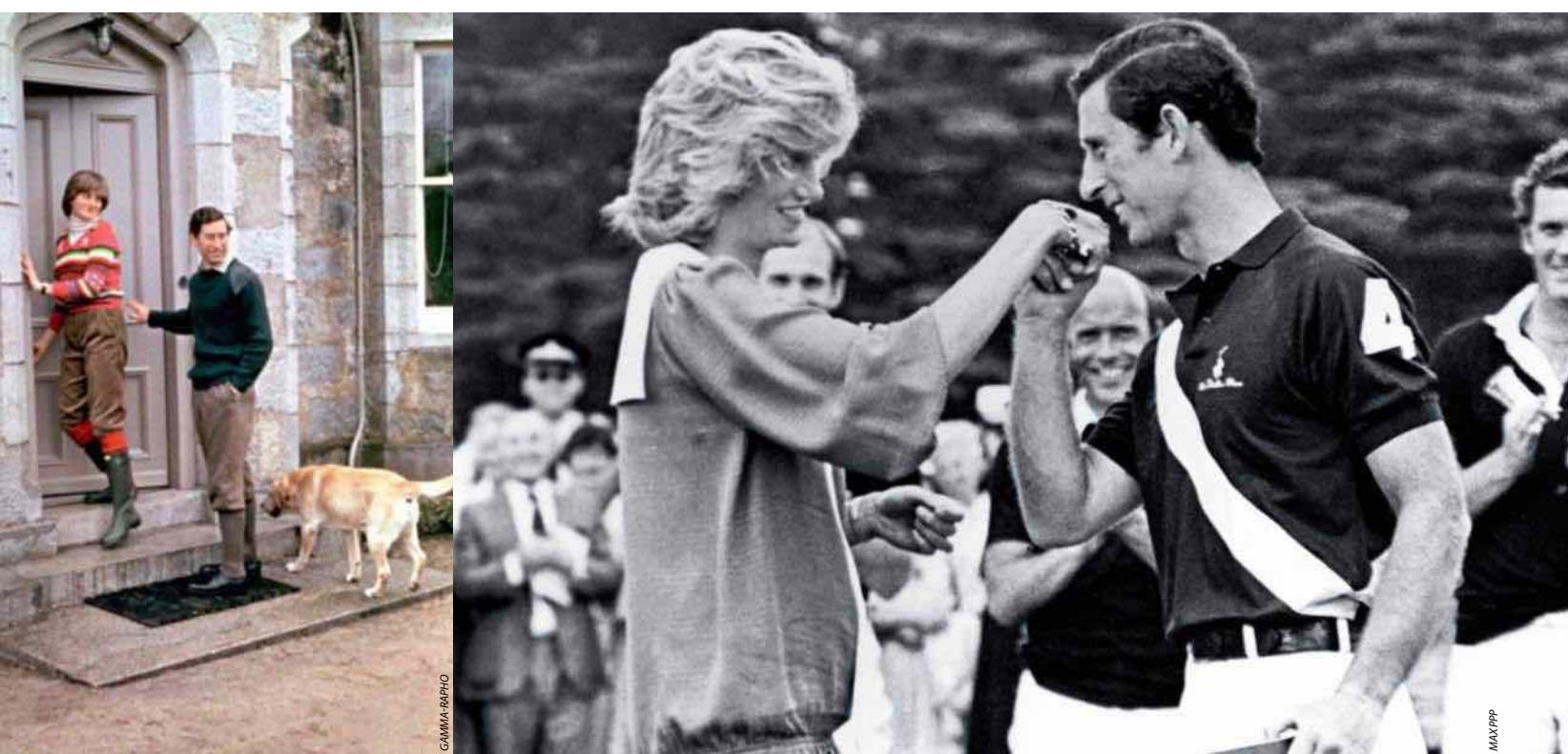
En 1991, devant l'objectif de Lord Snowdon, Diana et Charles jouent la comédie du bonheur conjugal et de la félicité familiale dans les jardins d'Highgrove. En privé, c'est la guerre. William et Harry en souffrent énormément. Un an plus tard, le couple se sépare officiellement. Fin de la mascarade.

## A l'adolescence, Charles hanta très vite les nuits de Diana

Il foulait ce dimanche 31 août le bitume brûlant de la capitale française à 17 heures. Il était accompagné des deux sœurs de Diana, Lady Sarah McCorquodale, son ex-fiancée, et Lady Jane Fellowes. A l'aéroport de Villacoublay, une Jaguar gris argent, envoyée par l'ambassade de Grande-Bretagne, les attendait pour les emmener à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Là, le préfet de Paris, Philippe Massoni, le chef du protocole anglais et l'infirmière Béatrice Humbert les accompagnèrent jusqu'au troisième étage, où avait été installée la chambre mortuaire. Charles franchit la porte le premier et s'arrêta immédiatement. Il était pétrifié, en état de choc, livide. Bien malgré lui, il marqua un mouvement de recul. Il sentit son cœur se serrer, il avait chaud, froid, le sol se dérobait sous ses pieds. Les sœurs de Diana, elles, s'effondrèrent. Il ne les entendait pas. Il fixait le corps de son ex épouse. « Il n'arrivait pas à y croire. Il y avait un grand désarroi et, on l'a senti, une grande tristesse, une grande mélancolie dans ses yeux. Il était comme figé par le malheur », raconta plus tard Béatrice Humbert. Diana portait une robe noire qui appartenait à la femme de l'ambassadeur britannique, Sir Michael Jay, ses cheveux étaient coiffés, le chapelet en ivoire que lui avait offert mère Teresa était enroulé autour de ses mains. Elle semblait si calme, si apaisée. Comme la Belle au bois dormant. Charles faillit se sentir mal, il chancela, puis se reprit. Il demanda à rester seul avec elle. Que lui dit-il ? Personne ne le sait. Vit-il le film de leur histoire défiler dans cette pièce où régnait un silence macabre ? Peut-être...

Diana et Charles se connaissaient depuis toujours. Lorsque le fils aîné de la reine était à Sandringham, dans la propriété privée des

Windsor où ils célébraient Noël, le prince avait l'habitude de rendre visite aux Spencer, leurs voisins, entre deux balades à cheval. Il regarda la benjamine du clan grandir, sans imaginer quoi que ce soit avec cette fillette de douze ans et demi sa cadette. Elle ne le quittait pas des yeux, fascinée par sa stature d'altérité royale. Il hanta très vite ses nuits d'adolescente. Elle suivait dans la presse les exploits sportifs de Charles d'Angleterre, le plus beau parti du gotha. Il était son prince charmant. Elle regarda comme des millions de Britanniques sa cérémonie d'investiture en tant que 21<sup>e</sup> prince de Galles en 1969 dans le château de Caernarfon. Elle avait alors huit ans, Charles vingt. Elle fut éblouie par sa cape, sa chevalière, son sceptre, son épée. Elle l'aimait déjà. Puis à seize ans, elle le croisa à Althorp lors d'une chasse alors que le prince fréquentait sa sœur aînée, Sarah. En rentrant de ce week-end de chasse, Diana, très excitée, avoua à son professeur de piano « qu'elle l'avait enfin rencontré ». Son rêve était exaucé. Dans sa tête de jeune fille nourrie aux romans d'amour, elle se voyait déjà au bras de Charles, « le seul homme qui n'ait pas le droit de divorcer », disait-elle, sous-entendu « de moi »... Mais la vraie rencontre se produisit en juillet 1980 à la campagne. A cette époque, la reine-mère et sa fille, Elisabeth II, poussaient Charles à se marier au plus vite. Il fallait lui trouver l'épouse idéale, des listes furent faites et le nom qui revenait le plus souvent était celui de Diana Spencer, petite-fille de



**A Balmoral, le 5 mai 1981, les futurs mariés préparent activement leurs noces. Leurs fiançailles dureront cinq mois. Pendant les premières années de mariage, Charles tenta d'aimer Diana. Elle éprouvait pour lui une passion sans limites.**

**Le 29 juillet 1981, le mariage du siècle sacré Diana superstar. Sa robe est une création unique des designers britanniques David et Elizabeth Emanuel, brodée de 10 000 minuscules perles et paillettes. La traîne reste la plus longue de l'histoire des tenues des familles royales avec ses 7,62 mètres. Le croquis fut déchiré pour éviter les fuites dans la presse.**



UCHFIELD/GETTY IMAGES

Lady Fermoy, dame d'honneur et confidente de la Queen Mum. Elle avait toutes les qualités pour faire une parfaite princesse : aristocrate, jolie, innocente et vierge. Camilla, la maîtresse de Charles mise dans la confidence par le prince, était elle-aussi d'accord sur le nom de la promise. Le prince obtempéra : la monarchie avait besoin d'un mariage, le trône d'un héritier. Il en était désormais convaincu et Diana serait sa reine. Cependant, qui se serait penché trente secondes sur la personnalité de Diana aurait compris que la jeune fille possédait des zones d'ombre et une dualité qui pourraient poser problème par la suite... Le prince, lui, ne s'aperçut de rien, et surtout pas lors de son premier rendez-vous avec Diana.

La jeune femme était invitée par Philip de Pass, fils du commandant Robert de Pass, proche du prince Philip et de Philippa de Pass, dame de compagnie de la reine, à venir déjeuner dans leur propriété de Petworth dans le West Sussex. On l'avait prévenue que le prince de Galles serait présent. Après la partie de polo à laquelle participait Charles avec son équipe Les diables bleus, un grand barbecue était organisé et, comme par hasard, Lady Spencer se retrouva assise aux côtés de Charles. Ils discutèrent de tout et de rien, puis ils évoquèrent la mort de Lord Mountbatten, le grand-oncle adoré de Charles, assassiné par l'IRA et ses funérailles à l'abbaye de Westminster. Diana murmura au prince : « Vous aviez l'air si triste... Mon cœur a saigné

pour vous quand j'ai vu cela. Je me suis dit "ce n'est pas bien, vous êtes seul, vous devriez avoir quelqu'un qui veille sur vous". » Charles fut charmé. Elle était divine et qui sait, il pourrait peut-être tomber amoureux. Mais ce que Diana ignorait en prononçant ses phrases qui l'amènerent directement à la cathédrale Saint Paul, c'est que Charles avait déjà trouvé depuis neuf ans celle qui veillait sur lui, Camilla. Elles seraient donc deux à régner dans son cœur...

Charles fit une cour rapide, en invitant Diana à de nombreux événements mondiaux à ses côtés. La presse commença à s'interroger sur cette innocente créature et à pourchasser la jeune fille. Tout le monde poussait Charles à se fiancer, Diana, elle, n'osait y croire appellant son prince « Sir ». Quand il lui parlait, elle rougissait, bafouillait. Elle était si innocente, il la trouvait charmante, rafraîchissante. Les fiançailles furent annoncées le 24 février 1981. Diana avait l'air heureux, Charles se tenait en retrait. Il avait un sourire presque forcé. Le piège se refermait. Aux journalistes qui les questionnaient sur leurs sentiments, il répondit : « Qui sait ce qu'être amoureux veut dire. » Personne n'osa répliquer. Charles partit dans la foulée en voyage officiel, abandonnant Diana à Buckingham Palace. Elle se réfugia dans la boulimie, grossit puis maigrît, assaillie par les doutes, la peur et la jalousie. Mais elle croyait à son conte de fées. Elle courait à la catastrophe, la pauvre. Il la négligeait, elle souffrait en silence. Sa mère voulait ➤

## Trois ans après leurs noces, ils ne dormaient déjà plus ensemble

que sa fille renonce à son mariage, elle ne l'écou-  
tait pas. Elle faillit pourtant tout annuler avant  
le jour J, ses sœurs l'en dissuadèrent. « Ton visage  
est déjà brodé sur les serviettes à thé, il est trop  
tard pour te dégonfler. » Diana obtint, la mort dans l'âme. Ses  
noces furent inoubliables et célébrées le 29 juillet 1981 devant plus  
de sept cent cinquante millions de personnes rassemblées derrière  
leur écran de télévision. Le début de l'enfer.

Diana se retrouva piégée dans un monde d'adultes où le sens du  
devoir était poussé à son paroxysme. Elle, ce qu'elle voulait, c'était  
s'amuser, danser en boîtes de nuit sur des titres de Wham!. On lui  
demandait de serrer des mains, d'inaugurer des hospices, de marcher  
trois pas derrière Charles. Elle étouffait et tout l'opposait à son époux.  
Il aimait la musique classique, elle, la pop. Il se passionnait pour la  
chasse, elle détestait ce hobby. Elle adorait la ville, le bruit, la foule,  
lui, la campagne, le silence, la solitude. Pourtant, ils essayèrent de se  
donner une chance au nom de la Couronne, du devoir et du sentiment.  
Diana était jalouse, elle espionnait Charles, piquait des crises de nerfs.  
Il ne la comprenait pas, elle l'agaçait. Elle tenta de mettre fin à ses  
jours, il ne s'en aperçut point. Diana voulait que Charles l'aime. Il n'y  
arrivait pas. Elle l'énervait, ne respectant ni le protocole ni les règles  
imposées par les Windsor. Elle était ingérable et lui volait la vedette  
lors des voyages officiels. Il vivait dans son ombre, il la haïssait. Plus  
Charles s'éloignait, plus Diana devenait hystérique. Leurs disputes  
étaient très fréquentes, les domestiques comptaient les points. La  
guerre des Galles comme on la surnomma débuta. Elle lui réclamait  
des preuves d'amour, il les lui refusait. Jeu amer des sentiments défunt.  
Diana déprimait, se sentait abandonnée une fois de plus. Trois ans  
après leur mariage, ils ne dormaient déjà plus ensemble et, en 1987,  
Charles s'installa définitivement à Highgrove, laissant Kensington

Palace à Diana. Si le couple donnait le change  
en public, en privé, les injures fusaiient. La prin-  
cesse se réfugiait souvent dans la nourriture,  
pleurait enfermée dans sa chambre, ne masquait

plus sa détresse à ses fils. Pour Charles, son union avec Diana était  
irrémediablement brisée, il reprit donc sa liaison avec Camilla. Mais  
il n'était toujours pas question de divorce, le mot étant tabou à la  
cour. Il fallait trouver une solution, surtout que la presse s'était  
emparée de ce ménage à trois et ne faisait aucun cadeau aux pro-  
tagonistes. Diana décida de dévoiler sa vérité. La démarche était  
louable, mais dangereuse. Elle voulait surtout mettre à terre Charles,  
le montrer tel qu'elle le percevait : un monstre de froideur. Son plan  
était simple : elle allait raconter sa vie dans un livre. Mais ce docu-  
ment ne devait pas être une autobiographie.

La reine ne supporterait pas un grand déballage à visage découvert,  
Diana risquait gros. Elle choisit le journaliste Andrew Morton pour  
le rédiger. Elle contrôlait tout dans l'ombre. A la lecture des pages,  
on découvrait une princesse fragile, un prince distant. A sa sortie le  
16 juin, le livre, *Diana, sa vraie histoire*, fit l'effet d'une bombe. Le duc  
d'Edimbourg piqua une colère mémorable. De qui se moquait-elle en  
agissant ainsi ? Elle était allée trop loin. Le 9 décembre 1992, le Premier  
ministre John Major annonça officiellement la séparation du prince et  
de la princesse de Galles au parlement. Tout doucement, Diana fut  
exclue de la vie des Windsor et de celle de Charles. En souffrit-elle ?  
Certainement, mais sa liberté n'avait pas de prix. En 1994, en publiant  
son autobiographie, Charles provoqua la colère de Diana qui espérait  
secrètement se remettre avec son époux. Il y avouait que leur mariage  
avait été arrangé et qu'il n'avait jamais vraiment éprouvé d'amour pour  
la jeune femme qu'il décrivait comme inculte et versatile. Il confirmait  
aussi sa liaison avec Camilla. A la lecture de cet ouvrage, la princesse



En 1989, en Sicile, Charles ne se retourne pas pour regarder son épouse. Il vit seul à Highgrove pendant que  
Diana habite à Kensington Palace. En septembre 1995, le couple assiste à la rentrée de William au collège d'Eton.  
Ils prennent conjointement les décisions concernant l'avenir de leurs deux fils.



Novembre 1989, voyage en Indonésie. Le couple ne cherche plus à masquer ses désaccords. Chacun regarde de son côté. La presse suit chaque épisode de leur discorde jusqu'à l'étape ultime : leur divorce, le 28 août 1996.



fut effondrée. Pourquoi donc un tel acharnement ? Elle ne pardonna pas et promit de se venger. Son but était clair : elle ne voulait pas que son époux devienne roi un jour, William devait régner à sa place. C'est à ce moment-là qu'elle reçut la proposition de s'exprimer à la télévision par un journaliste de la BBC, Martin Bashir. Elle enregistra l'émission *Panorama* dans le salon des enfants à Kensington Palace un dimanche, jour de congé de son personnel. Ce fut un chef-d'œuvre de la comédie humaine. Le mot qui reviendra le plus au cours de cette longue conversation fut « mon mari », le responsable de tous les maux, le grand coupable. Elle pointa du doigt les travers d'une monarchie qui ne suivait pas les évolutions de son siècle. Elle accusait. Elle signait son arrêt de mort, elle l'ignorait. La reine Elisabeth II, jusque-là plutôt clémence avec Diana, ne pardonna jamais l'affront. « Des amis de mon mari laissaient entendre que j'étais de nouveau instable, malade et qu'on devrait me placer dans une maison quelconque. Je gênais pour ainsi dire. » En vrac, elle évoqua ses tentatives de suicide, ses désordres alimentaires, les complots qui la visaient et la liaison de son mari avec sa célèbre maîtresse. « C'était un ménage à trois, cela faisait un peu trop de monde. » C'était apocalyptique, magnifique de sincérité et de

provocation, le meilleur chapitre de sa vie. Elle le regrettera amèrement par la suite. La reine réclama le divorce : Charles et Diana obéirent. Le 28 août 1996, les détails de la séparation furent acceptés par les parties. Diana gardait ses titres de princesse de Galles, duchesse de Cornouailles, duchesse de Rothesay, comtesse de Chester, comtesse de Carrick et baronne Renfrew, mais elle perdait celui qu'elle adulait : altesse royale. Désormais, elle serait obligée de faire la révérence à presque tous les membres de la famille royale. Une humiliation de plus. Pourtant, à partir de ce jour, ses rapports avec Charles devinrent cordiaux, courtois. Ils s'appelaient plusieurs fois par semaine pour évoquer leurs fils, s'écrivaient de nombreuses lettres. Peu de temps avant sa mort, elle évoquait Charles avec la journaliste américaine Tina Brown et avouait avec regret « nous aurions fait une équipe formidable », sans ajouter si nous étions restés ensemble. Elle en était persuadée, l'aimant sans doute encore. Charles, lui, s'est toujours interdit d'y penser. ♦

KATIA ALIBERT



En 1984, la princesse de Galles et son aîné, William, 2 ans, devant l'objectif du célèbre photographe Lord Snowdon. Durant cette séance, le duo posera également avec le prince Charles et Harry, qui vient de naître. William, un enfant très turbulent, semble tout excité d'avoir un petit frère. Diana, 23 ans, irradie de bonheur. D'autant que ses relations avec son époux semblent, à ce moment-là, connaître une éclaircie.

# William SON FILS, SON ÂME SŒUR

Entre le futur roi et sa mère, la relation est unique. À la fois son confident et son protecteur, le jeune prince est le seul à comprendre ses tourments.





GETTY IMAGES

**En 1986 à Highgrove, William, 4 ans, est un vrai Windsor : il adore les chevaux et son poney, offert par ses parents. Onze ans plus tard, mère et fils toujours aussi complices. Cette photo a été prise le 20 juillet 1997, le mois précédent le décès de la princesse. Le duo venait de déjeuner à *La Famiglia*, dans le quartier de Chelsea. Diana aimait ses enfants passionnément, parfois de manière trop exclusive, voire obsessionnelle.**

“C

« Ce n'est pas grave maman, je te rendrai ton titre d'altérité royale quand je serai roi... » Ces mots rassurants, prononcés par son fils William, lui réchauffent le cœur. Depuis l'annonce de son divorce, Diana, qui a conservé son statut de princesse de Galles, se sent mise à l'écart par les Windsor, et terriblement vulnérable. Bien sûr, elle touche enfin au but en conquérant sa liberté, mais la délivrance s'accompagne aussi d'une terrible impression de gâchis et d'échec. Comme toujours en pareille situation, elle cherche le réconfort auprès de son aîné. « En privé, se souvient son majordome Paul Burrell dans *Nos plus belles années*\* , elle demandait à William son avis sur ses problèmes personnels. Elle se confiait à lui, parfois trop. C'était un enfant, mais malgré son jeune âge, elle le jugeait suffisamment mature pour être tenu au courant. [...] Nous n'avons pas de secret l'un pour l'autre, avait-elle coutume de dire. »

Aux yeux de la princesse, William est digne

Elle n'a jamais caché à son fils aîné que son père en aimait une autre

d'une confiance absolue. Vingt ans plus tard, le moment est enfin venu pour lui d'évoquer le drame, comme il ne l'avait jamais fait auparavant. Dans une interview confession accordée à la BBC, William raconte : « Harry et moi avons le sentiment de l'avoir abandonnée quand nous étions plus jeunes. Nous n'avons pas su la protéger. Aujourd'hui, nous devons rappeler la personnalité et la personne qu'elle était [...] » A la une du magazine masculin *GQ*, le prince se confie également sur le poids de l'absence. « J'aimerais avoir ses conseils. J'aurais tant voulu qu'elle rencontre Catherine et qu'elle voie les enfants grandir. Ça me rend triste qu'elle ne puisse jamais le faire et qu'ils ne la connaîtront pas. » Si les blessures de la vie et son rôle d'héritier de la Couronne ont enseigné la discréetion au prince William, il souhaite toutefois profiter de cette commémoration pour s'exprimer avec sincérité : « Je me sens mieux mentalement pour en parler et évoquer son souvenir. Il m'a fallu presque vingt ans pour arriver à ce stade. Mais c'est toujours difficile,



**“Je veux le bonheur de maman à tout prix”, répétait le prince adolescent**

parce qu'à l'époque, c'était tellement brutal. Ce n'était pas un deuil comme les autres, parce que tout le monde connaît l'histoire, tout le monde connaissait notre mère. »

Diana, qui n'était pas une mère comme les autres, a très vite inversé les rôles en faisant de son aîné un interlocuteur privilégié, toujours prêt à la consoler et à sécher ses larmes. Quand William entend sa mère sangloter le soir dans sa chambre, après une énième dispute avec son père, il lui arrive de glisser des mouchoirs sous la porte, de lui offrir des chocolats ou même de lui écrire des petits mots d'amour. Sa biographe Katia Alibert\* révèle qu'il rassure son petit frère Harry en lui disant que tous les adultes se disputent. C'est un pieux mensonge, mais il en va ainsi de la relation de Diana et William car entre eux, la fusion est totale. Quand Diana sombre, son fils devient son roc. Ils partagent les mêmes goûts en vibrant pour le sport, la musique pop et le cinéma d'action américain. Ils rient des mêmes blagues et assument leurs coups de cœur de midinette. Quand William se prend de passion pour Cindy Crawford, Diana réussit à trouver son numéro et

organise chez elle une rencontre avec le top-modèle. En découvrant la belle Cindy dans son costume noir, l'adolescent perd tous ses moyens. Et quand Diana les laisse seuls, William confie à la star : « Je veux le bonheur de maman à tout prix. » De son côté, Diana opère sur lui un dangereux transfert de ses propres névroses. Deux mois avant sa mort, elle décrit son fils aîné, dans le magazine *Majesty*, comme : « L'intellectuel de la famille. C'est un introverti, un être sensible et fragile, qui n'est pas à l'aise avec les autres adolescents. Il déteste son titre de prince royal. » Sur ce dernier point, Diana se trompe. Certes, William partage les goûts de sa mère, mais il ne déteste ni son père ni la famille royale et encore moins son destin de futur roi. Les séances de coaching hebdomadaire que lui prodigue Elisabeth II ont laissé leurs traces. Au grand déplaisir de Diana. William, elle l'a voulu pour elle. Il était l'enfant qui allait combler ses manques affectifs.

Le 21 juin 1982, quand elle accouche à l'hôpital Saint-Mary de Paddington, elle n'a jamais été aussi heureuse. Cela faisait long- ➤



En 2007, William et Harry décident d'organiser à Londres une grande soirée caritative pour les dix ans de la mort de Diana.  
D'Elton John à Bryan Ferry, de nombreuses rockstars ont répondu présent.

temps que l'on n'avait pas assisté à une telle ferveur patriotique au Royaume-Uni, qui venait de gagner, une semaine auparavant, la guerre des Malouines contre les Argentins. Côté cour, la naissance de William représente l'apothéose de Diana en sa qualité de princesse de Galles. La première chose que l'on attend d'une future reine est de donner un héritier au trône et sur ce plan au moins, la princesse a réussi un coup de maître. A cette époque, le peuple ignore encore tout des tendances suicidaires de la jeune femme, de ses disputes avec Charles et de ses troubles alimentaires. Diana est la princesse parfaite. En accédant au rôle de mère, elle trouve une véritable raison de vivre, un petit être à aimer qui lui rendra son amour au centuple. Physiquement, le jeune garçon ressemble beaucoup à sa mère, ce qui en fait l'un des petits princes les plus craquants du gotha. Lors de la naissance d'Harry, en 1984, il ne manifeste aucun signe de jalousie, bien au contraire. Dans une lettre très intime adressée à Cyril Dickman, un intendant du palais, Diana révèle : « William adore son petit frère et passe tout son temps à le couvrir de bisous et de câlins, il laisse à peine les parents l'approcher ! » En grandissant, il a les mêmes expressions qu'elle, avec cette habitude de baisser légèrement la tête et de regarder ses chaussures chaque fois qu'il se sent

### William ne supporte pas l'idée de laisser Diana seule au palais

mal à l'aise. En revanche, sa personnalité s'affirme plus « dynastico-compatible » avec les exigences des Windsor et les contraintes du protocole. Mais « Will, le cogneur » (le surnom que lui donne sa maman) connaît le destin des enfants tiraillés entre un père qu'il admire et une mère dont l'amour exclusif peut s'avérer étouffant. La chroniqueuse royale Penny Junor décrit la passion pour ses enfants tellement absolue qu'elle en devient toxique : « Son amour pour eux était une obsession, et il était possessif. Le vrai problème, c'est que Diana n'avait jamais été vraiment maternée elle-même et qu'elle ne savait pas, du coup, être une mère. Elle se comportait plus comme une grande soeur, pour William et Harry. » Malgré ce contexte familial déstabilisant, William démontre très tôt un sens aigu des responsabilités, qui le fait rapidement accéder au monde des adultes. Quand Harry trépigne d'impatience le dimanche pour retourner au pensionnat de Ludgrove et y retrouver ses copains, William ne supporte pas l'idée de laisser Diana seule au palais. Même si son entourage fait le maximum pour le préserver, la détérioration des rapports entre ses parents via les unes racoleuses des tabloïds, sont pour lui d'une violence inouïe. Outre les critiques visant Charles et Diana, certains chroniqueurs ne se gênent pas pour affirmer que le prince

Devant 63 000 personnes rassemblées au stade de Wembley, William et son frère célèbrent la mémoire de leur mère. En bas : le prince, son épouse et leurs deux enfants au Canada, en 2016. Le jeune papa regrette aujourd'hui que ses enfants grandissent sans leur grand-mère.



“Ce concert est dédié à tout ce que notre mère aimait dans la vie : la musique, la danse, ses associations, sa famille et ses amis.”



n'a pas la capacité d'être roi et que William doit se préparer à monter sur le trône à la mort de sa grand-mère. « Papa ne me fait pas honte, mais maman parfois si », confesse l'enfant en baissant les yeux. Ultime preuve de son incroyable maturité, juste après la séparation de ses parents, en 1992 – il a juste dix ans –, William prend la main de Diana et lui murmure : « J'espère que vous serez tous les deux plus heureux, maintenant. » ♦

PATRICK WEBER

\* Lady Diana, une princesse en héritage, Katia Alibert (First Document).

AFP



# Harry

## UN SI LONG TRAVAIL DE DEUIL

De sa mère, il a hérité la générosité et l'empathie pour ceux qui souffrent.  
A 32 ans, le prince suit plus que jamais les traces de celle qui lui a tant manqué.



A l'issue d'un match de foot en Nouvelle-Zélande, le 16 mai 2015, un admirateur de Diana confie à Harry ce témoignage de sympathie et d'admiration que le prince découvre avec émotion.



Né le 15 septembre 1984, Henry de Galles – surnommé Harry – est baptisé dans la chapelle Saint-Georges du château de Windsor trois mois plus tard. Craquant dans sa tenue de baptême en soie et en dentelle (portée par la fille aînée de la reine Victoria), le royal baby fait la fierté de Diana.



Fasciné par les tenues militaires, Harry, 2 ans, pose avec sa tenue de camouflage préférée pour faire du toboggan, sous l'œil de sa mummy qui ne quitte pas d'une semelle son petit casse-cou. Talkie-walkie, pistolets en plastique ont toujours été ses jouets préférés, ce qui amusait beaucoup ses parents et les gardes du corps de la famille.


GETTY IMAGES

Le grand amour cette fois, il en est sûr, ne lui échappera pas. Sa rencontre avec l'actrice américaine Meghan Markle, l'été 2016, l'a mûri, transformé. Et libéré. Lui qui avait toujours verrouillé ses émotions depuis le décès de sa mère, est devenu un homme. Très amoureux, le prince, qui semble avoir vaincu ses démons intérieurs, se projette désormais dans le futur, aux côtés de l'élu de son cœur et de leurs futurs enfants... Dans une interview au *Telegraph*, en avril 2017, Harry, qui ne s'est jamais autant dévoilé, s'est montré d'une sincérité extrêmement touchante : « J'ai perdu ma mère à l'âge de douze ans, et occulter ce que je ressentais pendant près de vingt ans a eu de sérieuses conséquences, tant sur mon travail que sur ma vie personnelle [...] Ma manière de gérer cette situation, c'était d'enfoncer ma tête dans le sable et m'empêcher de penser à elle. A quoi bon, me disais-je, cela va te rendre triste et ne la fera pas revenir pour autant. » Mettre des mots sur ses blessures les plus intimes et vouloir se construire un avenir démontre que sa résilience est en bonne voie. « J'ai sans doute été, plusieurs fois, très proche de la dépression », confie le prince, reconnaissant qu'entre 2012 et 2014, il a traversé une période de « chaos total ». « J'ai passé le plus clair de mon existence à dire "je vais bien". C'est tellement plus simple [...] Or, taire les difficultés ne fait que les amplifier. » Parmi ses exploits durant cette période : une escapade privée – et fortement alcoolisée – à Las Vegas où, au cours d'une partie de strip poker, il s'est retrouvé dans le plus simple appareil – des photos et une vidéo prises clandestinement ont été publiées – poursuivant des jeunes femmes dénudées elles aussi. C'est à force de parler avec son frère William, très inquiet de ses dérapages à répétition, qu'Harry décide de prendre, il y a trois ans, le taureau par les cornes

## Les fréquentes disputes de ses parents génèrent chez lui des crises d'angoisse et de larmes

et de commencer une psychothérapie. Evacuer toute cette violence accumulée devient alors une urgence absolue. Comment aurait-il pu en être autrement ?

Dès 1992, Diana pressentait déjà que grandir ne serait pas simple pour Harry, alors âgé de huit ans. Fusionnel avec sa mère, il adore son père, et se sent écartelé entre les deux. Les railleries subies à l'école quand la mésentente de ses parents fait la une des tabloïds ainsi que leurs fréquentes disputes, sont pour lui la source d'une souffrance indescriptible. Il se sent impuissant, lui qui ne rêve que d'une seule chose : « Voir à nouveau papa et maman heureux ensemble. » Seul son grand frère William arrive à le rassurer et à calmer ses crises de larmes. Alarmée, la princesse en parle à son psychiatre. « Nous avons évoqué ensemble l'incidence de sa séparation sur ses enfants, explique-t-il au *Daily Mail*. Les crises d'angoisse du jeune Harry montaient à cette époque en puissance. Je l'avais prévenue : l'impact psychologique d'un divorce pourrait se faire sentir à bien plus long terme. Elle m'avait décrit Harry comme un vrai casse-cou, hypersensible, doté d'un tempérament de rebelle. Mais ce qui la préoccupait le plus c'était qu'il trouve refuge, à l'âge adulte, dans toutes sortes d'addictions. » Diana, la mère débordante d'amour, a-t-elle mesuré les conséquences ravageuses sur ses boys de son interview dans l'émission *Panorama*, diffu-

sée en 1995, un déballage public de ses relations extraconjugales, ses crises de boulimie, ses tentatives de suicide ? Apparemment non. Assouvir son désir de vengeance vis-à-vis de Charles, Camilla et les Windsor a été le plus fort... Si William, meurtri, n'a pas parlé à Diana pendant plusieurs jours, Harry, lui, s'est senti gagné par une rage folle, inextinguible. Certains camarades le surnomment cruellement « Harry Hewitt », du nom de l'amant de sa mère, soupçonné à tort d'être son père biologique. Il souffre. Sort parfois les poings. Son agressivité, il l'exprime sur les terrains de foot et en classe, au collège d'Eton, quand on lui cherche des noises...

Lorsqu'il apprend, le matin du 31 août 1997, la mort brutale de Lady Di, il est en train de passer son dernier jour de vacances à Balmoral, avec la famille royale. Pour protéger Harry et son frère de l'onde de choc à venir, Charles et la reine font tout pour ne rien changer à leurs



Sportive accomplie, la princesse apprend à nager à son cadet, lors de vacances à Necker Island, dans les îles Vierges, en janvier 1989.

activités quotidiennes. Au château, pas de radio, pas de télé, pas de journaux. Rien qui puisse heurter les jeunes princes, désespérés par l'horrible nouvelle. Pour Harry, c'est l'incompréhension : autant de « normalité » lui semble totalement irréel. « Papa, maman est-elle vraiment morte ? », répète-t-il en boucle, hébété. Dans le documentaire, *7 Days That Shook The Windsors*, produit par Channel 5 et diffusé récemment, on apprend que celui-ci a demandé à son père ➤



Passer les troupes en revue ? Une mission que le fils de Diana remplit avec beaucoup de sérieux lors d'une visite officielle en Allemagne, en juillet 1993. Harry poursuivra son rêve de porter l'uniforme douze ans plus tard, en intégrant l'Académie royale militaire de Sandhurst.



La photo de Diana marchant dans un champ de mines en Angola, en 1997, a fait le tour du monde. En juin 2010, le prince Harry reprend au Mozambique le combat de Lady Di contre les mines antipersonnel, qui font tant de victimes parmi les civils.

l'autorisation de l'accompagner à Paris pour rapatrier avec lui le corps de Diana. En vain. Charles estimant que ce n'est ni le rôle ni la place d'un enfant de son âge. A tort ? On imagine le tumulte dans la tête du pauvre Harry ! Ce refus va laisser des traces : faire le deuil de sa mère lui sera longtemps impossible. Lors des funérailles, le monde entier, bouleversé, le découvre marchant tête baissée, derrière le cercueil, et salue l'immense courage de celui qui, dans son costume noir, n'est encore qu'un enfant. Peu après, pour lui changer les idées, le prince de Galles emmène son cadet en Afrique du Sud (pays cher à Diana), tandis que William effectue sa rentrée scolaire à Eton. Là-bas, Harry découvre avec des yeux éblouis le pays zoulou – l'histoire de ses féroces guerriers le fascine –, rencontre Nelson Mandela et les Spice Girls, ses idoles, en tournée. Véritable voyage initiatique, cette confrontation à la réalité d'un autre monde que celui des royaux – la princesse a toujours veillé à l'ouverture sociale et culturelle de ses enfants – va forger en lui de nouvelles perspectives, qui se concrétiseront quelques années plus tard.

Comme beaucoup d'adolescents, vers l'âge de seize ans, son mal-être s'exprime à travers des beuveries et des parties qu'il organise avec

**Son souhait le plus cher : que Diana soit fière de ce qu'il entreprend**

sa bande de potes dans les caves d'Highgrove, la résidence secondaire de son père. Vodka, fumette... La presse montre du doigt le *bad boy* et sa *national disgrace* lorsqu'il s'affuble d'un uniforme nazi lors d'une soirée déguisée. Sous le feu des critiques, le prince est animé d'un sentiment d'injustice et de colère : que les tabloïds qui ont tué sa mère lui foutent la paix ! Quand arrive l'été de ses dix-huit ans et la fin de ses années lycée, la décision est prise d'envoyer Harry, durant son année de césure, en Australie et au Lesotho, où il pourra effectuer différentes missions. Si son séjour dans le Queensland est un fiasco – les photographes australiens ne le lâchent pas d'une semelle ce qui le rend fou –, le petit royaume africain, enclavé dans les montagnes, lui redonne le sourire. Là-bas au moins, les populations ignorent tout de lui. Ravi, Harry peut enfin être lui-même, sans filtre. Durant deux mois, il se donne sans compter pour venir en aide aux orphelins atteints du sida (ils sont 700 000 dans ce pays durement touché par la maladie). Hébergé à l'orphelinat de Mohale's Hoek, il partage leur quotidien :

jeux, leçons d'anglais, tâches ménagères et agricoles, travaux de peinture et de menuiserie... Harry se révèle un formidable animateur plein d'entrain, en empathie totale avec ces enfants

# Comme sa mère, il comprend la détresse des plus démunis



A la tête de la fondation Sentebale, qu'il a créée au Lesotho pour venir en aide aux orphelins du sida, Harry inaugure en 2015 le centre d'accueil Mamohato. Avec les enfants, le contact est immédiat car le prince sait trouver les mots justes - comme sa mère avant lui - pour soulager leur peine.

STARFACE



BESTIMAGE

En couple avec Meghan Markle depuis l'été 2016, le prince amoureux compte fonder une famille avec l'actrice américaine.

dont il comprend si bien la détresse... Combien de fois n'a-t-il pas séché des larmes, prodigué des soins et des câlins ? En le voyant agir, on retrouve à l'évidence les gestes réconfortants de Lady Di envers les malades du sida... Sur place, les équipes de l'établissement sont sous le charme et ne tarissent pas d'éloges : pragmatique, spontané, chaleureux, serviable, à l'écoute, Harry possède les traits de caractère de sa mère défunte. A l'issue de cette expérience, il accorde une première et unique interview à Tom Bradby, journaliste à ITN. « Ce jour-là, le prince Harry m'a parlé de sa mère très ouvertement, se rappelle-t-il. Il l'évoquait avec beaucoup d'émotion dans la voix. J'avais l'impression qu'il fallait qu'un poids sorte de sa poitrine. Il m'a dit qu'il en avait assez que l'image de Diana soit ternie par des événements de sa vie privée. Il était clair que pour lui, l'important était de rétablir une image positive de sa mère, qui a accompli tellement de choses formidables, et de poursuivre son héritage. Il m'a également dit qu'il voulait qu'elle soit fière de ce qu'il allait entreprendre. »

Ses qualités humaines, le petit-fils de la reine Elisabeth II les montre chaque jour comme président de son association Sentebale (Ne m'oublie pas, *ndlr*), qu'il a créée au Lesotho, comme cofondateur avec Kate et William de Heads Together, qui soutient les enfants et les adultes en détresse psychologique... En 2007, William et Harry ont rassemblé plusieurs dizaines de milliers de personnes et de nombreuses rockstars au stade de Wembley pour commémorer les dix ans de la disparition de la princesse de Galles et lever des fonds pour le Memorial Fund. Durant

la messe anniversaire, qui s'est déroulée le 31 août à la chapelle des gardes du palais Saint James, Harry a pris la parole. « William et moi pouvons séparer notre vie en deux parties. Le temps béni où nous avons grandi protégés par la présence physique de notre père et de notre mère. Et le temps écoulé depuis son décès. Nous lui sommes reconnaissants pour l'amour de la vie, ses rires et sa fantaisie qu'elle nous a laissés en souvenir [...] Pour nous, ses fils adorés, elle reste à jamais la meilleure maman du monde... » ♦

CLAIRE BALDEWYN



CAMERA PRESS/GAMMA RAPHO

En 1983, la princesse de Galles, Charles et la reine. Elisabeth II avait pour principe de ne pas intervenir dans les affaires privées de ses enfants et particulièrement celles de couple. Diana en souffrit.



# La reine Elisabeth II

## ENTRE ADMIRATION ET HAINE

Longtemps, elles se sont appréciées.

Diana respectait la reine et Elisabeth II la modernité de sa belle-fille, qui apportait un vent de fraîcheur à la monarchie. Jusqu'au jour où leurs liens se brisèrent.



Diana a toujours été fascinée par la devise de la reine : « *Never complain, never explain.* » Elle aurait tellement aimé être comme la souveraine, maîtresse de ses émotions. Elle fut tout autre : volcanique, passionnée, tourmentée, fragile. *The Queen*, elle, regardait sa bru se perdre dans ses tourments et souffrait pour elle... en silence. Elle ne voulait pas interférer dans la vie privée de ses enfants. Certes, elle savait que son fils trompait son épouse, les bruits de la cour remontaient jusqu'à elle, mais son statut ne lui permettait pas d'intervenir. Lors de ses entrevues avec Lady Di, elle l'écoutait se plaindre, mais ne disait rien. Diana aurait tant aimé voir réagir celle qu'elle appelait maman depuis ses fiançailles (elles dinaient ensemble une fois par semaine à Buckingham Palace). La reine, elle, estimait avoir rempli sa part du contrat en lui déroulant le tapis rouge de la monarchie.

Sa Majesté avait réglé jusque dans ses moindres détails un mariage princier dont elle avait fait un événement médiatique planétaire. A peine revenue de son voyage de noces, Diana comprit qu'elle était tombée dans un traquenard. Les soirées au château humide de Balmoral étaient d'un ennui mortel. Elle déprimait. Pire, la reine exigeait un dress code impeccable pour le dîner et Diana regrettait rapidement sa liberté perdue, sa vie de célibataire. La reine le devina et lui proposa d'inviter des amies pour lui changer les idées. Les états d'âme de sa belle-fille l'effrayaient, elle la devinait fragile, capable de commettre des excès qui pouvaient nuire à l'image de la monarchie. Le poids du protocole était lourd à gérer pour la princesse de Galles (la cour des Windsor est l'une des plus codifiées d'Europe). L'usage, par exemple, voulait qu'elle s'entretienne poliment avec des gens qu'elle ne connaissait pas et qui, le plus souvent, ne l'intéressaient pas. Quand arrivait le moment du souper, elle accompagnait Charles, lui tenant le bras jusqu'à la table. L'étiquette exigeait ➤



GETTY IMAGES

Une des rares photos où l'on voit la reine embrasser Lady Di. The Queen appréciait que Diana soit une mère tendre et attentionnée, ce qu'elle n'avait pas réussi à être.

**En septembre 1982, en Ecosse avec la Queen Mum, la reine et Charles, Diana est déjà mère de William. Dès ses 3 ans, le petit prince sera reçu en tête à tête par la reine pour le former à son statut de futur roi. La princesse n'avait pas son mot à dire.**



que Diana ne s'assoie pas à côté de son époux, mais entre deux invités avec lesquels elle peinait à trouver des sujets de conversation. Un soir, alors qu'elle s'ennuyait lors d'un de ces dîners très codifiés, la princesse ne put réprimer un profond bâillement. La souveraine s'en offusqua et un convive tenta de la défendre en faisant remarquer à celle-ci que la jeune femme était entourée de gens nettement plus âgés qu'elle. Glaciale, Elisabeth II lâcha : « Je m'en fiche. Elle va devoir se secouer ! » Et que penser de ce jour où, entendant jouer l'hymne national lors d'une cérémonie officielle, Charles chuchota à Diana « Tu as entendu ? Ils jouent notre chanson », et déclencha un éclat de rire de la princesse. Furieuse, la reine la foudroya du regard. Diana n'arrivait pas à s'intégrer à la firme et cela devenait un énorme problème. Elle était ingérable. Mais la reine ne disait rien : la princesse était la mère de ses petits-fils, elle la respectait pour cela jusqu'au jour où la biographie de Diana fut publiée. Le duc d'Edimbourg piqua une terrible colère : de qui sa bru se moquait-elle en agissant ainsi ? Il fallait la remettre au pas immédiatement. Elisabeth II était d'accord. Pour le bien de la Couronne, Charles et Diana devaient se séparer. Lorsque Diana se répandit devant la caméra de Martin Bashir au cours de l'émission *Panorama* en racontant tout, sa bousculade, ses amours, ses tentatives de suicide, l'incapacité de Charles à gouverner, la reine ne lui pardonna pas ce grand déballage et ordonna sur le champ le divorce. Et Dieu sait que ce mot la terrorisait. Elle écrivit son unique

lettre à sa belle-fille pour lui demander de mettre fin à cette union. Bien trop tard, Lady Di réalisa qu'elle était allée trop loin. La reine l'exclut de la firme. A tout jamais. Ce qui expliqua son manque d'empathie à la mort de la princesse de Galles, un an plus tard.

La semaine qui précéda l'enterrement de Lady Di, Sa Majesté ne comprit pas l'émotion populaire et resta cloîtrée à Balmoral. Le peuple réclama un discours, des larmes, elle les lui refusa. Ce fut l'une des crises les plus importantes de son règne. La révolte monta, Elisabeth II ne l'entendit pas. Il aura fallu l'insistance du Premier Ministre de l'époque, Tony Blair, et de son fils, Charles, pour qu'elle aille se recueillir devant la marée de fleurs déposées devant les grilles de Buckingham Palace. Le véritable hommage viendra lors de son discours à la télévision entré désormais dans l'histoire : « Elle était une personne exceptionnelle. Dans les bons et les mauvais moments, elle n'a jamais perdu son sourire et son rire, et n'a jamais cessé d'inspirer les autres avec sa gentillesse. Je l'ai admirée et respectée, notamment pour la dévotion dont elle a fait preuve envers ses deux garçons. » Malgré les années, Elisabeth II n'a toujours pas compris le comportement de sa belle-fille, mais elle lui reconnaît d'avoir fait, à sa manière, évoluer la monarchie. Elle n'a d'ailleurs plus cherché à dicter ses volontés lors des noces de William et Kate. Ce jour-là, Diana a remporté sa plus belle victoire posthume. ♦

*PATRICK WEBER*

## La souveraine écrivit son unique lettre à sa belle-fille pour lui demander de divorcer



CAMERA PRESS / GAMMA / RAPHO

Le 9 mars 1981 : première apparition officielle de Lady Diana Spencer, future princesse de Galles, lors d'une représentation au Goldsmiths Hall de Londres. Invitée par Charles et sa promise, la princesse Grace ne quitte pas Diana des yeux et lui prodigue des encouragements.

Le 18 septembre 1982 : la princesse assiste aux obsèques de son amie Grace.



GETTY IMAGES



# Grace de Monaco SON MODÈLE, SON IDOLE...

Sur les conseils de l'épouse du prince Rainier, la jeune fille en fleurs, fiancée au prince Charles, va trouver son style. En Grace, elle voit une alliée et une amie à qui confier ses angoisses.

**P**

Peu après l'annonce de ses fiançailles, Diana fait la connaissance de la princesse Grace dans une soirée londonienne. Très vite, elle se sent en confiance et ouvre son cœur à l'ancienne égérie d'Alfred Hitchcock, comme si elle était son amie. Grace entraîne Diana aux toilettes pour poursuivre leur conversation à l'abri des oreilles indiscrettes. Là, devant un miroir, la princesse de Monaco trouve les mots justes, ceux qui touchent le cœur de la jeune femme. Au bord des larmes, Diana se confie sans fard. L'épouse de Rainier perçoit instantanément le malaise de la future épouse. Diana se sent étrangère à la cour, comme Grace quand elle avait débarqué sur le rocher, vingt-cinq ans plus tôt. Plus que tout, le poids des conventions l'écrase. Elle se plaint de son isolement, regrette son manque d'assurance et

Une grande complicité et une estime réciproque cimentent leur relation

fustige la froideur de l'entourage royal. Grace sourit et lui dit doucement : « Ne vous inquiétez pas, les choses vont beaucoup empirer. »

Au-delà du trait d'humour, l'ancienne star d'Hollywood lui prodigue des conseils avisés. Personne mieux que Grace ne connaît le pouvoir de l'image et des apparences. A compter de ce jour, Diana décide de s'affranchir des convenances. Pousser par sa nouvelle amie, elle accomplit sa transformation et décide de faire confiance à des professionnels issus de l'équipe du magazine *Vogue*. Petit à petit, elle abandonne le style petite fille pour un look résolument glamour. Par une étrange ironie du sort, Diana fait le chemin inverse de celui de la femme qu'elle admire. Grace est une star devenue princesse, Diana est une princesse qui deviendra star. Deux femmes indépendantes, condamnées à trouver leur place au sein d'un protocole pesant. Deux beautés mythiques, deux destins féeriques et deux fins tragiques : tout rapproche ces femmes.

Elles s'apprécient énormément, mais la réalité les rattrape. Diane et Grace ont peu l'occasion de se voir. Pour autant, elles n'en conservent pas moins une grande complicité et une estime réciproque. Des coups de fil, quelques lettres, une carte de vœux... elles ne se perdent pas de vue. Dès lors, quand elle apprend la mort de la princesse de Monaco, le 14 septembre 1982, suite à un accident de la route, l'épouse de Charles est dévastée. Jusque-là, Diana a accepté avec plus ou moins de bonne volonté de se plier aux exigences du protocole, mais cette fois, elle est bien résolue à ne pas s'y soumettre. Elle manifeste sa volonté d'assister aux funérailles monégasques. Le prince de Galles qui connaît parfaitement les règles doute que l'autorisation lui soit accordée. Comme prévu, le secrétaire de la reine estime que Diana ne possède pas encore suffisamment d'expérience pour représenter dignement l'Angleterre à la cérémonie. Quant à Elisabeth II, elle lâche, péremptoire : « Nous, les femmes, nous n'assistons pas aux funérailles ! » Diana ne veut pas essuyer un nouveau refus et décide d'écrire directement à la souveraine qui change d'avis et ne lui interdit pas le voyage sur la Riviera dans des circonstances aussi particulières. Pour la princesse, c'est une première. Jamais encore elle n'a représenté la Couronne seule à l'étranger. Contrairement aux prédictions des oiseaux de mauvais augure, Diana s'acquitte avec dignité et professionnalisme de sa tâche. Certains vont même jusqu'à louer son maintien impeccable dans cette cérémonie qui, si l'on en croit un avis largement répandu au sein de l'aristocratie britannique, s'est accompagnée d'une démonstration de « sentimentalisme excessif ». Ces lords inflexibles au cœur froid sont encore loin d'imager à quel point les funérailles de Diana donneront lieu, quinze ans plus tard, à un incomparable déferlement d'émotion. ♦

PATRICK WEBER



24 avril 1991 : durant son voyage au Brésil, Lady Di visite un centre qui recueille les enfants abandonnés de São Paulo. A la vue de cette petite fille qui lui sourit, la princesse, attendrie, la prend spontanément dans ses bras.  
Trop heureuse de quitter son rôle officiel pour celui de maman.

# La Princesse des coeurs

En empathie totale avec les plus démunis,  
elle entretient avec eux un rapport quasi charnel.  
La force de son engagement lui permet  
aussi d'adoucir ses propres souffrances.



Ce fut comme une révélation. Elle avait trouvé sa voie. Alors qu'elle était une élève vouée à l'échec, Diana, adolescente, trouva le succès en s'occupant des plus démunis. La pension West Heath, située au cœur de seize hectares de forêts, dans le Kent, où son père l'avait inscrite, encourageait le sens civique des jeunes filles en les incitant à s'occuper des personnes âgées, des malades... Des visites étaient organisées auprès des hôpitaux et ces demoiselles étaient encouragées à s'y rendre. Diana s'inscrit immédiatement, heureuse de se rendre utile. Elle allait une fois par semaine tenir compagnie à une vieille dame, ou bien danser avec les handicapés mentaux ou les enfants. « C'est là qu'elle a appris à se mettre accroupie pour être à la portée des gens », expliqua à son biographe, Andrew Morton, Muriel Stevens qui s'occupait d'organiser ses sorties extrascolaires. Diana devina ➤





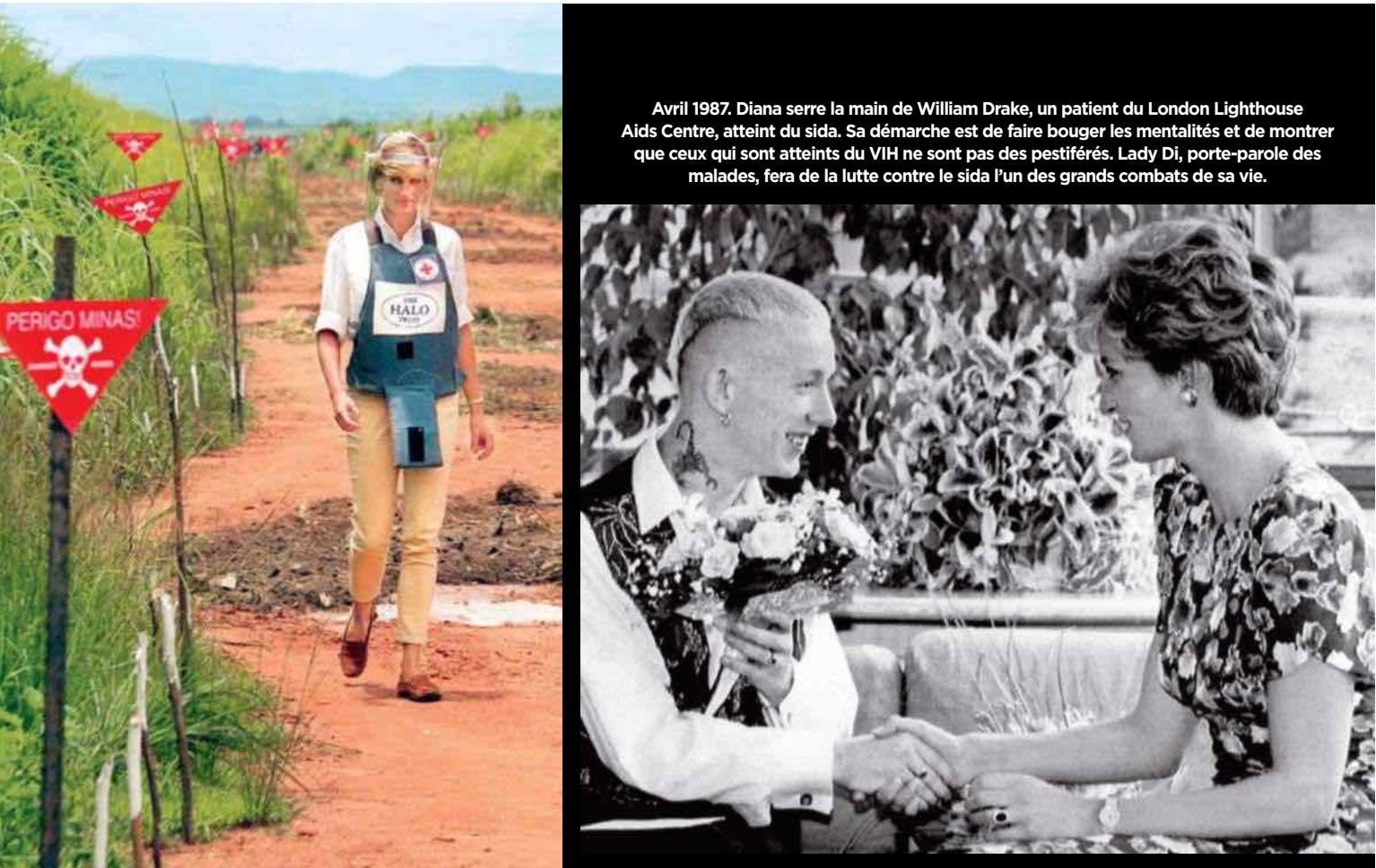
En janvier 1997, Diana se rend en Angola pour rencontrer sur le terrain le personnel humanitaire du Halo Trust, la plus ancienne agence de déminage. Face au problème des mines antipersonnel, qui font des centaines de milliers de victimes en Afrique, elle mène une lutte acharnée qui portera ses fruits. Ci-dessus, à dr. : l'image de Diana dans un champ de mines alerte le monde entier.

instinctivement qu'elle avait un don : les gens venaient vers elle immédiatement, le lien s'établissait sans effort. Ils se comprenaient d'un simple regard. Au contact des plus malheureux, elle se sentait vivante, s'occuper d'eux lui permettait de soigner sa propre souffrance. Ils appartenaient à la même confrérie, celle des laissés-pour-compte. Devenue princesse de Galles, il lui semblait évident de continuer son action auprès des associations caritatives. Elle se sentait investie d'une mission. C'était devenu sa priorité. Il lui arrivait de visiter des hôpitaux en secret, la nuit, de s'asseoir sur le lit des malades, de leur prendre la main, de les réconforter. Ils pleuraient ensemble, riaient aussi. Grâce à eux, sa vision de la vie devenait plus positive, plus juste. Elle ne dissimulait plus ses émotions, elle était elle-même. Enfin. Alors, elle se mobilisa pour une quantité de causes nobles,

acceptant de présider de nombreux dîners caritatifs ayant conscience que sa présence pouvait lever des fonds considérables. Elle était de tous les combats : la lèpre, la toxicomanie, les femmes battues, les sans-abris qu'elle visitait au centre londonien le Refuge (elle y emmenait souvent ses fils), les enfants victimes de sévices sexuels. Elle cherchait des solutions. En 1987, Diana brisa un tabou en allant à la rencontre des malades du sida que l'on considérait alors comme des pestiférés. Elle leur prit les mains, les toucha, ce qui fut une grande première, et réveilla les consciences (à l'époque, l'idée la plus répandue était qu'on pouvait attraper le VIH par simple toucher). Un témoin

de la scène, le photographe Arthur Evans n'en revient toujours pas : « J'étais ébahie car jusque-là le mot sida faisait peur. Le lendemain, les photos se retrouvèrent dans toute la presse : « Diana avec les malades du sida ». Bavardant, plaisantant avec eux et les mettant à l'aise. C'était magique ! » Quatre ans plus tard, la maladie lui enleva l'un de ses amis, un consultant en art

**Elle avait ce don  
de comprendre  
les gens au premier  
regard. Le lien  
s'établissait sans  
effort.**



Avril 1987. Diana serre la main de William Drake, un patient du London Lighthouse Aids Centre, atteint du sida. Sa démarche est de faire bouger les mentalités et de montrer que ceux qui sont atteints du VIH ne sont pas des pestiférés. Lady Di, porte-parole des malades, fera de la lutte contre le sida l'un des grands combats de sa vie.

## Elle savait que sa simple apparition pouvait entraîner de grandes répercussions médiatiques

nommé Adrian Ward-Jackson qu'elle accompagnera jusqu'à son dernier souffle. À l'époque, Elisabeth II jugeait totalement indécent qu'une princesse s'investisse dans une telle cause. Ken Wharfe, l'agent de police en charge de la sécurité de Lady Di se souvint de ces moments pénibles : « Après ses rencontres avec la reine, elle était bouleversée. Elle m'a dit : "La reine n'aime pas que je m'implique dans la lutte contre le sida et d'autres actions caritatives, je devrais m'investir dans quelque chose de plus plaisant." » Sans vouloir déplaire à sa belle-mère, Diana était convaincue qu'elle devait persévéérer et suivre son instinct.

A force de conflits et de prises de position anticonformistes, elle était devenue le vilain petit canard de la famille royale. Pourtant, Diana réussit en quelques années à se hisser au rang de première ambassadrice du cœur. La princesse apportait une dose d'humanité, là où l'institution semblait souvent froide et distante. Lors de la célèbre interview accordée à la BBC, Diana précisa son ambition ultime : « J'aimerais être la reine du cœur. » Elle l'était. A la fin de sa vie, elle voulait s'engager encore plus et rêver d'un rôle diplomatique. Tony Blair, le Premier Ministre de l'époque, le lui avait plus ou moins

promis, elle voulait également réduire le nombre de causes dont elle s'occupait pour s'investir encore plus auprès de la Croix-Rouge contre les mines antipersonnel, un fléau en Afrique. En janvier 1997, elle se rendit en Angola en tant que volontaire VIP de la Croix-Rouge pour rencontrer des survivants des mines, prendre connaissance des projets de déminage et sensibiliser l'opinion publique. Avec un casque sur la tête, un gilet de protection, elle avait alors marché sur des champs de mines, les caméras du monde braquées sur elle. Les images firent la une des magazines. La princesse savait que sa simple apparition pouvait entraîner de grandes répercussions médiatiques. Trois mois après sa mort, le traité d'Ottawa sur l'interdiction des mines antipersonnel fut signé les 3 et 4 décembre 1997 par 131 pays et est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> mars 1999. Diana avait gagné. ♦

KATIA ALIBERT ET PATRICK WEBER



MIRRORPIX

# Diana & Fergie

## AMIES, RIVALES ET INSÉPARABLES

Parce qu'elles ne se sont jamais adaptées aux contraintes de la monarchie, elles ont fait bloc contre le clan Windsor.  
Pour le meilleur et pour le pire.



Sans Diana, Sarah Ferguson ne serait probablement pas devenue duchesse d'York. La princesse de Galles a en effet encouragé l'idylle entre Andrew, le fils de la reine, et son amie. Au sommet de leur popularité, comme ici au derby d'Epsom en 1987, les jeunes femmes forment un duo de choc et comptent bien dépasser la royauté.

## Entre elles s'installe au fil du temps, un petit jeu pervers par médias interposés

# D

Diana lui a-t-elle pardonné ? La question, désormais sans réponse, l'obsède encore aujourd'hui. Depuis la parution, fin 1996, de son autobiographie *Sarah Ferguson, duchesse d'York*, la princesse de Galles ne décolérait pas à son sujet. Elle avait même interdit à son ex-belle-sœur l'accès au palais de Kensington, la jugeant coupable de haute trahison. Dans un chapitre où elle évoque sa vie de jeune célibataire, ces quelques lignes l'avaient profondément heurtée : « Lorsque je vivais à Clapham, Diana m'a aidé en me donnant toutes ses chaussures (et, malheureusement aussi, ses verrues plantaires). Nous avions la même pointure [...] » Se sentant coupable, l'écervelée Fergie eut beau la harceler au téléphone pour s'excuser, lui écrire de longues lettres pétées de remords, Diana ne se laissa jamais attendrir. « Elle me manque beaucoup, je l'aimais tellement », répétera plus tard Sarah dans ses interviews. Nous étions comme des sœurs, et comme des sœurs, nous nous sommes disputées... »

La blonde et la rousse... Cousins au quatrième degré, elles se croisent, adolescentes, à des parties de chasse. Mais c'est lors d'un match de polo auquel participe le prince Charles, en 1980, qu'elles vont faire plus ample connaissance. « Nos mères avaient été ensemble à l'école où elles avaient toutes deux participé à de légendaires concours de rots, se souvient la duchesse dans son livre. Diana et moi sympathisâmes, et très vite, nous prîmes l'habitude de déjeuner ensemble une fois par semaine. » Leurs conversations de filles tournent autour du divorce de leurs parents, de leurs mères qui ont pris le large et de leurs amours. Fiancée à l'héritier de la Couronne, la jeune Spencer, tout juste âgée de dix-neuf ans, séche les larmes de Miss Ferguson, vingt et un ans, qui vient de rompre avec Paddy McNally. Un homme d'affaires qui pourrait être son père, dont elle est raide dingue. De confidences en confidences, une intimité se tisse. L'année suivante, Sarah est invitée à la cathédrale Saint-Paul pour le « mariage du siècle ». Mais pas au banquet. Ce qui la vexe et la renvoie à ses complexes de « fille grosse et sans intérêt ».

Diana, une snobinarde ? Peut-être. Mais généreuse. Connaissant les revenus modestes de Sarah, la future princesse de Galles lui avait offert sur ses propres deniers de puéricultrice, du tissu pour la confection d'une robe digne de ses noces royales. A cette époque, leur attachement est sincère. La timide Diana est fascinée par la pétulante Sarah, une tornade qui ose laisser parler sa vraie nature de fille de la campagne, spontanée, énergique, à la langue bien pendue. Et tellement drôle ! Lorsqu'elle commence à dépeir dans sa cage dorée de Buckingham (six cents pièces), Diana envisage d'en faire sa dame de compagnie... Refus catégorique des courtisans, « les hommes en gris », sous prétexte d'un pedigree trop peu princier. Furieuse, la belle-fille de la reine fourbit ses armes. Pourquoi ne pas présenter son amie à son beau-frère, le charmant prince Andrew ? Au printemps 1985, à son instigation, les courses du Royal Ascot et une invitation à résider au château de Windsor chez la reine rapprochent les intéressés. On connaît la suite... Les deux ladies vont s'entendre comme larrons en foire sur le dos des Windsor. Lors de l'enterrement de vie de jeune fille de Sarah, elles vont faire ce qu'aucune bru de la reine n'a jamais osé : se déguiser en policières, procéder à une arrestation au nez et à la barbe des gardes du palais royal, arrêter la circulation sur Berkeley Square, avant de finir, hilares, dans un panier à salade !

Durant les noces de Fergie et Andrew, le 29 juillet 1986, Charles et Diana, dont le couple va à la dérive, se regardent en chiens de faïence. Quel contraste avec les mariés qui s'adorent, et forment un duo très « tactile » ! Sexuellement, note la presse anglaise, « le duc et la duchesse d'York paraissent hypnotisés l'un par l'autre ». Un vrai crève-cœur pour la romantique Diana, qui rêve encore du grand amour avec Charles ! Elle aura bien du mal, ce jour-là, à masquer la jalousie qui la ronge. D'autant que la presse ne tarit pas d'éloges sur la flamboyante rouquine, « un vent frais » qui décoiffe la monarchie. Chez les Windsor, même engouement. La reine semble conquise par son dynamisme alors que son époux Philippe est ravi d'avoir une belle-fille qui, elle au moins, apprécie ses grosses farces et ses blagues de « lavatory » ! Cette lune de miel sera pourtant de courte durée...

Bizarrement, entre elle et Diana, va s'installer, au fil du temps, une sorte de petit jeu pervers par médias interposés. Lorsque la première est vilipendée dans les journaux pour son embonpoint, ses gaffes et sa vulgarité, Diana jubile de voir sa propre cote de popularité remonter. Idem lorsque la princesse est pointée du doigt pour son instabilité émotionnelle, Fergie reprend immédiatement du poil de la bête. Meilleures amies et ennemis ? *Of course*. Ce qui ne les a jamais empêchées, par ailleurs, d'entretenir une réelle affection ; de s'inviter l'une chez l'autre avec leurs enfants, le temps d'un week-end loin des intrigues de la cour ; de se serrer les coudes, en 1992, au moment de l'annonce de la séparation de Charles et Diana et, bien sûr, lorsque l'affaire Fergie, surprise seins nus avec son amant John Bryan, éclate dans le *Daily Mirror*, faisant trembler la monarchie. N'ayant jamais su s'adapter aux règles écrasantes du protocole, ivres d'indépendance, elles divorcent la même année, en 1996. Cet été-là, elles passent une semaine inoubliable en Provence, dans la propriété de Paddy, l'ex de Fergie, à jouer dans la piscine avec leurs enfants, William, Harry, Beatrice et Eugenie. De vraies gamines ! Lorsqu'en 2011, on l'interroge sur le fait d'avoir été écartée du mariage de Kate et William, la duchesse répond, apaisée : « Ce n'est pas grave. Diana n'y était pas, alors, moi non plus... »◆

Claire Baldewyns

**En ce début des années 80, Camilla Parker Bowles vient de reprendre sa liaison avec le prince de Galles et oblige son amant à se marier (elle lui a refusé par deux fois sa main) pour le bien de la Couronne. Pour elle, Diana sera une épouse parfaite. Quelle erreur de jugement !**



GETTY IMAGES

**Longtemps, Diana espionna les conversations de Charles et Camilla**



# Camilla Parker Bowles

## LA MAÎTRESSE À ABATTRE

Elles se sont livré une guerre sans merci  
pour régner dans le cœur de Charles. Deux blondes  
pour un seul prince. L'une d'elle était en trop.



Elle allume sa vingtième cigarette. C'est long une journée passée à fumer. Du regard, elle cherche un nouveau paquet. Il est là, posé à portée de main. Camilla est rassurée, elle a de quoi tenir encore quelques heures. Charles, son amant depuis toujours (ils se rencontrent pour la première fois en 1971, au cours d'un match de polo donné à Smith's Lawn, près de Windsor), est affolé par sa consommation de nicotine, elle feint d'ignorer ses remontrances ou bien soupire. Pour le moment, elle ne peut pas arrêter, c'est impossible.

Depuis le 31 août 1997, elle vit cloîtrée chez elle, à Ray Mill, dans son manoir situé à quelques kilomètres d'Highgrove, la résidence secondaire du prince de Galles. Ici, dans ce délicieux désordre très britannique – ses sept employés de maison ont depuis longtemps renoncé à ranger, connaissant le goût de leur patronne pour le bazar –, elle se sent en sécurité. Dehors, c'est bien trop dangereux. La foule l'attend pour l'injurier. Charles lui a même envoyé des gardes du corps pour la

protéger. Jamais elle n'aurait pensé vivre une telle humiliation. Les rares fois où elle sort de chez elle pour se rendre au supermarché, elle entend murmurer derrière son dos « on ne veut pas de vous ». Parfois, elle sert de cible humaine et reçoit des morceaux de pain. Elle serre les dents et les poings, se refuse de répondre ou de réagir. Le peuple l'a désignée grande responsable de la mort de Diana. Elle est devenue la femme la plus détestée au monde. Le *Sun* écrit en interpellant Charles : « Couche avec elle, mais ne l'épouse pas ! » C'est violent. Injuste. Diana décédée empoisonne son existence. Depuis l'annonce de son divorce il y a un an, Charles travaillait pourtant d'arrache-pied à son officialisation à ses côtés, ils évoquaient même entre eux l'hypothèse d'un mariage. Désormais, il n'en est plus question. Ils ne doivent plus se voir, ordre de la reine et de ses conseillers. Il faut que la vindicte populaire s'apaise, après il sera bien temps de trouver un statut à Camilla. La pestiférée prend acte et obéit, résignée à vivre sa romance ➤



AP/ACA

Diana ne chercha jamais à devenir l'amie de Camilla et vice-versa. Dès le premier regard, elle comprend que Mrs Parker Bowles entretient une relation avec Charles. Le début de l'enfer.

avec le futur roi dans le plus grand secret. Et d'attendre patiemment son heure. L'histoire lui donnera raison.

En attendant, prisonnière de son *home sweet home*, elle se remémore sa première entrevue avec Diana, son ennemie à la vie, à la mort. C'était en 1981, quelques mois avant le mariage de Lady Spencer et du prince de Galles. Charles tenait à cette entrevue entre sa maîtresse et sa fiancée. Il organisa lui-même la rencontre dans le restaurant bien-nommé, *Ménage à trois* (ça ne s'invente pas). Camilla obéit, curieuse de faire connaissance avec la promise (elle avait auparavant donné son accord à son amant pour qu'il l'épouse). Innocente, Diana pensait découvrir la meilleure amie de son cher et tendre. Erreur. Au premier regard, au premier mot, elle comprit qu'elle était bien plus qu'une confidente pour Charles. Ils avaient les mêmes amis, les mêmes références culturelles, les mêmes tics de langage. Malgré son inexpérience des hommes, la jeune femme devina l'alchimie sexuelle qui existait entre Charles et Camilla. Elle la détesta immédiatement. Comment son fiancé pouvait-il lui préférer cette campagnarde, vieille (elle avait alors trente-trois ans), mal fagotée, mal peignée et aux ongles sales ? C'était incompréhensible.

Camilla, elle, s'amusait à bousculer la jeune vierge de dix-neuf ans, à lui faire peur. Instinctivement, comme un animal qui flaire le danger, Diana comprit que le combat pour gagner le

coeur du futur roi serait rude, éprouvant et loin d'être gagné. Mais elle avait envie d'en découdre avec Camilla, de lui montrer qu'elle serait une adversaire de taille. Désormais où qu'elle aille avec son futur époux, elle la croisait. Ils formaient un trio d'inséparables. Diana souffrait en silence. Elle demandait des explications à son prince qui répondait d'un haussement d'épaules. A Buckingham Palace, où elle résidait depuis ses fiançailles, certains conseillers lui firent comprendre rapidement que Charles avait de tendres liens avec Mrs Parker Bowles. Diana se vengea en se jetant sur la nourriture, puis en se faisant vomir. Elle comblait un vide d'amour, forcément. Elle pleurait souvent, se découvrait jalouse, épiait les faits et gestes du prince. Elle lui fit remarquer qu'il s'enfermait souvent pour téléphoner à Camilla. Il répondait toujours de la même manière : Mrs Parker Bowles est une amie. Elle se mit à vouloir espionner leurs conversations, se cachant souvent derrière les portes des demeures royales, comprenant que son conte de fées n'était qu'une mascarade. Quarante-huit heures avant ses noces – regardées par plus de sept cent cinquante millions

de personnes –, elle trouva un paquet dans les affaires de Charles et l'ouvrit. Elle découvrit à l'intérieur un bracelet en or et en lapis-lazuli avec un G et un F entrelacés. Elle piqua une crise de nerfs. Elle savait très bien à quoi correspondaient ses initiales, des esprits avisés l'avaient déjà mise dans la confidence : Fred et

**Dans la cathédrale  
Saint-Paul, la  
princesse toise sa  
rivale et l'affronte  
en silence**

# Lady Di la surnomme le “rottweiler”, ce qui amuse beaucoup Camilla

Gladys étaient les surnoms que se donnaient Charles et Camilla dans l'intimité. Furieuse, elle demanda des explications à son futur époux qui ne nia rien et confirma que c'était un cadeau pour son ancienne maîtresse. Il comptait lui offrir au cours d'un déjeuner de rupture, ce qu'il fera. Diana était effondrée. Elle comprit que Camilla serait difficile à remplacer dans le cœur de son époux. Le 29 juillet, dans la cathédrale Saint Paul, la mariée ne quitta pas des yeux Camilla, qui se tenait au premier rang des invités du prince. Les deux femmes se toisèrent, s'affrontèrent en silence. Diana était désormais princesse de Galles pour le meilleur et pour le pire ; Camilla, elle, accédait au titre de dame de cœur, le plus convoité. Les amants ne se cachaient rien, se dévoilaient leurs états d'âme, leurs angoisses.

Mrs Parker Bowles était la seule à comprendre le prince, à l'apaiser aussi. Dans l'ombre, elle le conseillait, le guidait. Ils cultivaient les mêmes passions (jardinage, musique classique, chasse, équitation), se complétaient à merveille. Diana, elle, énervait Charles ou l'ennuyait. Ils passèrent leur nuit de noces à la campagne chez Lord Mountbatten dans le comté du Hampshire, dans la chambre où Charles et Camilla avaient connu des ébats passionnés, puis ils partirent en croisière en Méditerranée à bord du yacht royal *Britannia*. Diana s'ennuyait, mangeait, vomissait, riait avec les marins, tandis que Charles lisait les récits de voyage de Laurens van der Post. Un jour, alors qu'ils comparaient leurs engagements officiels, deux photos de Camilla tombèrent de l'agenda de Charles. Diana les ramassa et demanda, en larmes, des explications au prince qui se tut. Le silence parfois est la meilleure des affirmations. Un autre soir, lors d'un dîner officiel avec le président égyptien Anouar el-Sadate, Charles arbora des boutons de manchette ornés de deux Centrelacés, cadeaux de sa tendre amie. Diana les repéra et enragea intérieurement. Camilla, la grande absente, était pourtant omniprésente au cours de cette lune de miel qui n'avait rien de romantique.



CAMERA PRESS / GAMMA-RAPHO

**Pour les 60 ans de Camilla, le 21 juillet 2007, le duc et la duchesse de Cornouailles posent chez eux à Highgrove. Ils sont mariés depuis deux ans et continuent de vivre une lune de miel.**

Diana déprima, commença à songer au suicide, se taillada les veines. Charles demanda conseil à sa maîtresse qui était psychologiquement à l'opposé de son épouse. Mrs Parker Bowles était décontenancée par de tels excès, ne les comprenait pas et les expliquait par une grande fragilité de caractère. Lady Di était en effet entière, excessive, passionnée et fragile. Au fil du temps, Camilla devint son obsession, elle la surnomma « le rottweiler ». Camilla l'apprit, ce qui l'amusa énormément. Elle trouvait que Diana avait de l'esprit, elle aimait ça. Elle répondait désormais au téléphone par une formule qui la faisait beaucoup rire « le rottweiler à l'appareil. » Puis, elle affubla la princesse de Galles du qualificatif de « Barbie ». Elle trouvait l'image juste. Diana ne fut jamais au courant. La guerre continua de plus belle, les coups devinrent douloureux.

En 1986, Charles choisit son camp : il renoua avec Camilla et s'installa un an plus tard définitivement à Highgrove. Les amants

y vivaient ensemble la semaine, le week-end appartenait à Diana et aux enfants (les photos de Camilla disparaissaient alors dans les tiroirs). La princesse n'était pas dupe et ses conversations avec Charles finissaient souvent en crise de nerfs et de larmes. En 1989, elles se croisèrent à la fête donnée pour les quarante ans d'Annabel, la sœur de Camilla. Diana se campa devant son ennemie et lui lança le désormais célèbre : « Je veux mon mari. » Camilla ne répondit pas et tourna les talons, Charles aussi. La princesse de Galles avait perdu, Camilla était la gagnante. Mais lorsqu'elle divorcera, Diana demanda à la reine une dernière faveur : que Charles n'épouse jamais Camilla. Elisabeth II lui aurait répondu : « Mais il n'en est pas question. » Elle finira par changer d'avis. Aujourd'hui, la duchesse de Cornouailles forme avec Charles, son époux depuis le 10 février 2005, un couple heureux et solide. Elle est devenue l'un des personnages préférés des Britanniques qui l'adulent. Les obstacles ne lui font pas peur, elle en a surmonté des tonnes. Elle a réussi là où Diana a échoué : conquérir à tout jamais le cœur de Charles, futur roi d'Angleterre. ♦

KATIA ALIBERT

# Tiggy Legge-Bourke LA NOUNOU SACRIFIÉE

Diana la détestait peut-être plus que Camilla. Elle était persuadée que la baby-sitter voulait lui voler l'amour de ses fils.

En 1993, Charles engage Alexandra Legge-Bourke, alias Tiggy, pour s'occuper des princes William et Harry (sur la photo, en 1997). Mère possessive, Diana ne supporte pas le rapprochement des ses enfants avec la jeune femme.



Elle soupçonne le prince de Galles d'entretenir une liaison avec la nurse

# A

Aujourd’hui, elle ne fait plus que quelques apparitions discrètes lors d’un anniversaire de Camilla ou d’une messe en l’honneur des membres de la famille royale. A cinquante-deux ans, Tiggy Legge-Bourke ne cherche plus la lumière, elle préfère vivre dans la discréction, comme si les blessures du passé n’étaient pas tout à fait refermées. « La princesse Diana faisait, à tout instant, irruption dans la nursery d’Highgrove ou de Kensington. Sa chambre était à portée d’oreilles dans les deux résidences et au premier cri de l’un ou de l’autre enfant, elle sautait de son lit et accourrait pour le consoler. » Cette confidence d’un membre du personnel de Kensington révèle à quel point Diana rechignait à déléguer l’éducation de ses enfants.

Après l’épisode de sa séparation d’avec Charles, la princesse endure l’épreuve de la garde partagée un week-end sur deux. Hantée par ses névroses, elle devient une mère de plus en plus exclusive. Elle a donné deux enfants à la Grande-Bretagne et avant de les voir comme des héritiers de la Couronne, elle les considère comme des enfants qui lui appartiennent totalement. Dès lors, quand une étrangère s’avise de partager les jeux, les secrets et les joies de William et d’Harry, Diana, la gentille maman, se métamorphose en Diana la tigresse. La séduisante Tiggy, engagée par Charles pour veiller sur ses enfants, lui apparaît rapidement comme un cauchemar. Elle se méfie d’autant plus de cette jeune femme de l’aristocratie anglaise (sa mère était dame d’honneur de la princesse Anne, son père, ancien des Royal Horse Guards) qu’elle s’attache l’affection de ses fils. Avec Camilla, Tiggy est la plus détestée des ennemis croisés par Diana au fil de sa courte vie.

La princesse s’oppose de toutes ses forces à la présence de la jeune femme avec ses enfants. Elle est même convaincue qu’il s’agit d’une nouvelle manœuvre de Charles destinée à lui nuire en la blessant là où il sait qu’il lui fera le plus mal. Diana voit en Tiggy une rivale, capable de lui voler le cœur de ses fils. Ne les a-t-elle d’ailleurs pas appelés « ses bébés » ? Se croit-elle tout permis ? La nurse appartient à la même génération et à la même classe sociale qu’elle. Pour ne rien arranger, elle semble très à l’aise auprès de Charles avec lequel elle développe une réelle complicité et se fond sans peine dans son cercle d’amis. En peu de temps, Tiggy fait partie de la famille et sa cote d’amour grimpe auprès d’Harry et de William. Pour ne rien arranger, l’impétueuse nounou n’a pas sa langue dans sa poche

Elle accuse sa *nanny*  
d’avoir avorté d’un  
enfant de Charles  
et se lance dans une  
vendetta aveugle

et fait des déclarations qui jettent de l’huile sur le feu : « Je leur donne ce dont ils ont besoin à leur âge. De l’air frais, un fusil, un cheval. Diana leur donne une raquette de tennis et un seau de pop-corn au cinéma. » La princesse enrage et crie sur ses domestiques après chaque coup de téléphone qu’elle lui passe. Pendant que Lady Di crache sa haine, Charles résiste. Il veut avant tout le bonheur de ses enfants, et il sait que Tiggy leur en procure.

La biographe Penny Junor défend le comportement du prince de Galles : « Contrairement à ce que Diana croyait, il n’y a pas eu de campagne de dénigrement à son détriment après la séparation. En fait, c’était même l’inverse. Charles avait donné la consigne à son personnel de ne rien dire ni faire qui puisse avoir un impact négatif sur l’image de la princesse. » En dépit de ces précautions, Diana est aveuglée par la jalouse. Elle accuse Tiggy d’avoir avorté d’un enfant de Charles et se lance dans une vendetta aveugle et suicidaire. La princesse paranoïaque mena l’enquête et apprit que Tiggy avait été hospitalisée – « Dans ses yeux hallucinés, c’est la preuve irréfutable qu’elle a avorté ! » Penny Junor ajoute : « Diana voyait des conspirations partout et envoyait des messages anonymes troublants, parfois diaboliques à un groupe de personnes, parmi lesquelles le secrétaire particulier Patrick Jephson et Tiggy Legge-Bourke. » Lors d’une fête de Noël, Diana va jusqu’à murmurer avec perfidie à l’oreille de Tiggy : « Désolée pour le bébé. » La reine elle-même en vient à douter de l’existence d’une relation entre Charles et l’intrigante *nanny*. Quand on lui apporte les preuves de l’affabulation de Diana, Elisabeth II entre dans une colère noire et apporte son entier soutien à Tiggy. Charles a donc raison : Diana est devenue complètement folle ! Alors que les avocats la mettent en garde si elle continue à harceler la nounou, la princesse impose des règles implacables. Elle interdit à Tiggy d’être présente quand elle parle à William et Harry au téléphone et adresse une lettre à Charles en exigeant que Miss Legge-Bourke ne passe pas de temps superflu dans les chambres des enfants. Interdiction aussi de leur lire des histoires avant de dormir et de surveiller leur bain. Comme Tiggy est une grande fumeuse, Diana lui défend d’allumer une cigarette à proximité de ses enfants. La princesse finit par obtenir la disgrâce de la *nanny* en se souciant peu de la peine qu’elle fera à ses fils. Pendant une courte période, la partie semble gagnée pour Diana qui a réussi à imposer sa volonté, mais tout change après sa mort tragique. Conformément à la volonté de Charles, la flamboyante Tiggy retrouve sa place auprès des princes, jusqu’à ce qu’elle décide de s’éloigner pour fonder sa propre famille. Maladivement possessive, la princesse n’a jamais voulu partager l’amour de ses enfants. Sans cette attitude extrême, elle aurait peut-être compris que Tiggy avait été l’une des plus belles rencontres de ses fils au cours de leur enfance perturbée. ♦

PATRICK WEBER



STARFACE

Ses confidences intimes dans l'émission *Panorama*, en 1995, montrent à quel point la princesse, au bord des larmes, est une âme fragile.  
Son intérêt pour les psys, les sciences occultes et les médecines alternatives marquent sa volonté de mieux se libérer de sa colère.

# Voyante, astrologue, médium... UNE FEMME SOUS INFLUENCE

## En quête de spiritualité, Lady Di cherche des réponses à ses questionnements dans un monde ésotérique qui la rassure.

C

Dissimulée derrière de larges lunettes de soleil, Diana entre dans l'hôtel et s'assure de ne pas être suivie. Ce jour-là, elle a rendez-vous avec Betty Palko qui l'accueille dans un salon, à l'abri des regards. La petite femme blonde et ronde arbore une mise en plis impeccable et mesure l'honneur qui lui est fait. Ce n'est pas tous les jours que l'on prédit l'avenir à une princesse.

Betty commence par consulter les tarots avant de se lancer dans une séance de spiritisme en invoquant un philosophe chinois qui communique par-delà la mort. A l'époque, l'obsession de Diana est d'entrer en contact avec sa grand-mère, Cynthia, disparue alors qu'elle n'avait que onze ans. C'est le début d'une passion pour le spiritisme qui ne la quittera plus. Alors qu'elle passe des vacances d'été en Espagne sur le yacht du roi Juan Carlos I<sup>e</sup>, en 1990, elle dévore le livre *La vie après la mort* de Colin Wilson. Une fois rentrée, elle poursuit sa quête de surnaturel et s'en réfère à l'astrologue Penny Thornton qui lui glisse en guise d'avertissement : « L'astrologie n'est qu'un chemin spirituel qui nous guide vers la maturité. » En bonne native du Cancer, Diana est convaincue que son signe reflète la double nature de sa personnalité : une carapace dure, doublée d'un intérieur tendre.

Après sa séparation, Diana intensifie sa quête en explorant les médecines parallèles. Elle multiplie les lavements du côlon pour chasser son agressivité, et une fois par semaine, elle se rend dans une clinique de Beauchamp Place pour se libérer de sa colère. Sur les conseils de son coach, elle crie, hurle et cogne contre un punching-ball. Selon les jours et son humeur, elle passe de l'autohypnose à l'acupuncture et s'essaie aussi à l'aromathérapie. Dès qu'elle rentre à Kensington Palace, la princesse compte sur le feng shui et les vapeurs d'encens pour exorciser les mauvaises ondes. Confrontée à un mal-être qui lui semble insurmontable, Diana cherche des solutions dans d'autres voies. Paradoxalement, son intérêt pour les disciplines alternatives, mais cette convergence ponctuelle ne rapproche pas les époux dont les routes se sont définitivement séparées.

Sous les bons conseils de Sarah Ferguson, elle s'entiche du médium Rita Rogers d'origine roumaine qui vit dans le quartier de Chesterfield et devient le gourou de la princesse. Elle évoquera plus tard sa visite des appartements de sa prestigieuse cliente : « La chambre de Diana, toute de lumière, de blancheur, de fanfreluches et de couleurs pastel était une chambre de petite fille, mais aussi celle d'une femme très raffinée, même si les peluches et les coussins éparpillés sur une mérienne lui conféraient un aspect vaguement absurde. » Rita noue une véritable complicité avec Diana dont elle partage le sens de l'humour. Les deux femmes s'appellent souvent le soir et le médium permet à sa cliente d'entrer en contact avec son père, le défunt comte Spencer. Quelques semaines avant la nuit fatale, la voyante avait prévenu Dodi Al-Fayed et la princesse d'un danger imminent et évoqué un accident de la route, associé à de l'eau et un tunnel noir. Impressionné par les détails livrés par le médium, Dodi était sorti livide de cette entrevue. Rita Rogers se souvient : « Ma dernière conversation avec Diana, princesse de Galles, remonte au jour même de sa mort. Il était 16 h 30 en Angleterre lorsqu'elle m'a appelée sur son portable depuis une voiture à Paris. Elle était d'humeur joyeuse et ne pouvait s'arrêter de rire. Elle me racontait ses vacances avec son petit ami, Dodi Al-Fayed, et disait qu'il s'était rendu dans une bijouterie parisienne pour y chercher une bague... » Au cours d'une de ses dernières consultations, Rita avait déjà senti que Dodi offrirait ce bijou à Diana. Surexcitée, la princesse lui avait demandé s'il s'agissait bien de « la » bague. Quand elle voulut savoir si la princesse rentrait à la maison l'après-midi, Diana répondit : « Pas avant demain Rita. Dodi m'emmène dîner au Ritz ce soir. » Le 31 août 1997, Rita avait un mauvais pressentiment et elle affirme avoir tout fait pour convaincre Diana de revenir au plus tôt à Londres. Mais Lady Di, d'ordinaire très attentive aux mises en garde de ses voyantes, n'avait rien voulu entendre. ♦

PATRICK WEBER

Sa voyante l'avait pourtant prévenue de l'imminence d'un danger

En août 1989, à l'issue d'un match de polo remporté par l'équipe de James Hewitt, Diana lui remet une coupe en argent. Son fils William l'accompagne. On la sent troublée. Le fringant capitaine et la princesse sont amants depuis déjà plus de deux ans...



Elle le couvre de luxueux cadeaux.  
Il lui fait découvrir son point G.

# James Hewitt LA PASSION PHYSIQUE

Il fut le premier à séduire la princesse,  
le premier aussi à dévoiler leurs  
secrets d'alcôve. Cela lui valut la célébrité,  
et le mépris total de ses compatriotes.

«

P

« Pauvre type », « goujat », « rat »... C'est sur ces surnoms peu glorieux que James Hewitt a forgé sa légende. Celle du séducteur fourbe, du galant scandaleux. De tous les amants de Diana, il fut celui que l'Angleterre a adoré détester. Il s'en serait bien passé ? Pas si sûr. Il a souvent tendu le bâton pour se faire battre. Notamment en se montrant d'une indélicatesse décomplexée. Exemple, cette petite phrase glissée à une journaliste anglaise venue l'interviewer en 2009 à Marbella, en Espagne, où il venait d'ouvrir un bar-restaurant : « Sur tout ce qu'a été ma vie, je plaide coupable. J'aurais certainement des excuses à présenter. Ce dont je ne suis pas sûr, c'est à qui ? »

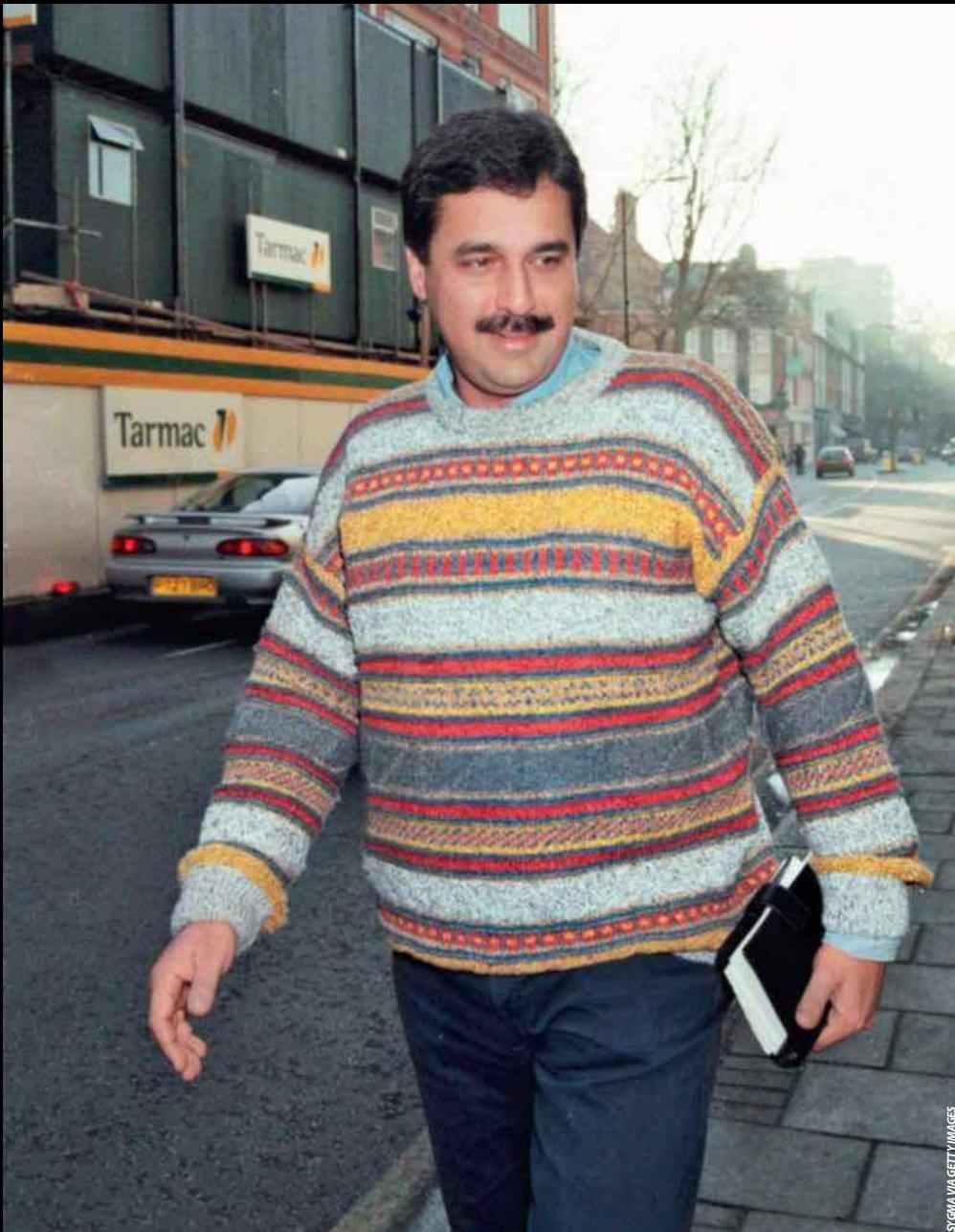
Hewitt entre dans l'histoire en 1986, en commençant par donner des leçons d'équitation à la timide et jolie princesse de Galles. Leçons qui tournent vite à la romance avec son élève, délaissée et trompée par son mari. Elle a vingt cinq ans, elle est perdue. Le fringant officier de cavalerie de la Garde royale de vingt-huit ans l'écoute, et lui offre son épaule quand elle pleure. Elle tombe dans ses bras, il n'attendait que ça. Il a toujours eu un faible pour les blondes. Suivront cinq années d'une folle passion. L'ingénue lui écrit soixante-quatre lettres d'amour, le couvre de costumes griffés, de souliers sur mesure, de pinces à cravates achetées chez des joailliers de luxe. Lui s'inquiète de ses crises de boulimie, et s'emploie à faire découvrir à cette maman de deux petits garçons son point G. Tantôt c'est dans le lit à baldaquin de Diana, à Kensington Palace, tantôt c'est à même le sol de la salle de bains d'Highgrove, la résidence privée de Charles, où les amants se retrouvent quand ce dernier part en voyage. De temps en temps, ils passent un week-end dans le gentil cottage de la mère de James dans le Devon, où Diana aime faire la vaisselle du déjeuner en petit pull marine... Du moins, c'est ce qu'écrit la journaliste Anne Pasternak dans *A Princess in Love*, qui paraît en

1994. Le livre fait l'effet d'une bombe. Trois ans après la fin de cette liaison, et alors que le divorce de Charles et Diana se négocie à huis clos dans le bureau de la reine, les britanniques apprennent que celle qu'ils pensaient être la pure victime d'un époux royalement adultérin, prenait du bon temps avec un militaire.

Dès cet instant, tout vétéran de la guerre du Golfe qu'il soit, les Anglais le méprisent. Parce qu'il est le premier de ses amants, et le premier à parler des détails sucrés-salés de leur idylle. Parce qu'il s'est fait payer chèrement pour le faire (on parle d'un million de livres sterling), parce qu'on a fini par savoir qu'il a aussi été l'amant de la pluminette qui l'a confessé. Né en Irlande du Nord, ce fils d'un ancien de la marine et d'une femme au foyer a réussi à faire ses classes à Sandhurst, l'une des meilleures académies militaires du royaume. Il en était sorti sous-lieutenant avec, en bonus, une pauvre réputation auprès de ses camarades de promo (tous issus de la haute société britannique) à qui l'on tend volontiers un micro quand James sort son autobiographie en 1999, *Love and War*. « Un flagorneur », « un flambeur vivant au-dessus de ses moyens », « un opportuniste », disent-ils alors. Mais rien ne semble toucher l'intéressé, ni le faire changer.

En 2006, il n'hésite pas à capitaliser sur son statut d'ex de la défunte Diana pour faire le beau dans un show de télé-réalité. Il proclame aussi à plusieurs reprises qu'il va vendre aux enchères les lettres et les cartes qu'elle lui a écrites. Un effet d'annonce qui, à chaque fois, lui a valu l'opprobre publique et médiatique. « Pauvre type », « goujat », « rat »... James Hewitt s'était fait oublier ces dernières années. Il vivait chez sa mère dans le Devon, discrètement. Puis, en mai dernier, l'ancien amant de Diana est victime d'une attaque cardiaque. Son hospitalisation a refait parler de lui... malgré lui, cette fois. ♦

SANDRINE MOUCHET



SIGMA VIA GETTY IMAGES

Loin d'avoir un physique de jeune premier, Hasnat Khan séduit Diana par son charisme et sa dévotion à ses patients. En mai 1997, elle nourrit un tel désir de l'épouser qu'elle décide de rencontrer sa famille à Lahore, au Pakistan. Invitée à prendre le thé, Diana se prend d'affection pour sa grand-mère. De son côté, Hasnat, qui souhaite privilégier sa carrière et sa tranquillité, refuse toute idée de mariage.



# Hasnat Khan

## SON GRAND AMOUR

Pendant deux ans, elle a vécu une passion secrète avec ce chirurgien musulman. Au point de vouloir tout quitter pour vivre avec lui au Pakistan.

D

D'un battement de cils, elle le dévore des yeux. Venue rendre visite au mari d'une amie, opéré à l'hôpital Royal Brompton d'un triple pontage coronarien, elle le fixe, toute rougissante. Lui ne reconnaît même pas la princesse, trop absorbé par le planning des opérations qui l'attendent. Lorsqu'Hasnat Khan sort de l'ascenseur, Diana, qui a repéré son nom sur sa blouse, est bien décidée à récupérer son numéro de portable. En ce début septembre 1995, comme dans un roman à l'eau de rose, le mythe du docteur la fait chavirer. De retour au palais de Kensington, dans un état d'excitation indescriptible, elle fait part à Paul Burrell, son fidèle majordome, de cette incroyable rencontre. « Mon cœur a failli s'arrêter », lui dira-t-elle en éclatant de rire. Dans son livre *Nos plus belles années*\*, celui-ci précise : « Plus aucun prétendant n'exista dès le moment où cet homme aussi bienveillant qu'intelligent entra dans sa vie. Elle fut sous le charme dès le premier jour. »

Pour Diana, Hasnat, musulman d'origine pakistanaise, est tout simplement « drop dead gorgeous », mortellement beau. En réalité, ce cardiologue de trente-neuf ans, plutôt enrobé, n'a rien d'un joueur de polo aux abdos ciselés... Certes, ses yeux de velours la mettent dans tous ses états, mais il fume comme un pompier (elle a l'odeur du tabac en horreur) et ne cache pas son penchant pour la Guinness et la junk food (elle aime le champagne et mange sainement pour rester mince)... Qu'importe : il représente tout simplement l'avenir pour une princesse qui veut fuir son passé douloureux. Mieux : comme aucun amant auparavant, il a su libérer en elle la « vraie » Diana, une femme sensuelle – pour ses trente-cinq ans, elle arrivera chez lui complètement nue sous son manteau de fourrure –, entière, exaltée. Et obsessionnelle. « Elle passait deux ou trois heures par jour avec lui à l'hôpital où il travaillait », souligne Christopher Anderson dans *Le dernier jour de Diana*\*\*. Au début, à la demande de la princesse, Hasnat – très flatté qu'elle s'intéresse autant à son travail –, avait obtenu l'autorisation de la laisser entrer au bloc pour assister à quelques opérations. « Parfois, j'ai bien cru que j'allais vomir », confie-t-elle à sa coiffeuse Natalie Symonds. Autant de passion à son égard rend notre toubib perplexe et mal à l'aise. « Il avait toujours l'impression de ne pas être assez bien pour elle, raconte Paul Burrell, de n'avoir rien à lui offrir, hormis son amour. Il ne convoitait ni son argent ni sa célébrité... »

De son côté, Diana, raide love, est sur un petit nuage. Au palais, à la stupéfaction de son personnel et de ses amis, elle se met à brûler des bâtons d'encens, à porter des robes de soie made in Pakistan et à regarder des séries... en ourdou. Sa dévotion est sans limites. Combien d'heures ne passe-t-elle pas à l'attendre chez lui, dans son modeste studio de Chelsea, à s'occuper de son linge, passer l'aspirateur et nettoyer le sol encombré de canettes de bière et de boîtes du Kentucky Fried Chicken. Cette normalité lui fait un bien fou.

Conscients que pour perdurer leur relation doit rester clandestine, Hasnat et Diana font preuve d'une prudence de Sioux. Lorsqu'il la rejoint la nuit à Kensington, c'est toujours caché dans le coffre ou sur la banquette arrière de la voiture de la princesse ou de son majordome. « L'une de mes tâches essentielles était de m'assurer que les autres membres du personnel et les visiteurs n'aient pas vent de leur histoire, écrit Paul Burrell [...] Cette contrainte engendrait un changement radical de nos habitudes [...] Du jour au lendemain, la princesse avait "horriblement" faim et je devais demander au chef de préparer des portions doubles, que je divisais ensuite pour servir un dîner pour deux [...] » Alors qu'Hasnat l'invite un soir à écouter du jazz, Diana demande à Paul d'aller lui acheter une perruque brune et une paire de lunettes rondes. Ce déguisement l'amuse énormément. « C'était la première fois, depuis 1981, qu'elle sortait en public sans être poursuivie par les paparazzis. Elle était ravie de l'extrême liberté que lui procurait cet anonymat... » Malgré toutes les précautions, des indiscretions fuitent dans les rédactions. Impossible d'échapper aux tabloïds. Furieux, Hasnat, que la médiatisation horripile, se braque, pensant que Diana en est responsable. N'a-t-elle pas révélé à quelques personnes son intention de l'épouser et de faire un enfant avec lui ? Un projet qui paraît totalement absurde au chirurgien. Soucieux de sa carrière et de ses patients, il refuse de se projeter en « mari de »...

Disputes. Réconciliation. Diana ne renonce pas pour autant à ses velléités matrimoniales. Elle commence par le présenter à William et Harry, ravis de voir leur mère enfin heureuse. Pour l'impressionner et lui montrer sa détermination, elle effectue deux voyages au Pakistan. Le premier avec son amie Jemima Goldsmith, qui vient de convoler avec un champion de cricket – Imran Khan, cousin éloigné d'Hasnat –, originaire de Lahore. C'est au cours du second, effectué en mai 1997, qu'elle est reçue chez les parents de son cheri et qu'elle se prend d'amitié pour sa grand-mère. A son retour, Hasnat ne décolère pas : à Londres, on ne parle que de ça. En plus, journalistes et photographes font le siège devant l'hôpital et son domicile. Trop, c'est trop ! Il lui dit qu'elle est idiote, qu'il ne compte pas l'épouser. Avant de se confondre en excuses au téléphone. Quelques jours plus tard, début juillet, elle lui annonce, en larmes, qu'elle le quitte. « En mai 1997, la princesse ne voulait plus se cacher. Elle était fière de cet amour et prête à le rendre public [...] Son cœur lui dictait de foncer, et la raison d'Hasnat le faisait reculer. Du moins était-ce ainsi qu'elle voyait les choses », constate Paul Burrell. Après tant d'années, qu'est devenu « Mister Wonderful » ? Il s'est marié au Pakistan en 2006 – un mariage arrangé – avant de divorcer dix-huit mois plus tard. Comme si, rongé par la culpabilité, il s'interdit à jamais tout accès au bonheur. ♦

CLAIRE BALDEWYNNS

\* Paul Burrell (Michel Lafon, 2006).

\*\* Christopher Andersen (First Editions, 1998).

Elle arrivera chez  
lui complètement  
nue sous son man-  
teau de fourrure



GETTY IMAGES

Dodi vivait entre Los Angeles, Paris et Londres. Il adorait décorer ses appartements de bougies parfumées au lilas, préparait des plats avec son majordome. C'était un solitaire qui vivait entouré de jolies femmes, de gardes du corps, de vrais et faux amis.

# Dodi Al-Fayed

## L'INSTRUMENT DE SA VENGEANCE

**Le fils du milliardaire égyptien  
Mohamed Al-Fayed fut le dernier homme  
de sa vie. Son arme pour blesser son ancien  
amant, Hasnat, et son ex-mari, Charles.**



Longtemps, Diana fut inaccessible pour Dodi. Il la regardait de loin, sans l'aborder. A Londres, ils fréquentaient les mêmes sphères mondaines, participaient aux mêmes premières de film, aux mêmes dîners, aux mêmes matchs de polo, mais à part quelques échanges courtois, rien ne semblait les rapprocher.

Dodi ne correspondait pas au type d'hommes qu'affectionnait la princesse. Il était trop petit – il mesurait un mètre soixante-quinze et Diana cinq de plus –, il avait cinq ans de plus qu'elle, Charles en avait presque treize. Il lui manquait cet esprit vif que Lady Di appréciait chez la gent masculine. Elle recherchait des compagnons qui la stimulaient intellectuellement (elle avait souffert de ne pas être douée pour les études et voulait rattraper ce qu'elle percevait comme un handicap). Elle appréciait les esprits cultivés qui jonglaient avec les idées et les mots, qui lui conseillaient des lectures, des expositions, des amitiés. Son précédent amant, le chirurgien pakistanais, spécialisé en cardiologie, Hasnat Khan, était brillant, sérieux, ambitieux. Dodi, lui, avait écumé les meilleures pensions privées d'Egypte, de France, d'Angleterre sans jamais y laisser un souvenir impérissable. Il avait alors pour amis tous les héritiers de la jet-set internationale. Après six mois passés à l'Académie royale militaire, là où sont formés les futurs rois de Grande-Bretagne, il avait décidé de ne pas prolonger son cursus. La vie lui tendait les bras, la fortune gigantesque de son père était le meilleur trousseau de clés du monde, elle lui ouvrait toutes les portes, même les plus verrouillées. Dodi était un fils à papa, il ne s'en cachait pas. Ce statut ne lui pesait guère, il assumait (il racontait facilement qu'il avait possédé à quinze ans sa première Rolls-Royce avec chauffeur). A la fin de ses études, il décrocha un poste d'attaché d'ambassade des Emirats arabes unis à Londres, s'ennuya vite, démissionna aussi vite. Fils aîné de Mohamed Al-Fayed, il butinait de femmes en femmes, de projets en projets sans se poser trop de questions. Il se

*Les chariots de feu* en tant que producteur exécutif. A Hollywood, il était surtout connu pour ses fêtes splendides où l'on croisait les plus belles femmes de Los Angeles. Dodi avait la réputation d'être un homme gentil, timide, doux et raffiné. « Il était élégant, discret, très bien élevé, toujours entouré de tops. Il parlait peu, aimait la fête », nous raconte un de ses proches. On lui connaissait quelques conquêtes célèbres comme les actrices Mimi Rogers, Winona Ryder ou encore Brooke Shields. Il avançait dans la vie sans réel souci, hormis celui de combler son ennui. Immense. Il attendait son heure, elle prit la forme de la princesse de Galles. Ils se ressemblaient tant : leurs parents étaient divorcés, leur pères les avaient élevés, loin d'une mère absente. C'était deux âmes égarées, des adultes enfermés dans des corps d'enfants qui collectionnaient encore les peluches. Ils se comprirent très vite, ayant des failles semblables.

Avec lui, Diana trouvait un amant qui pouvait lui maintenir un statut princier entre jet et yacht, palace et propriété privée. Il la couvrait de cadeaux précieux (bracelet avec six rangs de perles, chevalière, montre Jaeger-LeCoultre). Elle adorait. Elle les portait tout en précisant qu'ils n'avaient aucune valeur symbolique et ne la liaient surtout pas à Dodi pour l'éternité. Il était toujours là, présent. Sans doute trop. Il était le premier compagnon de route de Lady Di sans obligations professionnelles ou officielles. Il était disponible 24 heures sur 24. Dans un premier temps, ce fut très agréable pour la princesse. Elle ne se sentait plus seule, abandonnée. Elle était adulée, mise sur un piédestal. C'était jouissif. Dans le vaste appartement londonien de Dodi, situé à Park Lane, trônait même un immense portrait de la princesse réalisé par le photographe Patrick Demarchelier. On ne voyait que lui, on en oubliait presque les voitures télécommandées et les immenses écrans télé qui décorent le tout. Avec la princesse à son bras, il avait enfin son plus beau jouet... Evidemment, dès que son père, Mohamed Al-Fayed ordonnait, Dodi s'exécutait. En aimant la princesse, il réalisait même le rêve de son père cher : devenir un jour le beau-

père du futur roi d'Angleterre et donner enfin à son cher *daddy* les titres de noblesse que lui refusait l'aristocratie britannique. En décédant aux côtés de la princesse, un soir d'été à Paris, il devient pour l'éternité le dernier amant de Lady Di. Triste destinée. ♦

KATIA ALIBERT

**Avec lui, Diana ne  
se sentait plus seule,  
elle était adulée,  
mise sur un piédestal.  
C'était jouissif.**

# Il lui arrive d'écrire à ses fils pensionnaires plusieurs lettres par jour

Au palais (ci-dessous) comme dans tous leurs déplacements publics et privés, le majordome Paul Burrell (ci-contre) veille sur Diana et ses enfants. Lorsqu'en 2001, il publie - contre un gros chèque - ses souvenirs au service de la princesse de Galles, William et Harry sont sous le choc. Furieux, ils ne lui pardonnent pas de mettre ainsi la vie familiale et amoureuse de leur mère défunte sur la place publique.





# 21 HEURES *dans la vie de Lady Di*

Repas light, séances de sport, virées shopping, soirées... Le quotidien de Diana au palais de Kensington est celui d'une maman solo hyperactive.

S

Sa voix claire et joyeuse résonne dans le grand escalier à la balustrade blanche. « La patronne », comme la surnomme son majordome Paul Burrell, descend les marches en adoptant des poses de top-modèle. Elle attend son avis sur la nouvelle tenue qu'elle compte porter le soir même à Covent Garden. Depuis que Charles a quitté le domicile conjugal pour le palais Saint James, Paul est bien plus qu'un simple employé. A la fois confident et ami, il est l'homme qui régente la maisonnée, celui qui, à toute heure, sait se rendre indispensable. Il la vénère... « Vous venez faire les boutiques, Paul ? Donnez-moi cinq minutes. » Le temps d'enfiler un jean et un pull Armani ou Ralf Lauren, les voilà partis en expédition. Librairie, magasins de mode et de jouets, pharmacie, alimentation : Diana, accro au shopping, adore ces moments de liberté, à un jet de pierre du palais de Kensington dont elle occupe les appartements 8 et 9.

Au quotidien, son rituel est bien établi. Réveil par son habilleuse vers 7 heures ; breakfast dans la salle à manger – pamplemousse, café, pain complet – en feuilletant la presse, pieds nus et en peignoir blanc ; séance de fitness en salle de sport trois fois par semaine ; intervention de ses coiffeurs attitrés... « Si elle déjeunait seule au palais, écrit Paul Burrell dans *Confidences royales*\*, c'était d'un plat unique, généralement de crudités qu'elle accompagnait d'une Volvic glacée. Il y a une image qui me reste de ces déjeuners sur le pouce, celle de la princesse, son portable en équilibre entre l'épaule et le cou, parlant du coin de la bouche sans lâcher son couteau et sa fourchette. » Le soir, pour le dîner, « une truite grillée ou des pommes de terre en robe des champs avec une cuillerée de caviar... » Durant la semaine, elle passe de longues heures à son bureau, à répondre aux lettres urgentes et aux coups de fil de ses amies, à annoter des passages de ses lectures, sans

jamais oublier, bien sûr, d'écrire des lettres à ses boys, William et Harry, en pension. Leur présence lui manque tellement ! Quand ils passent le week-end ensemble, la veille de leur arrivée, elle savoure à l'avance leurs batailles d'oreillers, leur soirée du samedi, bien calés dans le divan du petit salon – l'ancien bureau de Charles – à regarder tous les trois, serrés les uns contre les autres, leurs séries télé préférées.

« Pour elle, poursuit Burrell, il était important que Kensington Palace ressemble davantage à une maison familiale qu'à un palais royal [...]. Je me souviens tout particulièrement d'Harry armé d'un revolver en plastique qui arpentaient les couloirs... » Et exigeait du personnel qu'il fasse le mort sur les tapis ! Chaque 1<sup>er</sup> juillet, jour de son anniversaire, branle-bas de combat, tout le personnel s'étant mobilisé pour lui écrire des cartes de vœux humoristiques. « Elle les ouvrait après le petit déjeuner et les exposait toutes sur la table ronde du salon. Puis, les fleurs commençaient à arriver [...]. Des tulipes expédiées par Elton John ou encore des roses de la part de Gianni Versace... » Ses admirateurs font la queue devant la guérite du palais, les bras chargés de présents. Signe que des sentiments entre les anciens époux ont persisté jusqu'à la mort de Diana, un bouquet, envoyé chaque année par Charles, accompagné d'un petit mot...

Mais le moment le plus excitant à Kensington reste celui des préparatifs des fêtes de fin d'année. Des mois durant, elle accumule les présents – plus d'une centaine – pour ses enfants et ses proches dans une grande armoire en acajou. Une grotte d'Ali Baba ! Au moment de l'ouvrir, d'attribuer et d'emballer bougies, parfums, cravates et sacs de marque, notre Mère Noël irradie de bonheur. « La princesse était de celles, relate Paul Burrell, qui adorent autant offrir des cadeaux qu'en recevoir. Et sa générosité, je ne le sais que trop bien, ne connaît pas de limites. »◆

Même après leur séparation, Charles lui envoie des fleurs avec un petit mot pour son anniversaire

CLAIRE BALDEWYNS

\*Editions Michel Lafon (2003)

# Groupie et amie DES STARS

En tissant des liens avec les célébrités du showbiz et de la mode, Diana bouleverse les codes d'une monarchie rigide et conservatrice.



En novembre 1985, sur les rythmes disco de *Saturday Night Fever*, la princesse s'élance sur le dancefloor de la Maison-Blanche, avec pour partenaire John Travolta. Ultraglamour dans une tenue en velours bleu nuit signée Victor Edelstein, elle porte son collier mythique composé de sept rangs de perles et d'un magnifique saphir.



Pour ses funérailles, le 6 septembre 1997, son ami Elton John réécrit sa célèbre chanson *Candle in The Wind* pour lui rendre hommage. La voix voilée par l'émotion, le chanteur a bien du mal à retenir ses larmes. Même si, avant son outing, George Michael ne lui a jamais caché son homosexualité, Diana a toujours été très attirée par l'interprète du célèbrissime tube *I Want Your Sex*.





A

Au cours d'une soirée de gala à la Mai-son-Blanche en 1985, Diana rêve de valser avec Mikhaïl Barynikov, son « héros » depuis toujours – elle s'est toujours rêvée en danseuse classique –, mais c'est finalement John Travolta qui se dirige vers la princesse et lui tend la main. Leur prestation sur la musique de la *Fièvre du samedi soir* restera mythique ! Diana sourit. Le feeling passe bien entre les deux partenaires qui partagent plusieurs points communs, dont celui d'avoir été confrontés, très jeunes, à la célébrité. Plus tard, la star de *Grease* livrera sa version de ce moment unique qui est resté gravé à jamais dans son esprit : « Il y avait quelque chose d'adorable en elle, on aurait dit une petite fille. J'ai eu l'impression de la ramener en enfance, je suis sûr qu'elle avait vu le film, et pendant un moment, ce fut moi son prince charmant. » John Travolta n'avait jamais valsé avec une princesse, mais il n'a pas hésité une seconde avant de l'inviter : « Je l'avais vue danser avec Charles peu avant, donc je savais qu'elle était douée. J'ai posé ma main au milieu de son dos, j'ai baissé sa main et elle a pris confiance. Diana était authentique. » Au cours de la même soirée, la princesse au sommet de sa beauté a occupé la piste avec Ronald Reagan et Clint Eastwood pour partenaires. Si l'Amérique applaudît, Buckingham Palace toussote. La famille royale est plus sensible aux subtilités de la chasse à courre qu'à la danse disco ou aux courants

Aux Etats-Unis,  
elle assume  
sans complexe son  
rôle de vedette  
planétaire

avant-gardistes des arts plastiques. Elisabeth II aurait aimé que Diana s'investisse dans l'art et la culture, mais la princesse ne possède ni le bagage ni l'envie de remplir ce rôle. Elle préfère la musique pop aux grandes envolées classiques. Pas intellectuelle pour un penny, elle regarde les soaps à la télévision et se promène dans les couloirs du palais, un walkman vissé sur les oreilles. Charles soupire en subissant de mauvaise grâce les goûts populaires de son épouse et tente en vain de l'initier aux délices de Berlioz. Peine perdue, la princesse continue à écouter les derniers succès d'Elton John et de George Michael. Une fois encore, ce qui pourrait être une broutille agrandit encore le fossé qui sépare les époux. En revanche, Diana apparaît aux yeux du peuple comme une femme de son temps, plus accessible que les membres rigides de la famille royale qui ne goûtent que les plaisirs d'une autre époque.

A son encontre, les stars ne tarissent pas d'éloges. Cliff Richard se déclare fan : « Lorsque Diana pénétrait dans une pièce, vous aviez envie de vous faufiler jusqu'à elle, de lui parler. Elle était comme un aimant, sans le vouloir. » Fan de cinéma, elle entretient des liens d'amitié avec des acteurs et des réalisateurs, comme Steven Spielberg. Un jour, elle appelle Tom Hanks : « J'aimerais que vous veniez à Kensington Palace. » – « Il y a un problème, je suis à New York et vous à Londres. » – « Vous ne pouvez pas prendre un avion ? » Quant à Kevin Costner, il lui propose carrément de tourner avec lui dans *The Bodyguard 2*, une proposition séduisante qu'elle finit par refuser. En 1991, Kurt Russell se trouve assis entre le prince Charles et la princesse Diana lors de l'avant-première londonienne de *Backdraft*. Invité dans une émission de télévision, l'acteur racontera les coulisses de cette étonnante soirée : « J'étais entre eux deux, plutôt intéressant à l'époque ! Ils ne s'entendaient pas vraiment bien. » Après la projection du film, Diana se confie à la star du jour. Elle lui explique à quel point il lui est difficile d'aller où elle le désire. Sans hésiter, l'acteur lui répond : « Eh bien, si un jour vous en avez l'occasion, vous savez, vous pouvez venir au ranch, dans le Colorado, nous avons une allée privée bien longue et c'est compliqué pour les paparazzis d'y accéder, peut-être que cela vous plairait. » Cela aurait pu n'être qu'une de ces promesses que l'on fait dans un environnement mondain, mais Diana prend bonne note de l'invitation. Avec l'aide de l'actrice Goldie Hawn, la compagne de Kurt Russell, et de Sarah Ferguson, elle va passer quelques jours dans le ranch du bonheur en 1995, avec William et Harry alors âgés de treize et onze ans. Au fil du temps, Diana développera une relation particulière avec les Etats-Unis. A ses yeux, ce pays incarne l'inverse de ce qu'elle déteste en Angleterre. Une grande nation où l'on se soucie peu de protocole et où elle peut assumer sans complexe son rang de « vedette » planétaire. Diana donnait une bonne raison à son américainophilie : « Il n'y a pas d'establishment ici. »

En Angleterre, une profonde amitié l'unit à Elton John, qui admire l'engagement de la princesse dans la lutte contre le sida. Cela ne les empêche pas de se brouiller quand elle découvre sa photo et celle de ses fils dans le livre sulfureux *Rock and Royalty*, signé Gianni Versace. La princesse avait accepté d'écrire la préface, mais le cover boy à moitié nu et couronné a fait grincer des dents jusqu'au sommet de la monarchie. Diana réagit : « Je suis tout à fait consciente que ce livre peut offenser la famille royale. C'est pourquoi, j'ai souhaité que ma préface soit retirée de l'ouvrage et je n'assisterai pas au dîner donné pour sa publication. » Quand le chanteur essaie de calmer l'affaire, Diana fait répondre sèchement par ses services qu'Elton doit désormais adresser ses courriers par la voie officielle ! Ils finissent néanmoins par se réconcilier publiquement lors des funérailles de leur ami commun, Gianni Versace, assassiné à Miami. Ce jour-là, ils pleurent dans les bras l'un de l'autre en promettant de ne plus jamais se fâcher. Diana se souciait peu de se mettre l'aristocratie à dos, mais elle ne pouvait supporter l'idée de perdre ses amis du showbiz. Six semaines plus tard, le même Elton John touchera le monde en plein cœur avec son interprétation extrêmement

poignante de son célèbre titre *Candle in The Wind* – dont il avait réécrit les paroles pour rendre hommage à Lady Di –, lors des funérailles de sa très chère Diana. En l'écoulant, William et Harry n'ont pu retenir leurs larmes... ♦

PATRICK WEBER



Jacques Azagury (58 ans) conserve dans sa boutique de Knightsbridge à Londres quelques modèles de robes qu'il a faites pour la princesse Diana, dont le fameux « tube » rouge en crêpe Géorgette qu'elle portait au gala de la Croix-Rouge à Washington, deux mois et demi avant son tragique accident.

18 JUIN 1997



GETTY IMAGES

# *Jacques Azagury*

## “CHACUNE DE SES ROBES *était un message”*

Entre 1987 et 1997, le couturier fut l'un des créateurs préférés de Diana.

Certaines de ses tenues ont marqué les imaginations et fait d'elle une icône fashion.

PHOTOS : WILLIAM BEAUCARDET



La princesse craquait pour les robes du soir à décolletés carrés du créateur anglo-marocain. Très féminines avec leurs bretelles ornées de minceuds papillon, elles étaient en général en soie, dentelle de Chantilly et fines broderies.

## « S'habiller sexy était sa façon de dire “je suis une femme libre maintenant” »

J

« Je suis resté muet. » Jacques Azagury sourit encore de sa gaucherie lorsqu'il rencontre pour la toute première fois Diana, en 1987. C'était au *Hyde Park Hotel* lors de la London Designer Collection. Un événement mode et mondain. « Anna Harvey, la rédactrice en chef du *Vogue* britannique, vient me saluer et me dit : "Laisse-moi te présenter quelqu'un". Je me retourne et c'était elle ! Je suis resté saisi... », confie-t-il dans un français à peine hésitant et sans accent, hérité de son enfance passée à Casablanca auprès d'une mère française et d'un père, aux origines britanniques, photographe et directeur d'une compagnie de théâtre. Deuxième surprise lorsque, deux semaines plus tard, le secrétariat de la princesse l'appelle. « On m'a demandé si je voyais un inconvénient à ce qu'elle vienne visiter mon atelier dans Soho. Evidemment non ! » A partir de là, débute une relation professionnelle et amicale entre le créateur de vingt-huit ans et la jeune princesse qui n'en a pas encore vingt-six.

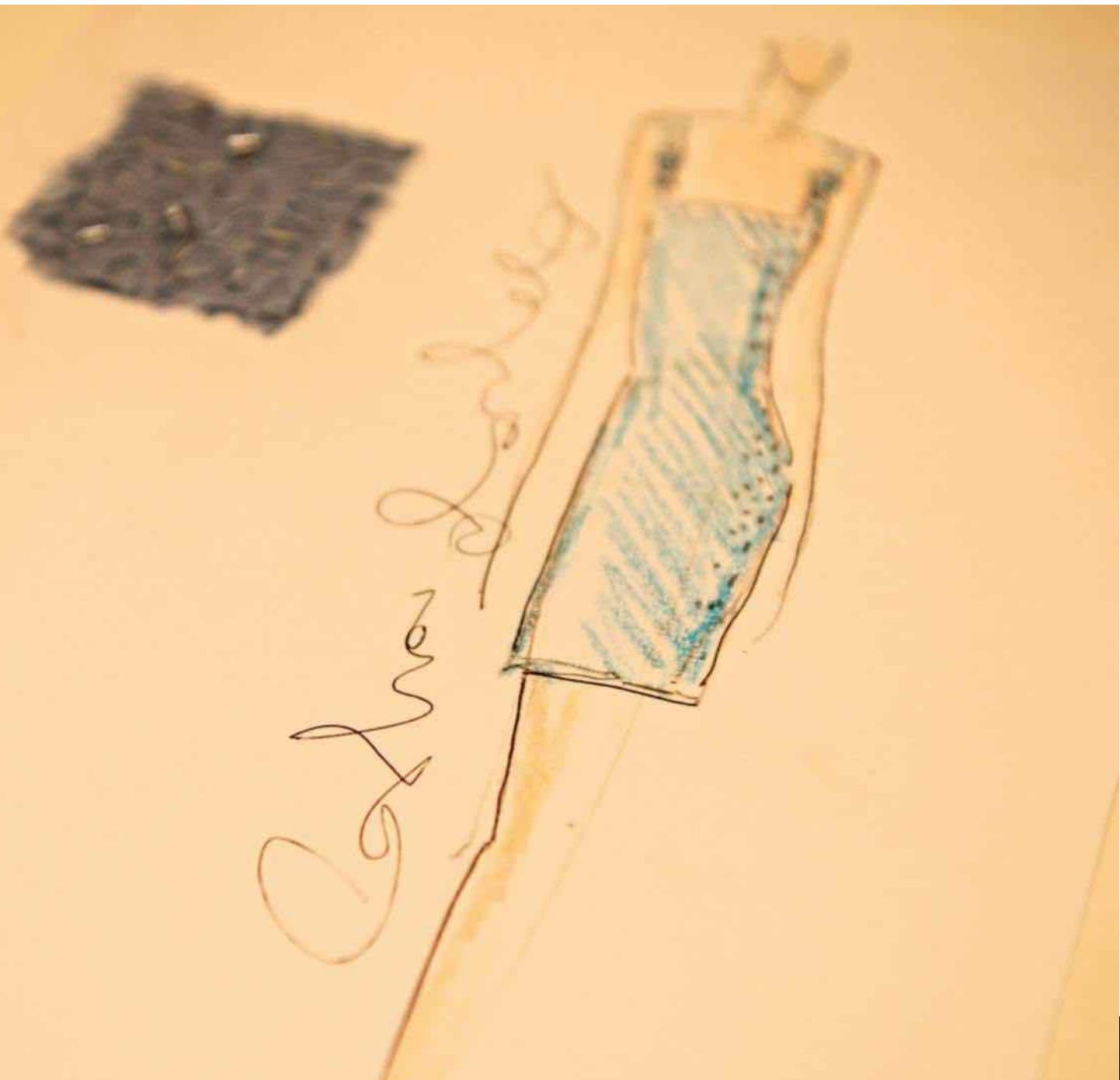
Influencé par Thierry Mugler et Valentino, il est déjà connu pour ses robes du soir hyperstructurées et sexy. Elle est encore « *shy Di* », Di la timide, qui marche en baissant le regard et porte d'improbables ensembles. « Il y avait trop de volants, trop de volume, trop de tout. A l'époque, son style s'inspirait des Sloane Rangers. C'était celui de toutes les femmes de Knightsbridge (quartier ultrahuppé de Londres

bordant le palais de Kensington, *ndlr*) », résume Jacques. Durant la décennie qui va suivre, au même titre que Catherine Walker, l'autre créatrice favorite de Diana, il va accompagner la princesse dans la quête de son identité fashion, jusqu'à faire d'elle une icône.

**GALA :** Vous avez commencé à habiller Diana alors qu'elle était encore mariée au prince Charles. Son statut l'obligeait à respecter des codes vestimentaires stricts. Lequel lui pesait le plus ?

**JACQUES AZAGURY :** Le bleu était sa couleur favorite. Le noir lui était interdit. La famille royale n'en porte que pour les enterrements. Elle n'a pu se l'autoriser qu'à partir du moment où elle s'est séparée de Charles. La première robe noire que j'ai créée pour elle date de novembre 1995. Juste avant la fameuse interview sur la BBC où elle révélait au journaliste Martin Bashir les dessous de son mariage, elle m'a téléphoné. Elle m'a confié que le jour de la diffusion de cet entretien, elle participerait à une soirée caritative au profit de la recherche contre le cancer pour laquelle elle voulait une robe « noire et sexy ». C'étaient ces mots. Je suis allé au palais de Kensington avec trois modèles. Elle a tout de suite choisi la pièce qui dénudait ses épaules et dont les bretelles en satin se croisaient dans le dos. En dentelle et soie, la coupe était sobre, fluide et lui donnait une allure très féminine. C'était sa façon de dire « je suis une femme libre maintenant, je fais ce que je veux ».

**GALA :** Ces choix étaient-ils toujours pensés ? ➤

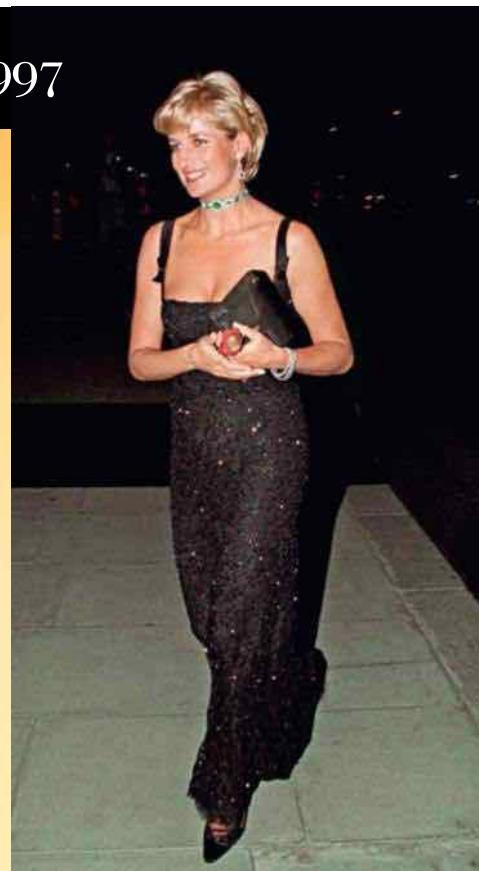


GETTY IMAGES

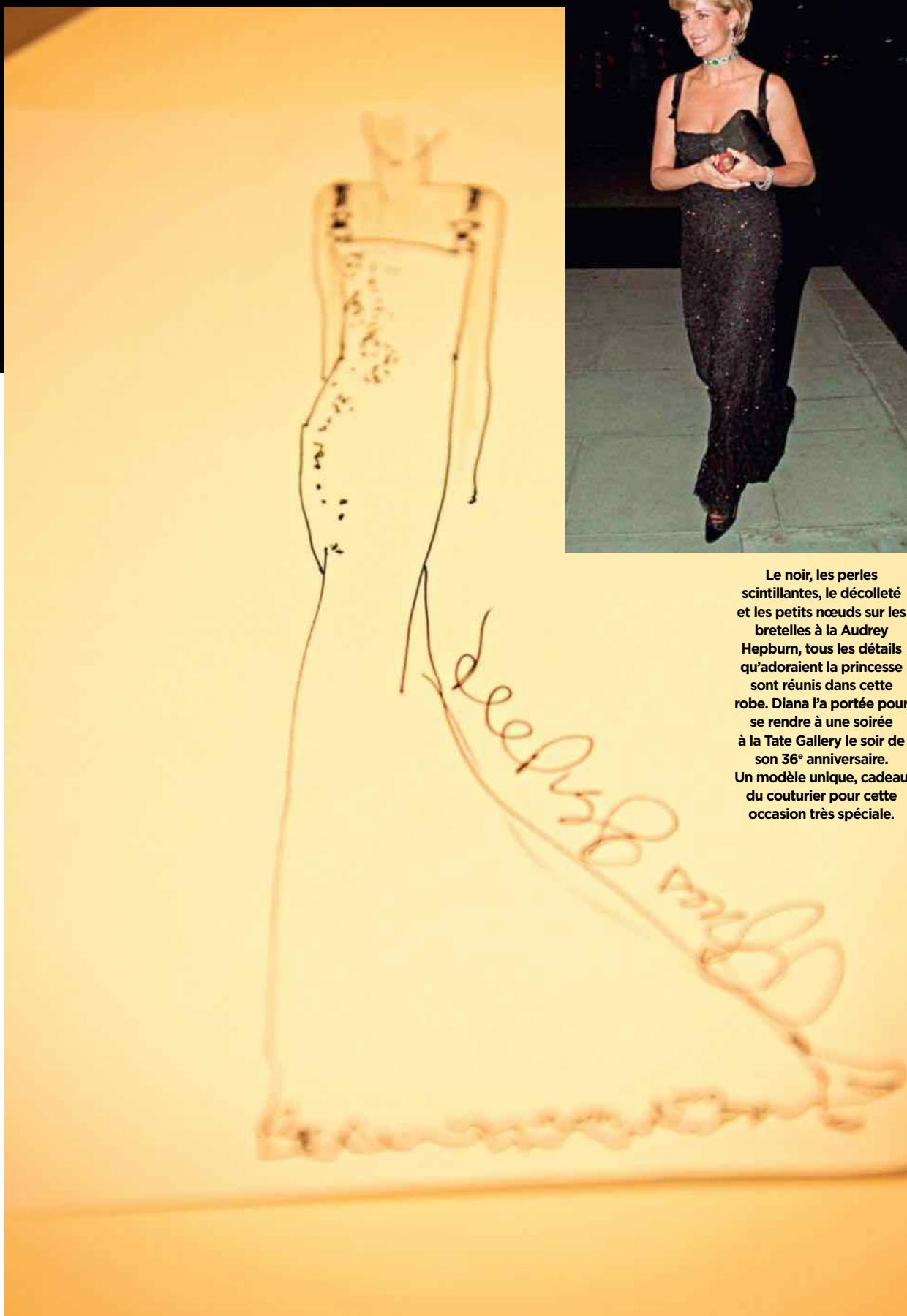
« Pour cette soirée au Royal Albert Hall, où le ballet royal avait donné *Le Lac des cygnes*, la princesse m'avait commandé six semaines auparavant cette robe bleu glacé, très courte et entièrement brodée de perles en cristal », se souvient Jacques. Une couleur que la princesse affectionnait particulièrement. Elle rehaussait le bleu de ses yeux.

3 JUIN 1997

1<sup>ER</sup> JUILLET 1997



Le noir, les perles scintillantes, le décolleté et les petits noeuds sur les bretelles à la Audrey Hepburn, tous les détails qu'adoraient la princesse sont réunis dans cette robe. Diana l'a portée pour se rendre à une soirée à la Tate Gallery le soir de son 36<sup>e</sup> anniversaire. Un modèle unique, cadeau du couturier pour cette occasion très spéciale.



**J. A.:** Derrière chaque robe, il y avait un message ou une intention précise. Par exemple, l'une des dernières qu'elle a choisie chez moi était rouge parce qu'elle se rendait à un grand gala de la Croix-Rouge à Washington (le 17 juin 1997, ndlr). Devant, elle présentait un bustier brodé sans manches qui montait au ras du cou, élégant mais sérieux, en adéquation avec le discours qu'elle allait livrer (sur l'interdiction des mines antipersonnel, ndlr). Mais de dos, cette robe n'avait plus rien de sage avec son décolleté en V plongeant jusqu'à la taille, et qui correspondait à la suite de la soirée beaucoup plus festive.

**GALA :** Est-ce qu'elle vous donnait des directives ?

**J. A.:** Elle ne m'a jamais rien commandé d'exclusif. Elle venait en général au magasin – refusant toujours qu'on le privatise pour elle – pour choisir sur pièce ce qui lui plaisait dans la collection de la saison. Ensuite, on reproduisait sur mesure les modèles qu'elle voulait. En tout, nous lui avons livré dix-huit robes. Il n'y avait que sur les longueurs qu'elle discutait parfois. Je me souviens qu'il avait fallu la convaincre de ne pas raccourcir la fameuse robe de cocktail bleu glacé qui a fait sensation lors de son arrivée au Royal Albert Hall (le 3 juin 1997 pour la première du *Lac des cygnes* par l'English National Ballet, ndlr). A l'origine, elle était déjà à six centimètres au-dessus du genou, mais Diana insistait pour qu'elle soit encore plus courte. Il a fallu qu'avec son majordome nous insistions pour l'en dissuader. Cela aurait été « *too much* », d'autant que le décolleté était déjà assez audacieux. Certes, elle était divorcée, mais elle devait respecter le fait qu'elle restait une princesse. Elle en avait conscience. D'ailleurs, ce soir-là, en sortant de la voiture, elle a eu ce geste de mettre son petit sac à hauteur de sa poitrine et sa main gauche sur le bas de sa robe pour éviter qu'elle ne remonte sur sa cuisse. Elle savait que les photographes la mitraillaient et il n'était pas concevable qu'elle ne donne pas une image digne.

**GALA :** Quels étaient les atouts physiques de Diana ?

**J. A.:** Elle était grande, un mètre soixante-dix-huit sans talons. Elle avait la taille fine, une très belle poitrine, et des jambes magnifiques.



« En dix ans  
s'est créée, entre la  
princesse et moi, une  
relation tant amicale  
que stylistique »

Au fur et à mesure de notre relation, j'ai vu sa morphologie évoluer. Elle passait beaucoup de temps à la salle de sport où elle a fini par sculpter une silhouette très athlétique à l'image de celles des top-modèles des années quatre-vingt-dix, Naomi Campbell, Linda Evangelista... Toutes les femmes voulaient leur ressembler, et la princesse aussi. Elle voulait toujours être à la pointe de ce qui se faisait, notamment dans la mode.

**GALA :** Quelles matières aimait-elle particulièrement ?

**J. A.:** Elle aimait la soie et les broderies légères. Je travaillais beaucoup ces matières pour elle, et la coupe aussi pour que la robe épouse parfaitement sa silhouette. Je ne voulais pas qu'elle soit noyée dans trop de matière. Pour moi, c'était elle qui devait créer l'événement, pas la robe.

**GALA :** Comment définiriez-vous le look que Diana s'est choisi dans la dernière partie de sa vie ?

**J. A.:** Élegant et féminin, suffisamment sexy pour se faire remarquer sans être tape-à-l'œil. A la fin, elle avait trois créateurs fétiches : Chanel, Versace et moi. Elle prenait chez chacun des pièces qui se ressemblaient, avec une ligne simple, fluide, près du corps et qui montrait un peu de peau qu'elle avait toujours bron-

née et qui mettait en valeur la couleur de ses yeux. Jusque-là, les membres de la famille royale apparaissaient froids, distants. Elle était chaleureuse, accessible. Son allure traduisait très bien cela.

**GALA :** C'est ce qui explique qu'elle soit devenue une icône ?

**J. A.:** Elle n'avait pas imaginé le devenir avant son mariage. Dans sa jeunesse, elle ne se préoccupait pas de ce qu'elle portait. Puis, elle a commencé à voyager avec Charles en Europe, aux Etats-Unis. Elle a compris l'impact qu'un vêtement pouvait avoir pour une femme comme elle, toujours attendue, regardée, scrutée, par des milliers de gens curieux de voir ce qu'elle porterait. Elle voulait leur faire plaisir, les surprendre aussi. Elle aimait ça.

**GALA :** A-t-elle ouvert une voie aux futures princesses ?

**J. A.:** Elle a modernisé l'image que nous avions d'une princesse, mais je ne suis pas sûr qu'une autre réussisse un jour à être aussi connue et adorée. Diana était unique et elle le reste.

**GALA :** Qu'est-ce qui vous liait ?

**J. A.:** Elle était authentique, naturelle avec les gens et je suis pareil. On s'est reconnus là-dessus. C'est la seule personne dont j'attendais chaque visite avec bonheur, parce qu'elle était toujours d'humeur égale, souriante, joyeuse en dépit de ce qu'elle pouvait vivre par ailleurs.

**GALA :** Quel souvenir gardez-vous d'elle ?

**J. A.:** C'est difficile de choisir, mais je pense à cette robe que je conserve dans mon atelier. Noire, évidemment. Elle pensait la porter pour une première de cinéma prévue début septembre 1997. Elle était en crêpe Georgette brodé de petits tubes de perles assorties, très décolletée et fendue très haut sur le devant. Une pièce hollywoodienne. La plus audacieuse de toutes celles qu'elle avait choisies jusque-là. Nous avions fini les derniers essayages la veille de son départ pour Paris. Le lendemain matin, on m'a livré un petit paquet. C'était un tryptique de photos où elle apparaissait dans trois de mes robes. En dessous, elle m'avait écrit cette dédicace : « *Lots of love. Diana* ». C'était la première fois qu'elle me faisait ce genre de petit cadeau. Comme si elle avait voulu me dire au revoir...

*PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRINE MOUCHET*



Le jour de son départ pour Paris, Lady Di fait livrer à Jacques ce cadeau clin d'œil qui résonne comme un adieu.



AVANT/APRÈS

# Histoire d'une

Il était une fois une jeune princesse effacée, au style suranné,

## LA COUPE DE CHEVEUX

Elle est passée par tous les looks, le carré à la Stone, l'effet casque « granny », le brushing à la Linda Evans dans la série *Dynastie*. Puis en 1990, lors d'une séance photo pour le magazine *Vogue*, la voilà entre les mains du coiffeur star de l'époque, Sam McKnight, qui la coiffe de façon à donner l'illusion qu'elle a les cheveux courts... Avant que la princesse ne l'encourage à passer à l'action : « Faisons-le, coupez ! » Cette nouvelle coiffure, simple, moderne, va rendre célèbre son auteur qui confiera dans son autobiographie *Hair* : « Elle a fait la une des magazines du monde entier. Toutes les femmes ont voulu la même ! »

En 1982, Diana n'est qu'une fraîche jeune fille qui dissimule son visage derrière une frange épaisse. Question maquillage, elle tâtonne encore... En 1996, c'est une femme qui assume un corps musclé et élancé, une coupe courte travaillée et un make-up étudié. Elle est devenue un modèle pour toutes les Britanniques.



DÉCEMBRE 1982

# MÉTAMORPHOSE

devenue une femme à la beauté rayonnante.

OCTOBRE 1996

## LE TEINT

Dans les dernières années de sa vie, Lady Di s'était fait installer dans ses appartements de Kensington Palace une cabine de bronzage, où elle passait quelques minutes par jour pour conserver un hâle tout au long de l'année. Un effet bonne mine qu'elle mettait en valeur par un fond de teint léger, une touche de blush et un rouge à lèvres en fonction de son humeur. Tantôt presque nude, tantôt d'un rouge plus osé avec une pointe d'orange ou de brun. « Elle avait une peau magnifique, se souvient Mary Greenwell, sa maquilleuse, saine, souple. » Son secret ? Diana ne manquait jamais son rituel démaquillant + tonique, matin et soir, avant de passer une crème hydratante.

## LA SILHOUETTE

Des heures de fitness au Chelsea Harbour Club, la salle de sport hypersélecte de Londres, où elle s'est inscrite en 1993, lui ont permis de se forger un corps tonique, athlétique. Elle, qui avait pratiqué dans sa jeunesse la natation, le ski, le hockey sur gazon, le tennis, a pu capitaliser sur cet excellente base pour entraîner son ventre plat, sa taille fine et ses jolies épaules.



## LE REGARD

Longtemps, Diana a eu le réflexe très eighties de souligner ses yeux bleus d'un trait d'eye-liner et d'un mascara du même ton. Tout change, lorsqu'elle rencontre l'Américaine Mary Greenwell, make-up artiste favorite de Cindy Crawford, Christy Turlington et autres grands top-modèles des années 90. L'Américaine la convainc d'opter pour un mascara noir et de simplement rehausser son regard azur d'un léger smoky sur les paupières supérieures. Son astuce œil de biche ? Appliquer le mascara dès la racine des cils quand ils sont blonds.

## LES JAMBES

Fuselées, galbées, des jambes de ballerine... Petite fille, elle rêvait d'en devenir une et s'exerçait assidûment à la barre. Mais son 1,78 mètre précocement atteint lui a retiré tout espoir d'y parvenir. Diana, une fois affranchie de l'étiquette royale, n'hésitera pas à les montrer – après les avoir cachées sous d'improbables longues jupes plissées –, et à flatter leur ligne en portant des talons siglés Jimmy Choo.

Après son divorce, elle sculpte son corps, se libère et devient sexy

GETTY IMAGES

PAGES RÉALISÉES PAR SANDRINE MOUCHET



## KENSINGTON PALACE

« Home. » C'est ainsi que William et Harry ont toujours appelé ce coquet palais en briques rouges, bordé d'un immense parc, paradis des joggers. Ils y ont grandi. Harry y a toujours vécu, William s'y réinstalle en famille. Actuellement, la partie de cette résidence royale ouverte au public accueille une exposition, *Diana : a Fashion Story*, décryptant l'icône mode qu'elle était devenue. A leur mariage, Charles et Diana ont emménagé dans les appartements 8 et 9. Ce fut jusqu'au bout aussi « sa maison », dont elle appréciait beaucoup les jardins. Cet été d'ailleurs, les jardiniers lui rendent un bel hommage en parant entièrement le Sunken Garden de roses, marguerites, pivoines, myosotis (les préférées de Lady Di), toutes blanches.

# Londres SA VILLE FÉTICHE

Elle fut à la fois le théâtre de ses plus belles années et de ses plus grands chagrins. Vingt ans après sa disparition, la présence de Lady Di y est encore palpable.

PHOTOS : WILLIAM BEAUCARDET



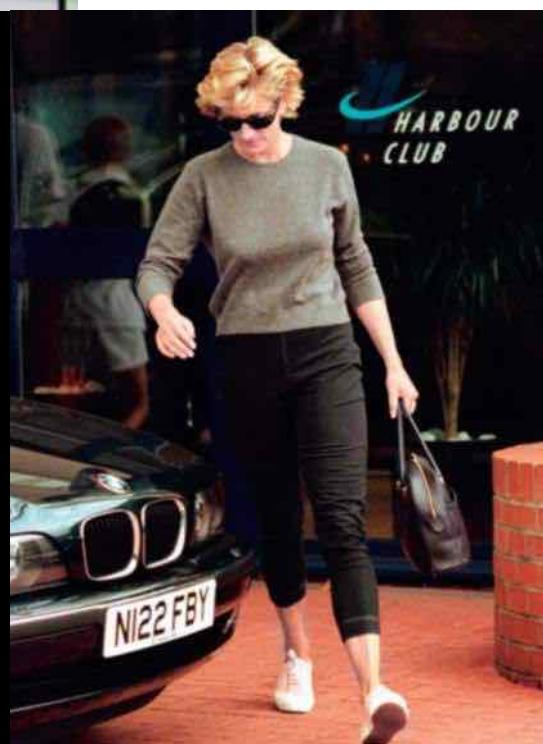
## THE CHELSEA HARBOUR CLUB

Près de la Tamise, dans un quartier arboré donnant presque l'illusion que l'on se trouve hors de Londres, ce complexe sportif sélecte (13 courts de tennis, trois piscines, un spa, etc.) a été le théâtre de sa rencontre avec l'un de ses amants les plus célèbres, Will Carling, capitaine de l'équipe de rugby anglaise. Mais c'est surtout là où, quatre ans durant, entre 1993 et 1997, sous la houlette d'un coach, elle s'est forgé une silhouette de rêve. Un ancien membre a confié un jour à un journaliste qu'elle était arrivée « à un tel niveau en fitness qu'une heure d'entraînement ne suffisait pas à la faire transpirer ».

# B

En 1979, Diana Spencer s'installe à Cole-herne Court, au cœur de Londres, entre les quartiers de Knightsbridge et Chelsea. Elle a dix-huit ans, mais ne possède aucun code de la vie citadine. Son enfance et son adolescence, elle les a passées entre le Norfolk, à Sandringham, dont le domaine de la reine jouxte la grande propriété des Spencer, et différentes écoles chics britanniques au charme bucolique, avant d'échouer dans un lycée privé des Alpes suisses. D'où elle ressort à dix-sept ans, sans le bac, mais avec un niveau en ski digne d'une championne. A Londres, elle découvre les joies de la colocation entre copines, du shopping, de l'indépendance. Elle gardera toujours la nostalgie de cette période, légère, insouciante.

Peu avant sa tragique disparition en 1997, la rumeur a couru qu'elle envisageait de partir vivre à Los Angeles. Le voulait-elle vraiment ? Laurait-elle fait ? Difficile d'imaginer la princesse vivant loin de ses fils, William et Harry. Elle-même avait souffert du divorce de ses parents, de la séparation d'avec sa mère qui n'avait pas réussi à obtenir la garde de ses enfants. Le Norfolk fut le symbole de son enfance déchirée. Londres, fut le décor de son incroyable destin, dont bien des actes se sont joués entre les quartiers de Mayfair, Knightsbridge, Chelsea, et bien-sûr de Kensington. ♦ ➤



## COLEHERNE COURT



C'est le nom d'une monumentale résidence bordant Old Brompton Road. De 1979 à 1981, Diana a vécu dans l'appartement n°60. Cadeau de son père pour ses dix-huit ans, elle l'avait décoré de meubles Habitat et le partageait avec deux copines qui payaient 18 livres sterling par semaine leur colocation.

« J'y ai passé les plus belles années de ma vie », avait-elle l'habitude de dire. L'appartement fut vendu à un couple de Japonais en juillet 1981, le double de son prix initial. A la mort de la princesse, il se trouvait à nouveau à vendre, les propriétaires eurent du mal à trouver un acquéreur. Les visites étaient pourtant nombreuses, mais il s'agissait de simples curieux venus voir où Diana avait vécu jeune fille.

## BUTLER & WILSON



La boutique de ce créateur de bijoux semi-précieux oversize, au clinquant revendiqué, a toujours attiré les stars depuis son ouverture sur Fulham Road, en 1972. Catherine Deneuve, Madonna, Kate Moss y ont fait un saut au moins une fois. La princesse Diana y passait en voisine régulièrement. Elle avait un jour craqué pour un ensemble broche et boucles d'oreilles en forme d'araignée, un modèle qu'elle avait d'ailleurs l'habitude d'offrir à ses amis.





## CATHERINE WALKER & CO

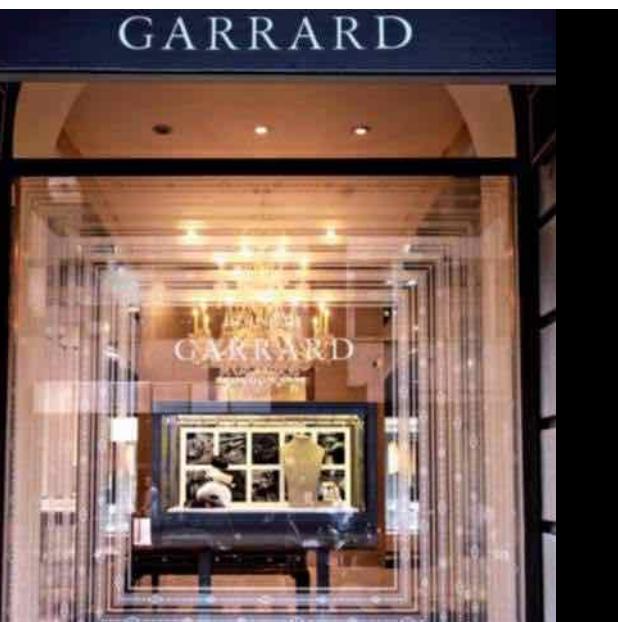
Le nom de cette créatrice française, devenue une vraie londonienne, est associé pour l'éternité à celui de Diana. Pour sa plus célèbre cliente, elle a conçu près de 1 000 tenues, dont la petite robe noire dans laquelle la princesse est enterrée, à Althorp. C'est aussi de son élégant atelier-boutique de Sydney Street, où tout est encore fabriqué à la main, qu'a été imaginée, taillée, cousue, la sublime robe bleu poudré que portait Lady Di lors de sa toute première montée des marches à Cannes, en mai 1987.



## SAN LORENZO



Le restaurant préféré de la princesse dans Beauchamp Place, quartier de Knightsbridge où elle aimait déjeuner avec William lorsqu'il était petit et où elle a souvent donné rendez-vous à ses amants pour dîner. Personnage haut en couleur, passionné d'astrologie, la patronne de cet établissement, réputé pour l'excellence de sa cuisine toscane, fut l'une des premières et des rares personnes à qui la princesse a tout livré de son malheureux mariage avec Charles. Diana savait ses secrets bien gardés avec celle qu'elle avait surnommée « la mère supérieure des confidentes ».



## GARRARD

Durant cent soixante-dix ans, ce joaillier a été le fournisseur officiel de la famille royale en charge notamment de l'entretien et de la restauration des joyaux de la Couronne. C'est entre les murs de cette institution de luxe – fondée en 1735 et située dans quartier chic de Mayfair – qu'a été créée la bague de fiançailles de Diana, un saphir ovale de 12 carats serti de 14 diamants ronds. Un bijou inspiré de la broche offerte par le prince Albert à la reine Victoria, la veille de leur mariage. C'est cette bague que le prince William a donné à Kate Middleton pour sceller leurs fiançailles, en novembre 2010.



## PIZZERIA DA MARIO

Pour accéder à ce restaurant familial, situé sur Gloucester Street, il faut monter une volée de marches sur lesquelles figurent ces mots garantissant au client qu'il n'entre pas n'importe où, mais dans « la pizzeria favorite de la princesse Diana ». A l'intérieur, une toile la représentant grandeur nature auprès de Mario et d'une pizza sortant du four accueille encore le visiteur. En revanche, on cherche sur la carte la pizza Diana, une quatre fromages et coeurs d'artichaut, mais cette dernière ne figure plus au menu.



# Le dernier été

Un homme, une femme... et tous les photographes du monde à leurs trousses. Avec pour décor de cette romance, la Méditerranée. Dans *Lady Diana, une princesse en héritage*, on replonge dans ces deux mois de folie. Extraits.

## UNE FEMME INDÉPENDANTE

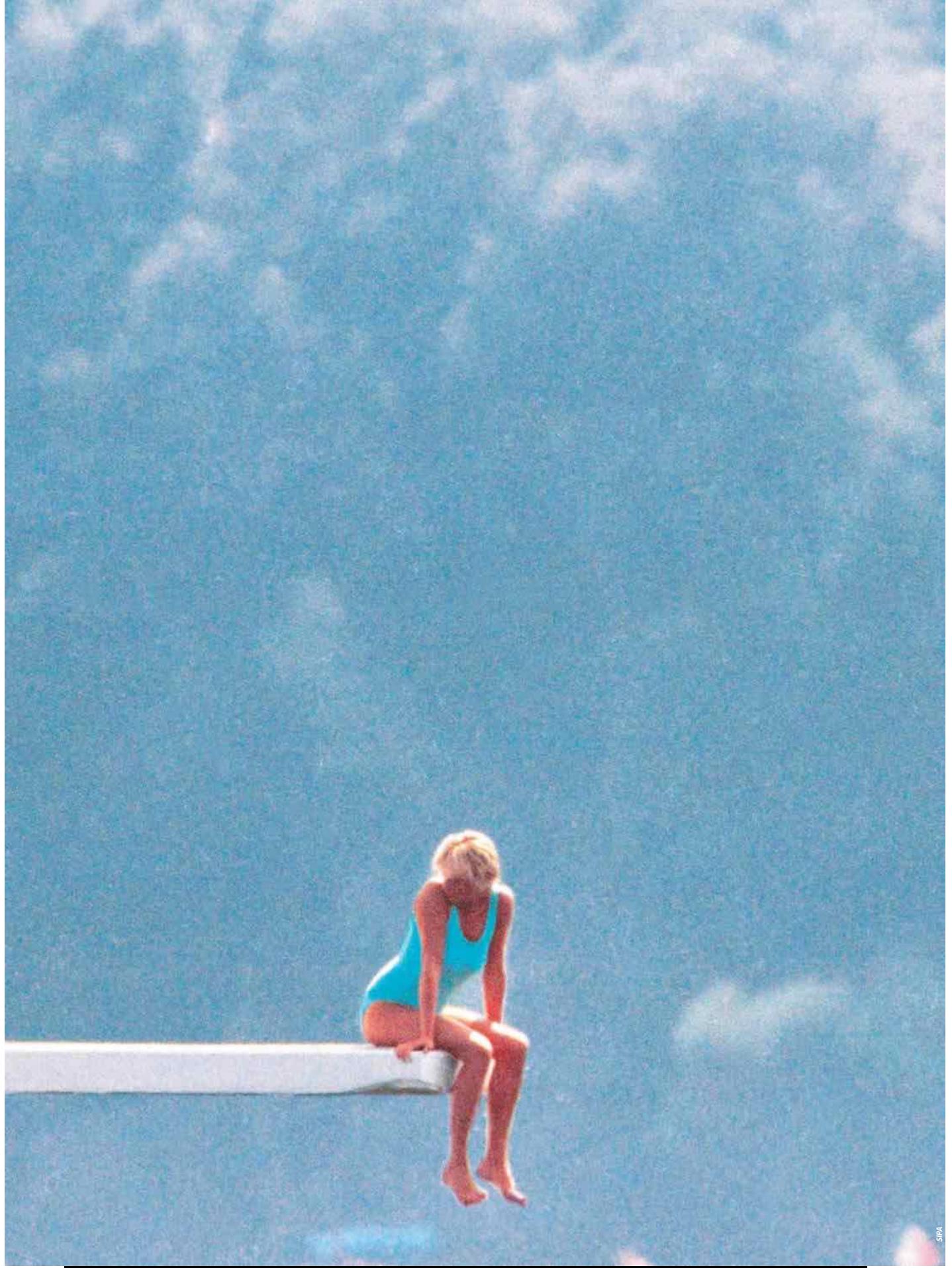
« Libre. Diana ferme les yeux et répète cet adjectif à l'envi, comme un mantra. Oui, elle est libre désormais ! Quel plaisir, quelle jouissance ! Dans sa tête, elle joue avec les deux syllabes de ce mot. Aujourd'hui, elle conduit sa destinée comme bon lui semble, ou presque. Elle ne dépend plus de la « firme », ses obligations princières ont diminué, elle a réduit le nombre d'associations dont elle s'occupe. Seize années à vivre aux côtés des Windsor lui ont donné le goût d'affirmer sa personnalité. Elle ne veut plus de chaînes à ses pieds. Alors pourquoi subit-elle encore les désirs d'un homme ? Elle se déçoit. Elle n'a décidément rien appris de son passé.

Avec Dodi Al-Fayed, le fils du milliardaire égyptien Mohamed Al-Fayed – propriétaire du grand magasin londonien Harrods depuis

1985 et du palace parisien le *Ritz* –, elle vit une romance folle, drôle, presque adolescente. Seule ombre au tableau de cet été brûlant : son amant devient parfois exigeant, capricieux et elle obéit pour ne pas déplaire, ou par facilité. L'aime-t-elle ? Elle ne se pose pas la question, voulant vivre au jour le jour avec l'insouciance qui caractérise la jeunesse. [...] Aujourd'hui, elle se contente des déclarations enflammées de son compagnon de route. Il la flatte, elle en redemande. Il la gâte, elle est heureuse. Elle a enfin le sentiment d'être traitée comme une vraie princesse. Les cadeaux de Dodi sont dignes des Mille et Une nuits (un bracelet avec six rangs de perles, une chevalière en or et diamant, une montre Jaeger-LeCoultre), mais ses sentiments sont tyranniques, possessifs, étouffants [...]. » ➤



\*Vingt ans après sa mort, ce livre, publié chez First Document, raconte comment la disparition de Diana a bouleversé l'existence des princes Charles, William et Harry, et revient sur ces moments de l'histoire britannique où le cœur a pris le pas sur la raison.



SIPA

Le cliché a fait le tour du monde. Assise sur le ponton du yacht *Jonikal*, appartenant à Mohamed Al-Fayed, elle joue avec les paparazzis et exhibe un corps de star hollywoodienne.



AFP

Diana a accepté l'invitation de Mohamed Al-Fayed et de son épouse, Heini Wathén, à passer quelques jours dans sa propriété de Saint-Tropez. Elle a toujours rêvé de se reposer dans le petit port varois. Au programme des vacances de Lady Di et de ses fils : Jet-Ski, baignades et détente. Puis William et Harry rejoignent leur père en Ecosse, au château de Balmoral.



BESTIMAGE

## L'AMOUR À SAINT-TROPEZ

« Au cours de l'enquête policière qui suivit la mort de Diana, Hasnat précisa qu'il était resté avec elle, à Kensington Palace, la veille de son départ pour Saint-Tropez, le 10 juillet 1997. Tout allait bien entre eux, du moins le pensait-il. Il se méprit. Diana était rancunière et ne pouvait pas s'empêcher de penser qu'elle n'était qu'une parenthèse dans la vie d'Hasnat, alors que Camilla, elle, était la part non négociable de celle de Charles. Pour oublier son amant, Diana remplissait son agenda d'obligations et préparait ses vacances du mois de juillet avec ses fils. Dans un premier temps, elle projeta de les emmener aux Etats-Unis, soit à Aspen, dans le Colorado, soit dans les Hamptons, dans une des demeures de son ancien amant devenu un intime, le milliardaire américain Teddy Forstmann. Mais les services de sécurité britanniques lui refusèrent l'autorisation de visiter les Etats-Unis avec le futur roi. Les allégations restaient obscures, mais Diana obtint ce qu'elle voulait. Elle avait de toute façon un deuxième plan pour ses vacances, qui, certes, lui plaisait moins, mais qui était mieux que rien. Elle accepta donc l'invitation de Mohamed Al-Fayed, un ami de son père et de sa belle-mère de passer quelques jours dans sa luxueuse propriété de Saint-Tropez, la Villa Sainte Thérèse, avec vue magnifique sur la baie. [...] Elle trouvait la compagnie de Mohamed Al-Fayed et de sa seconde épouse, l'ancien mannequin finlandais Heini Wathén, charmante. Tout serait léger, facile et l'obsession de la sécurité du patron d'Harrods (le milliardaire égyptien vivait entouré de gardes du corps) lui permettait d'assurer ses déplacements et ceux de ses fils en toute quiétude. Diana se sentit immédiatement bien dans cette famille. Les Al-Fayed lui ouvraient les bras, elle n'avait plus qu'à s'y blottir. Ses fils faisaient du Jet-Ski, les

dîners étaient amicaux, ponctués de rires, de vins, de silences agréables... Elle oubliait ses tourments, indolente, en maillot de bain léopard. Les photographes la mitraillaient, elle jouait avec eux. [...] Pour divertir la princesse, Mohamed convoqua son fils aîné à Saint-Tropez. Dodi rappela et abandonna à Paris sa fiancée, le mannequin Kelly Fisher, qu'il devait épouser le 9 août. Il posa ses valises dans la villa familiale de neuf chambres, dont une avec suite. De discussions en balades, de blagues potaches en disputes amicales, elle commençait à apprécier la présence de Dodi. Il la divertissait et la regardait comme si elle était la plus belle femme du monde, c'était flatteur. Il lui faisait oublier Hasnat pendant quelques heures, même si Lady Di continuait à harceler au téléphone son ex-amant ainsi que sa famille. [...] Mohamed, lui, n'en croyait pas ses yeux : l'impossible devenait possible, son fils plaisait à la princesse. Un miracle. Il était bénit des dieux. Dodi, lui, en oubliait sa fiancée Kelly, qui se languissait à Paris. Il comblait tous les désirs de sa princesse. [...] Il y avait bien une tension sensuelle dans l'air, mais Dodi et Diana, c'était quand même le jour et la nuit. On n'osait pas croire à un rapprochement des coeurs et des corps. Impossible.

Pourtant... Les vacances touchaient à leur fin et Diana avoua à ses hôtes qu'« elle avait passé les meilleures vacances de sa vie ». Elle recula son départ de deux jours. Mais il fallait bien rentrer, se dire au revoir. Les enfants devaient rejoindre leur père pour aller chez leur grand-mère à Balmoral, le devoir la rappelait à l'ordre. Diana, William et Harry rentrèrent à Londres le 20 juillet, les garçons partirent aussitôt en Ecosse. C'est la dernière fois qu'ils embrassèrent leur mère. » Ils ne la revirent jamais.

# LE BAISER

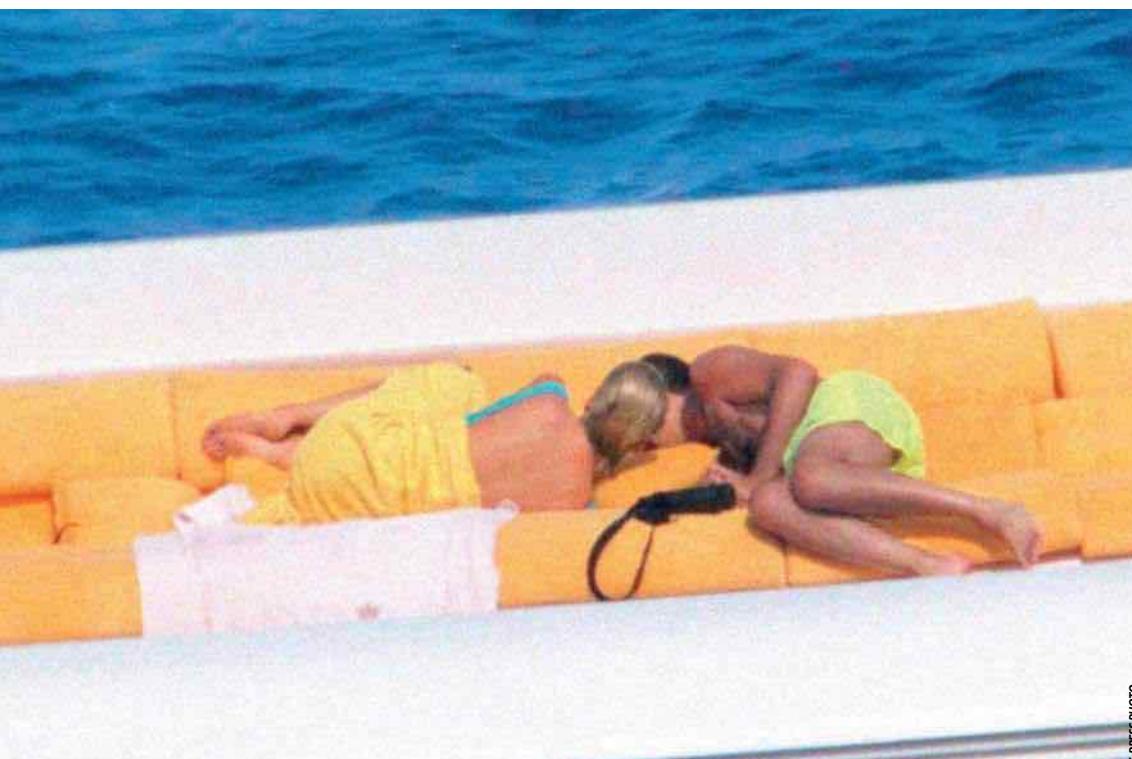
« Son été serait finalement heureux. Il s'appelait Dodi. Six jours plus tard, elle rejoignit le fils de Mohamed Al-Fayed à bord du *Jonikal* pour une croisière d'une semaine au large de la Sardaigne. Ils étaient seuls au monde, du moins en apparence, avec pour décor la Méditerranée et une pléiade de paparazzis. Diana savait exactement où se trouvaient les photographes, elle en connaissait certains personnellement. Ils servaient ses intérêts quand elle en avait besoin. C'était un étrange jeu du chat et de la souris. Chaque partie était consciente que l'autre l'utilisait, mais jusqu'à présent tout se faisait dans une relative entente. Le contrat était respecté de part et d'autre, même si Diana commençait à trouver cette pression médiatique compliquée à gérer.

Au départ, Diana et Dodi faisaient cabines séparées. Cette balade, d'abord amicale, se transforma en croisière de l'amour, quand un cliché pris au téléobjectif par le photographe italien Mario Brenna, les montrant en train de s'embrasser comme deux adolescents dans l'eau paradisiaque d'*Isola Piana*, au sud de la Corse, fit le tour du monde. Dès le 7 août, la photo s'étalait à la une de tous les magazines et tabloïds du monde et fit la fortune de son auteur. Certains prétendirent que c'était Diana qui l'avait alerté, l'intéressé n'a jamais communiqué sur le sujet et s'est depuis retiré du monde des paparazzis. Les journalistes d'abord étonnés par cette romance, enquêtèrent sur le nouvel amoureux de la princesse. La presse anglaise commençait à crier au scandale : Dodi serait un homme à femmes, un dilettant qui traîne sa paresse de ville en ville, de pays en pays, un mondain sans morale, un lâche qui n'avait pas signifié à Kelly Fisher que leur histoire était finie. [...] De retour à Londres, le 6 août, Diana s'envola pour une mission humanitaire en Bosnie afin de lutter contre l'utilisation des mines antipersonnel. Le voyage ne durera que deux jours, mais son amant lui offrit un téléphone satellite pour rester en contact avec elle. Elle trouva le geste charmant. Elle l'utilisa à plusieurs reprises pour l'appeler. [...] Leur histoire s'était métamorphosée en roman feuilleton de l'été, pas

un jour sans une nouvelle photo, sans une nouvelle information sensationnelle. Pendant deux semaines, le couple tenta de semer les photographes. En vain. Dodi soupçonnait des taupes dans son entourage. Diana, elle, vivait au jour le jour. Elle s'envola pour la Grèce pour une croisière en mer Egée avec son amie, Rosa Monckton (Diana était la marraine de sa fille, Domenica), qui n'appréciait pas vraiment Dodi. Pendant ces vacances « entre filles », Diana expliqua que tout était fini avec Hasnat, même s'il hantait toutes ses conversations. Elle se mentait à elle-même, Rosa n'osait pas la contredire même si elle était convaincue alors que Diana jouait avec Dodi pour récupérer son chirurgien. Aux jeux de l'amour, on triche souvent.

Le 21 août, la princesse des coeurs retrouva Dodi à bord du *Jonikal* pour une croisière de dix jours. Les hélicoptères volaient au-dessus de leur tête, les photographes les mitraillaient, mais Diana ne voulait pas les voir, ni les entendre. Le temps s'écoulait lentement et après six semaines de romance et moins de vingt-cinq jours passés côté à côté, Lady Di commençait à étouffer, à se sentir à l'étroit dans cette relation. [...] Elle souhaitait tant retrouver son cocon de Kensington Palace ce samedi 30 août, profiter de la nouvelle décoration tout en bleu de son salon, de ses canapés retapisssés. [...] Elle était à l'heure des grandes décisions, elle l'avait confirmé à son ami Richard Kay, journaliste au *Daily Mail*. « J'ai décidé de changer ma vie de fond en comble, lui avait-elle avoué. Je vais mener à terme mes obligations envers les œuvres de bienfaisance et mon action contre les mines antipersonnel, mais j'ai l'intention de me retirer complètement de la vie publique en novembre prochain. » Elle ne le fit jamais... Hasnat, lui, ne se confia jamais à la presse, il garda ses secrets et continua à travailler comme chirurgien à Londres. [...] Hanté par le souvenir de sa princesse, il songea souvent à sa dernière journée à Paris. Il avait essayé de la joindre. En vain. Elle avait encore changé de numéro de téléphone et ne lui avait pas communiqué le nouveau. A tort. »◆

KATIA ALIBERT



E PRES PHOTO

Ils se sont croisés par le passé à plusieurs reprises. Mais en ce mois de juillet 1997, Diana remarque pour la première fois Dodi et succombe à sa gentillesse. Ci-contre : une des photos de leur baiser.

## Pour elle, Dodi abandonne sa fiancée qu'il devait épouser le 9 août

**Les dernières photos de la princesse, vivante. Blottie contre Dodi, elle attend de quitter le *Ritz* par une porte dérobée, pensant fuir ainsi les photographes. Elle va bientôt s'asseoir à l'arrière de la Mercedes Benz S280, une berline dont on apprendra plus tard qu'elle avait des problèmes de freins, entre autres, et qu'elle fut volée par le passé.**



# *La nuit fatale*

**La princesse ne voulait pas venir à Paris. Ses fils lui manquaient trop. Elle en avait assez de voyager, fuir les paparazzis. Et pourtant. Un soir d'août, elle est morte. Loin de ceux qu'elle adorait.**

**15H20**

Le Gulfstream IV aux couleurs d'Harrods (vert et beige) se pose sur l'aéroport du Bourget. Le jet privé des Al-Fayed arrive tout droit d'Olbia en Sardaigne, avec à son bord Dodi et Diana. Ils descendent l'un derrière l'autre, sans précipitation. La princesse de Galles est bronzée, ses traits tirés. On la devine fatiguée, elle se mordille souvent les lèvres. Elle a déjà repéré au loin sur le tarmac les paparazzis qui la suivent telle une meute inépuisable. Dodi est nerveux, il se sent traqué. La situation le dépasse. Il désire donner une leçon une bonne fois pour à tous ces voleurs d'intimité. Il devine aussi qu'elle a l'esprit ailleurs. Est-elle déjà lasse de lui ?

**17 HEURES**

Au *Ritz*, le personnel les accompagne à leur suite impériale. Diana a besoin de se reposer et désire appeler ses enfants. Harry la fait rire comme à son habitude, William, inquiet, la questionne sur la rentrée. Elle évoque ensuite le cadeau d'anniversaire d'Harry qui fête ses treize ans, le 15 septembre. Elle aurait aimé sortir pour lui trouver la fameuse console de jeux Sony qu'il lui réclame. Mais elle redoute d'affronter les photographes. Elle téléphone à sa médium, Rita Rogers, qui n'apprécie pas de la savoir à Paris et pressent un grave danger dans un tunnel. Dodi,

lui, s'est retiré depuis longtemps. Il a quelques emplettes à effectuer. Il se rend en voiture à quelques mètres du palace dans la maison du joaillier Alberto Repossi où il est attendu. Il a commandé une bague, la désormais légendaire « Dis-moi oui », une émeraude massive entourée de triangles de diamants, qu'il récupère et glisse dans la poche de son pantalon. Il l'a choisie avec Diana quelques jours plutôt à Monaco. Lady Di se demande si elle doit accepter ce présent trop symbolique, en parle avec son majordome Paul Burrell. Elle est partagée entre l'envie de porter ce bijou et le désir de ne pas donner de faux espoirs à Dodi.

**19 HEURES**

Après une courte halte chez le coiffeur, Diana, accompagnée de Dodi, quitte le *Ritz* par la porte de service. Le couple décide de se rendre dans le luxueux appartement de dix pièces du milliardaire égyptien, situé près de l'Arc de Triomphe, rue Arsène-Houssaye, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement. Les paparazzis les suivent comme leur ombre. Un scandale éclate entre l'agent de sécurité de la résidence et l'un des photographes. La princesse est sous le choc, Dodi en colère. Ils ressortent une heure et demie plus tard pour aller dîner chez *Benoit*, un bistrot gastronomique situé à deux



**La princesse, en veste et pantalon blanc, chaussée d'escarpins Versace, se sent fatiguée par cette journée.**  
**Elle aimera dormir au *Ritz*, mais suit les recommandations de Dodi qui préfère bouger. Où avaient-ils prévu de dormir ?**  
**Dans l'appartement parisien de Dodi, situé dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, ou à la Villa Windsor. Nul ne le sait.**

pas de l'Hôtel de Ville, mais les photographes les y attendent. Ils modifient leur plan et retournent au palace.

## 22 HEURES

Le couple rentre par la porte principale de l'hôtel et se rend au restaurant du palace, *L'Espadon* où ils commandent du poisson grillé et une bouteille de champagne frais. Certains prétendirent que Diana pleurait au cours du souper, d'autres que le couple et les agents de sécurité étaient persuadés que des paparazzis déguisés en touristes dînaient à côté d'eux. Dodi et Diana s'éclipsent sans même avoir entamé leur repas pour rejoindre la suite impériale, la chambre 102. De sa propre initiative, Henri Paul, directeur de la sécurité de l'hôtel depuis le 30 juin revient au *Ritz* vers 22 h 10 à bord de son Austin. Officiellement, il n'est pas en service ce soir-là. Il rejoint *L'Espadon* où les deux gardes du corps, Trevor Rees-Jones et Kes Wingfield, dinent à la table numéro 1. Ils le mettent au courant des derniers rebondissements de la soirée. Henri Paul écoute en buvant deux Pastis. Hypocondriaque, il a consulté son médecin qui lui a prescrit un antidépresseur très répandu, un somnifère et un neuroleptique souvent utilisé contre l'alcoolisme. Il ne peut pas vivre sans ces béquilles chimiques. Pour l'instant, il doit protéger Dodi et Diana. C'est sa mission.

## 23H40

Le couple a décidé de retourner dans l'appartement de Dodi, place de l'Etoile alors qu'il serait plus prudent de rester au *Ritz*. Dodi a tout prévu : Henri Paul conduira une Mercedes de location, qui sortira par l'arrière du palace, rue Cambon, et deux autres voitures partiront de l'entrée principale de l'hôtel pour servir d'appât aux paparazzis. Il faut trouver en urgence une troisième voiture. On demande à la société Etoile Limousine d'en fournir une au plus vite. La Mercedes Benz S280 est garée à proximité du *Ritz*. Elle est disponible. Dodi, Diana, Henri Paul et le garde du corps, Trevor Rees Jones, descendent dans le petit hall, situé derrière l'établissement. La princesse se blottit contre Dodi. Elle est fatiguée. Elle voudrait déjà être dans l'avion qui la ramène à Londres près de ses fils. Henri Paul démarre en trombe. Deux voitures et une grosse moto les poursuivent. Alors qu'elle s'élance sous le tunnel de l'Alma, la Mercedes entraîne dans son sillage cinq motos de paparazzis, une Honda, une Yamaha et trois BMW. Le compteur de la voiture

oscille entre 118 et 155 km/h dans une zone limitée à 50. A l'entrée du tunnel, une Fiat Uno blanche gêne la trajectoire de la voiture. Elle roule à 60 km/h. Henri Paul veut la dépasser par la gauche, il tourne brutalement son volant pour éviter la collision et embarque avec lui un morceau du pare-chocs arrière de la Fiat. Il la double, la serre de trop près, se rapproche dangereusement des piliers. Il aperçoit une Citroën BX juste devant la Fiat. Il contre-braque à gauche, à tort. Le geste est brusque, le terre-plein central frôle la carrosserie. Il freine à fond, ne contrôle plus rien, la voiture s'est transformée en formule 1 et s'écrase sur le treizième pilier.

## OH23

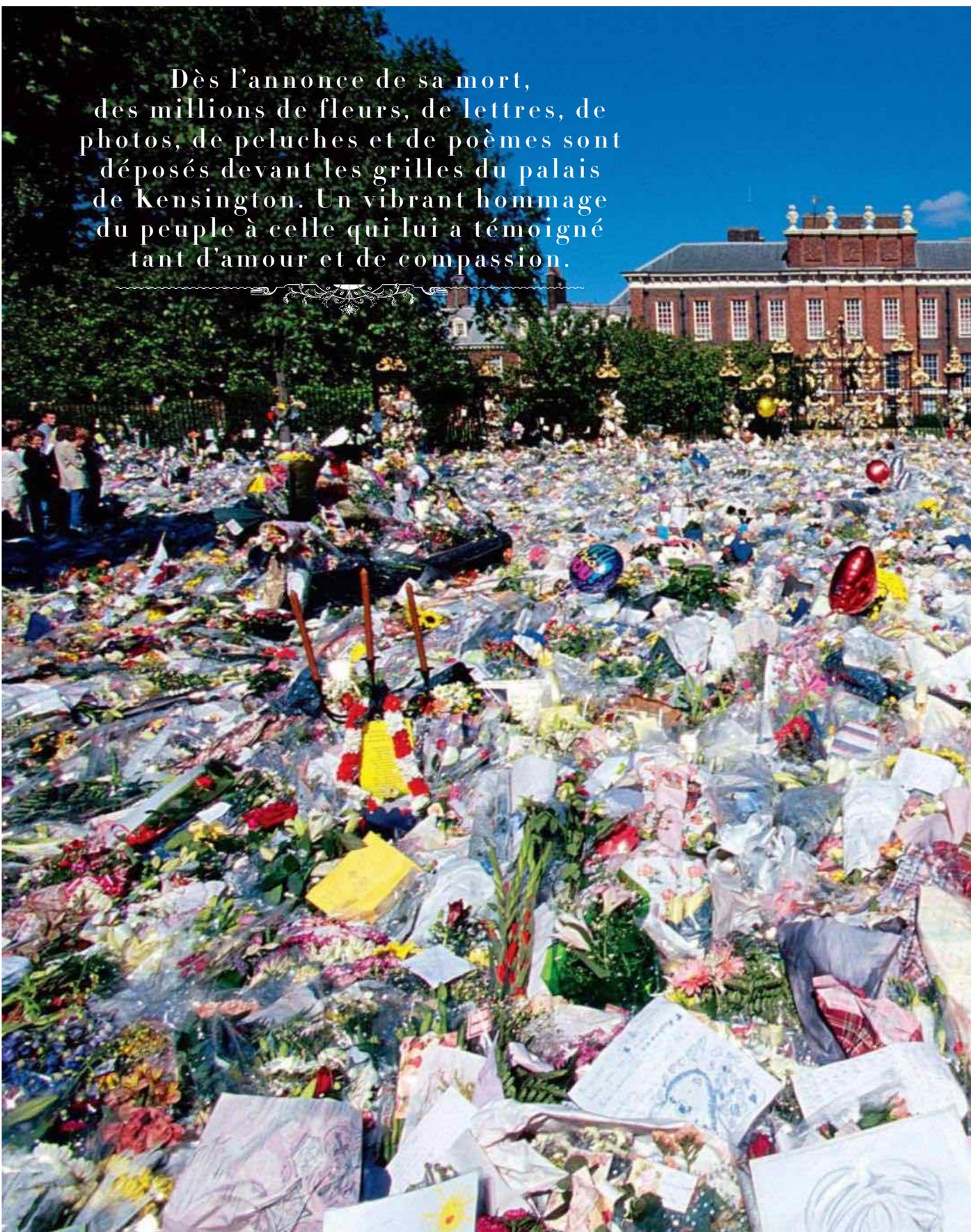
Dans la voiture, les corps valsent. Les airbags se déclenchent protégeant Trevor, seul rescapé de l'accident, mais son visage se fracasse sous le choc et s'écrase sur le tableau de bord. Henri Paul, lui, meurt sur le coup, écrasé par le volant, le moteur et le radiateur. Dodi, lui, est un pantin désarticulé qui gît à l'arrière de la voiture. Ses côtes écrasées ont perforé ses poumons, l'hémorragie interne se répand dans ses organes, ses vertèbres cervicales sont brisées, l'aorte a rompu. Il est mort. Diana, elle, est affaissée sur le plancher de la Mercedes, le dos appuyé contre le siège avant. Des filets de sang coulent le long de son front, de son nez, de sa bouche. Frédéric Maillez, un médecin qui n'était pas en service et rentrait chez lui, s'arrête pour porter secours. Il pratique les soins d'urgence sur Diana qui, en apparence, semble n'avoir aucune blessure grave. Certains témoins prétendent qu'elle répète « oh, mon Dieu », à demi-inconsciente.

## 4 HEURES

« Diana est désormais inconsciente [...] Son cœur bat encore, son corps se remplit de sang. Doucement, elle se meurt. Souffre-t-elle ? Pas vraiment. Elle qui a accompagné tant de malades vers la mort en leur tenant la main se retrouve seule sous les néons froids de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Triste ironie du sort. [...] Devant l'inefficacité de la réanimation, conclut le professeur Pavie dans un communiqué, nous avons décidé, après consultation commune des intervenants, d'arrêter toutes manœuvres. Le décès a été constaté à 4 heures du matin. » Diana, princesse des coeurs, est morte.

KATIA ALIBERT

Dès l'annonce de sa mort,  
des millions de fleurs, de lettres, de  
photos, de peluches et de poèmes sont  
déposés devant les grilles du palais  
de Kensington. Un vibrant hommage  
du peuple à celle qui lui a témoigné  
tant d'amour et de compassion.



*Une émotion*



## L'ENTERREMENT

Sa disparition a ébranlé le monde. Le 6 septembre 1997, jour de ses funérailles à la cathédrale de Westminster, une marée humaine - plus de 3 millions de personnes - envahit le centre de Londres pour un ultime adieu. Les yeux rougis, en pleurs, les admirateurs de la princesse sont en train de vivre un moment historique, et unique, comme l'était leur chère Diana. Autour du palais, l'air embaume le parfum entêtant des lys et des roses car la mer de fleurs atteint, ce jour-là, plus d'un mètre cinquante de hauteur. Retransmis en mondovision, l'événement sera suivi par 2,5 milliards de téléspectateurs. Jamais la Couronne n'avait connu une telle ferveur.

# PLANÉTAIRE



“Tous mes espoirs reposent désormais sur William. C'est trop tard pour le reste de la famille.  
Mais j'ai foi en William.”

“C'était un ménage à trois, cela faisait un peu trop de monde.”

“Ne fais que ce que te dicte ton cœur.”

# Florilège LES MOTS D'UNE PRINCESSE

“J'aime être entourée d'enfants. Cela anime une maison.”

“JE SUIS LITTÉRALEMENT FOLLE DE MES ENFANTS, ET C'EST RÉCIPROQUE.”

“Dès le premier jour, j'ai su que je ne serais jamais la prochaine reine. Personne ne me l'a jamais dit, mais je le savais.”

“Poser ses mains sur le visage de quelqu'un, c'est entrer en contact avec lui... On ne peut pas consoler les malheureux en accablant les plus chanceux.”

“Soudain, à la naissance d'Harry, notre couple a implosé, tout a fichu le camp.”

“Si l'être aimé vient à nous rejeter, notre confiance en nous-mêmes s'en trouve ébranlée.”

“Je crois que la plus grande maladie dont souffre le monde aujourd'hui est le manque d'amour.”

“Je serre mes enfants dans mes bras à les étouffer. Le soir, je m'allonge auprès d'eux, je les enlace et leur demande : « Qui vous aime le plus au monde ? » « Maman », répondent-ils toujours.”

« UNE HISTOIRE VRAIE QUE L'ON N'OUBLIE PAS »

TÉLÉ 7 JOURS

« FORMIDABLE »

PARIS MATCH

« DE TOUTE BEAUTÉ »

FEMME ACTUELLE

« FABULEUX »

LE PARISIEN

« BOULEVERSANT »

CLOSER

6 NOMINATIONS  
AUX OSCARS



« LION EN MET PLEIN LES  
YEUX ET PLEIN LE CŒUR »

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ



DEV ROONEY DAVID ET NICOLE  
PATEL MARA WENHAM KIDMAN

# LION

D'APRÈS UNE INCROYABLE HISTOIRE VRAIE

EN

,

ET

Peau fatiguée, teint terne ?



## SKIN VITALITY

900 micro-pulvérisations d'énergie d'alpine au cœur de votre peau !

UV, chaleur, manque de sommeil, pollution, tabac... épuisent le métabolisme de la peau. Le teint perd en luminosité et le visage semble plus âgé qu'il n'est en réalité.

Découvrez la **Micro-Brume des Alpes Anti-Fatigue**, le nouveau geste nomade d'hydratation bonne mine !

Riche en **Eau pure des Alpes**, **eau de pomme** hydratante, **pulpe d'abricot suisse** énergisante et **eau de bleuet** décongestionnante, cette micro-brume d'une rare finesse réveille l'éclat du teint instantanément et laisse la peau désaltérée, fraîche et tonique.

S'utilise le matin avant votre soin et en cours de journée dès les premiers signes de fatigue par-dessus le maquillage. Sans effet mouillé.

Un produit à emporter partout avec soi !

TESTÉ DERMATOLOGIQUEMENT  
**Sans** huile minérale, phtalates,  
sodium laureth sulfate



 Swiss  
Botanical Science  
Naturellement suisse.  
Scientifiquement efficace.